

RABBI NAHMAN

ESTHER IFRAH

Traduction et adaptation de la Série " Otsar Irhat Chamaim"
Décembre 2014- Kislev 5575
Jérusalem

LA NAISSANCE

Le Chabbat Roch 'Hodech Nissan de l'année 1772 fut bien particulier. C'était un grand jour qui devait marquer l'avenir du peuple juif, un jour inondé de lumière car il vit la naissance de l'arrière petit-fils du Baal Chem Tov de mémoire bénie.

Son père était Rabbi Sim'ha, fils de Rabbi Nahman d'Orodenka et sa mère Feïga, fille d'Odèle, elle-même, fille du Baal Chem Tov.

Voulant élever son fils dans la plus grande sainteté, Feïga lui permit d'accomplir une des premières mitsvot du Choul'hан Arou'h dès les premiers instants de sa vie en lui faisant la Netilat Yadaïm (lavage des mains). Elle agissait de même à chaque fois qu'il se réveillait pour l'éloigner de toute impureté.

Elle lui avait également confectionné une Kipa (calotte) qu'il portait tout le temps afin que la crainte du ciel l'habite.

La Brit-mila eut lieu le Chabbat Hagadol précédant la fête de Pessa'h. Plusieurs Tsadikim y assistèrent, dont les frères de Feïga, Rabbi Barou'h de Medziboz et Rabbi Ephraïm de Sedilkov, autour du Deguel Ma'hané Ephraïm.

Rabbi Barou'h, touché par la grâce qui émanait de cet enfant, lui prédit un beau destin. Il voyait en lui un potentiel de mérites et

de qualités exceptionnels. Autant animée que ses frères de l'esprit prophétique, Feïga voyait déjà les épreuves qu'allait endurer l'enfant et supplia Rabbi Barou'h de lui faire une bénédiction qui l'épargnerait de l'opposition de ses futurs ennemis, mais à la surprise des invités, son saint frère lui fit signe qu'il n'était pas en son pouvoir de changer la chose.

L'enfant fut nommé Nahman comme son grand-père, Rabbi Nahman d'Orodenka.

LA DOT

Nahman est né dans la maison du Baal Chem Tov que Feïga avait reçue en cadeau de mariage de sa mère Odèle. Cette maison aurait dû revenir à Rabbi David Tsvi, le fils du Baal Chem Tov, mais comme il était commerçant et devait se déplacer constamment, il préféra la donner à sa sœur, elle saurait l'utiliser à meilleur profit.

Le commerce de Rabbi David Tsvi était très particulier, en vérité, il n'était qu'un appareil pour ses véritables « transactions », à savoir un travail spirituel dans la plus grande humilité, car, étant véritablement un Tsadik caché, il fuyait la célébrité et c'est peut-être ce qui l'incita à ne pas résider dans la demeure de son père. En voyageant de ville en ville, il préservait ainsi la discrétion qui entourait son service divin.

LE GRAND-PÈRE DE RABBI NAHMAN

Voici quelques mots sur le grand-père de Rabbi Nahman de Breslev...

Parmi les disciples du Baal Chem Tov, Rabbi Nahman d'Orodenka était pour sûr l'un des plus éminents, son maître le qualifiait de saint et pur !

Rabbi Nahman se comportait avec beaucoup de simplicité. Toute sa vie était consacrée à Dieu et à son service, il avait de belles qualités et une illustre ascendance.

Il avait le mérite de faire partie de la chaîne familiale du Maharal de Prague, lui-même descendant du rav Aïe, le Gaon de Pombedita qui faisait partie des Maîtres de l'exil, le Gaon était le fils de Zeroubabel, descendant de Pedaïa et Chealtiel, lui-même fils de Ye'hania, dans la filiation de la maison du Roi David.

Rabbi Nahman faisait également partie de la septième génération venant du Rav Avraham 'Haïm d'Apta, qui était président du Tribunal rabbinique de Nikolesbourg et de la famille du Maharcha, descendant de Rabbi, trente-troisième génération après Rabbi Yo'hanan Assandlar, l'arrière petit-fils de Rabban Gamliel hazaken de la branche de Chefatia, le fils du Roi David. Il nacquit en 1680 à Zelkova, une ville réputée pour le nombre de Talmidé 'Ha'hamim (érudits) et Sofrim (scribes) qui l'habitaient. Son père se nommait Rabbi Its'hak de Zelkova.

Rabbi Nahman aspirait très intensément à la pureté, il n'hésitait pas à fournir les efforts qu'il fallait pour soumettre son corps au service d'Hachem.

Par exemple, il se trempait tous les jours dans un Mikvé (bain rituel) glacial que personne n'osait approcher... Bien plus tard, lorsqu'il fit partie des élèves du Baal Chem Tov, il leur confia : « Lorsque j'étais jeune, j'avais l'habitude de me tremper dans un Mikvé tellement froid, que personne aujourd'hui ne serait capable de s'y tremper ! Lorsque je retournais chez moi j'étais si transi de froid, qu'il fallait que je m'expose devant le poêle brûlant pendant une heure au moins avant de ressentir un peu de chaleur. Et malgré tout, je n'ai pu me débarrasser des mauvaises pensées que lorsque je me suis engagé dans la 'Hassidout ! »

LA SŒUR DE RABBI NAHMAN

Rabbi Nahman d'Orodenka avait une sœur qui se nommait 'Haya, elle et son mari Rabbi 'Haïm avaient une bonne réputation. Leur maison accueillante était ouverte aux pauvres qui venaient s'y restaurer tout au long de la semaine.

Parmi les invités quotidiens se trouvait aussi le Baal Chem Tov qui n'était encore qu'un aide-enseignant. Ignorant sa grandeur, 'Haya lui demanda un jour de l'accompagner pour un assez long trajet car elle craignait les routes isolées. Elle fut bien avisée car en chemin surgit un voleur qui commença à se moquer d'eux tout en les menaçant de son arme !

Tout en ayant fait promettre à 'Haya d'en garder le secret, Rabbi Israël se tourna vers le voyou et le fixa de ses saints yeux. Le cavalier s'enfonça petit à petit dans la terre, jusqu'à ce qu'il ne restât aucune trace de lui !

Elle fut la première à savoir que cet enseignant, si simple d'apparence, était en vérité un grand homme.

Lorsque Rabbi Israël Baal Chem Tov se dévoila, Rabbi Moché de Kitov, Dayan (décisionnaire) de la communauté de Rabbi Guershon, devint son disciple ainsi que Rabbi 'Haïm d'Orodenka.

Et c'est ainsi que sous l'influence de son beau-frère Rabbi 'Haïm et de sa sœur 'Haya, Rabbi Nahman d'Orodenka se rapprocha de la 'Hassidout.

Il était marié et avait un fils, Rabbi Shimshon 'Haïm, avec qui il fit son premier voyage en Eretz Israël.

Dans son œuvre " Toledot Yaakov Yossef ", Rabbi Yaakov Yossef de Polna raconte un rêve que fit Rabbi Nahman lorsqu'il était en Terre Sainte :

« Il existe des médecins qui guérissent avec des potions amères, mais il est préférable de choisir un médecin qui prescrit une médecine douce ... ».

Rabbi Nahman avait compris le message. En rentrant, il devait rejoindre le Baal Chem Tov, dont la philosophie 'hassidique n'était que délices et quiétude, joie et plénitude dans le service de Dieu.

Lorsque le Gaon Rabbi Éléazar Rokéah sut que Rabbi Nahman se trouvait en Terre Sainte, il se dépêcha d'entreprendre le voyage afin de l'y rejoindre. « Lui et moi ensemble, rapprocherons pour sûr l'heure de la délivrance ! » disait-il.

Mais à peine arrivé là-bas, le fils de Rabbi Nahman lui annonça que son père était déjà reparti. Le Gaon d'Amsterdam fut amèrement déçu et déclara : « Oïe, Oïe, c'est pour lui que je

suis venu ! ».

Lorsque Rabbi Nahman reçut la nouvelle que Rabbi Éléazar Rokéa'h se trouvait en Eretz Israël, il se hâta de prendre le chemin du retour, mais à sa grande déception, dès son arrivée il apprit que ce Tsadik avait déjà quitté ce monde ...

Rabbi Nahman fut l'un des meilleurs élèves du Baal Chem Tov : « C'est un homme de confiance, unique dans sa progression, saint et pur, un homme de Dieu » témoigna son Maître.

Il se donna de tout son corps et de toute son âme à la Torah, à la prière, à l'amour de Dieu et des hommes.

LE TÉMOIGNAGE

Le Baal Chem Tov avait entamé une explication sur le thème du mikvé qui ne rejoignait pas l'avis du Arizal. Ceci éveilla l'étonnement de ses disciples, car eux-mêmes étaient très versés dans l'étude kabbalistique et connaissaient les kavanot (intentions) du Arizal.

Le Baal Chem Tov, qui avait la faculté de pouvoir éléver son âme jusque dans les sphères célestes, se servait parfois de cette faculté pour plaider en faveur du peuple d'Israël ou pour y recueillir des explications originales de la Torah, ce jour-là, les élèves eurent le privilège d'assister à cette « élévation ».

Le Baal Chem Tov pencha la tête en arrière, son visage était de feu, ses yeux brillants d'extase. Rabbi Nahman de Orodenga était là aussi et voulait capter de tout son être ce moment unique, mais malgré tous les efforts, il sombra dans un profond

sommeil qui l'emporta dans un rêve bien spécial ...

Il se trouvait au milieu d'une multitude de personnes qui couraient... Il tenta d'arrêter un homme pour lui demander vers quelle direction et pourquoi tous ces gens couraient, ce à quoi l'homme répondit:

« Et quoi, ne sais-tu pas que le Rav va parler ? »

Sans savoir vraiment pourquoi, Rabbi Nahman courut lui aussi et arriva devant un palais splendide dont les salles magnifiquement décorées étaient combles, ces hommes qui avaient une allure princière chuchotaient:

« Le Rav arrive !... ».

Puis ce fut le silence. On vit le Baal Chem Tov en personne rejoindre l'estrade et entamer un discours sur le mikvé ... Peu de temps après, un jeune rav le rejoignit et discuta du sujet avec lui.

Rabbi Nahman contemplant le jeune homme, demanda à son voisin l'identité de ce mystérieux personnage :

« Ne sais-tu pas ? C'est le Arizal ! ».

La discussion s'étendit jusqu'à ce que Rabbi Nahman comprenne que le Arizal donnait raison au Baal Chem Tov. À ce moment, il s'éveilla et entendit la voix du Baal Chem Tov qui l'extorquait: « Nahman ! Je t'ai pris comme témoin ; dis-moi ce que tu as entendu, qui avait raison ? ! ».

Sur ce, le Baal Chem Tov continua son explication devant ses éminents disciples qui l'écoutèrent avec grande soumission.

N'ENTENDRE QUE CE QU'IL FAUT

Rabbi Nahman avait tellement prié pour n'entendre que les paroles qui lui étaient nécessaires, que cette prière exaucée lui jouait parfois quelques tours ...

Un jour, le Baal Chem Tov vantait les qualités exceptionnelles de Rabbi Nahman à ses élèves... celui-ci étant assis en bout de table, pensait que Rabbi Israël prononçait un discours de Torah et que son éloignement l'empêchait d'entendre ses paroles, aussi s'efforça t-il de tendre l'oreille de plus en plus pour profiter lui aussi de l'enseignement.

Son attitude étonna bien les disciples qui connaissaient l'humilité de Rabbi Nahman. Comment pouvait-il déployer tellement d'efforts pour écouter des compliments ?... Le Baal Chem Tov leur dévoila alors la vérité, Rabbi Nahman voyant le mouvement de ses lèvres et pensant qu'il livrait un enseignement, désirait très fortement l'entendre, mais vue la requête qu'il demanda au Ciel, il lui était impossible de saisir un mot de la discussion actuelle et la preuve en était que lorsque le Baal Chem Tov disait un enseignement thoranique, Rabbi Nahman pouvait l'entendre de très loin ...

TOUT EST POUR LE BIEN

La confiance en Dieu de Rabbi Nahman d'Orodenka était légendaire, on le comparait au célèbre Nahoum Ich Gamzou qui disait sur toute chose : « Gamzou le Tova », tout est pour

le bien.

Il est écrit dans le livre Chiv'hé Habaal Chem Tov (Prodiges du Baal Chem Tov) qu'il avait une foi solide comme un pilier de fer !

À l'époque, le gouvernement ayant pris de sévères mesures contre la communauté juive, le Baal Chem Tov recommanda à Rabbi Nahman de prier afin d'annuler les décrets. Et celui-ci de répondre avec étonnement :

« Mais n'est-ce pas pour le bien ? ».

« Heureusement que tu n'as pas vécu du temps d'Aman ! Tu aurais dit aussi que son décret était aussi pour le bien ... » répondit le Baal Chem Tov.

LE DÉBAT

En 1646, le gouvernement fixa une polémique entre les Franquistes qui étaient reconnus pour leur antisémitisme virulent et les Juifs qui seraient représentés cette année par le Baal Chem Tov, Rabbi Cohen Rappaport et Rabbi Dov Ber de Yezlevitch. Ce débat aurait de fâcheuses conséquences pour les Juifs si jamais ces derniers n'étaient pas inspirés par de convaincants propos.

Le Baal Chem Tov discuta longuement avec Rabbi Nahman sur le sujet de la polémique avant de s'y rendre, et grâce à Dieu, le résultat fut couronné de succès.

Voici la lettre qu'il lui envoya pour lui demander son assistance : « Medziboz, parachat Chemot de l'année 5516,

À l'attention de mon élève, responsable de mes biens, saint et pur, Rabbi Nahman d'Orodenka.

Je te demande de me rejoindre très vite car le temps presse pour le voyage que je dois entreprendre pour Lelov. Il nous faut trouver ensemble des arguments de poids pour vaincre ces mécréants ; le Gaon d'Ostra sera avec nous.

Que Dieu nous accorde réussite. Amen. Selah vaed.

De la part de ton Rav qui ne désire que ton bien. »

Israël ben Éliezer de Medziboz.

LA BOURSE DE DINARDS

C'était une période difficile pour les Juifs ukrainiens car les seigneurs imposaient de lourdes taxes aux Juifs à qui ils louaient leurs terrains et chaumières. Le pire était lorsque ces derniers n'avaient pas les moyens de payer leur loyer car ils lesjetaient sans pitié dans des puits profonds et obscurs, jusqu'à ce que la communauté réunisse la somme nécessaire pour obtenir leur libération. Le Baal Chem Tov, qui était souvent avisé de la situation douloureuse de ces familles par révélation prophétique, faisait son possible pour leur venir en aide par l'intermédiaire de ses élèves, en leur remettant la somme nécessaire, comme le démontre l'histoire suivante:

Dans un puits gelé et obscur, gisait une pauvre famille transie de froid, les enfants en bas âge grelottaient de froid, les parents si éprouvés par cette situation insupportable levaient leur plainte vers Dieu:

« Maître du Monde, quelle sera notre fin ? Qu'allons-nous devenir ? Qui nous délivrera ? Toi seul, car tu es longanime et miséricordieux, et Toi seul connais notre situation... »

Voici qu'on entend des pas, le couvercle du puits se soulève, les prisonniers sont éblouis par la lumière du jour qu'ils ont perdu l'habitude de voir. La voix dure du propriétaire se fait entendre...

« Que va-t-il faire de nous ? » se demandent les malheureux avec effroi.

On ordonne de sortir du puits cette famille, leur visage maigre et sombre laisse douter que l'ange de la mort rôdait non loin. Mais quelle révélation ! Près de leur oppresseur se tenait un de leurs frères juifs qui lui tendait un sac de dinars pour leur délivrance ! Était-ce un rêve ?

« Allez, sauvez-vous ! », leur crie-t-il.

Cette pauvre famille fut si reconnaissante envers cet inconnu qui vint comme un ange du ciel les délivrer de leur détention !... Et cet inconnu était Rabbi Nahman d'Orodenka qui fut envoyé par le Baal Chem Tov...

On trouva une lettre que le Baal Chem Tov lui avait adressée à ce sujet :

« Parachat Vaét'hanane, à Toulchin,

À l'intention du Rav et 'Hassid, homme de confiance vers qui se porte la grandeur de mes sentiments,
Rabbi Nahman d'Orodenka.

Reçois des mains de celui qui t'apporte ce courrier dix mille Zehouvim que tu livreras au dénommé Razetski, le propriétaire des terrains de Letchov, afin de libérer nos frères prisonniers

chez lui.

Veille à ce qu'ils les relâchent immédiatement et exige une attestation écrite du commissariat, signée de sa main, confirmant qu'il n'a plus de droit sur eux à partir de là.

Que Dieu nous envoie rapidement notre Justicier et Libérateur.
Amen ken yéhiratson. »

UN ENVOYÉ DE CHOIX

Rabbi Nahman était chargé de faire entrer en relation avec le Baal Chem Tov toute personne qui désirait le rencontrer.

Ils pouvaient être hommes simples, riches, érudits, travailleurs ou Tsadikim, c'est lui qui s'occupait d'organiser les rencontres.

Rabbi Nahman eut le privilège d'établir le premier contact entre le Baal Chem Tov et le Maguid de Mezeritch. Pendant les premiers temps, ces derniers ne se connaissaient que par écrit. À l'un des courriers dont Rabbi Nahman fut l'émissaire, le Maguid fit la réponse suivante :

«À vrai dire j'ai remarqué que votre élève est une bonne référence pour son maître, je parle du saint Rav Nahman qui m'a remis votre lettre. Cet homme est vraiment pur et Tsadik, et si telle est la valeur d'un élève, combien plus grande sera celle de son Rav ! Il m'a redonné vie avec ses paroles! C'est pour cela que je m'attends au meilleur...»

LES FIANÇAILLES

Rabbi Ytsikel de Drouvitch, un disciple du Baal Chem Tov, avait une sœur qui vivait dans l'aisance, noble de caractère et issue d'une illustre famille. Elle était veuve depuis quelques années déjà et désirait fonder un nouveau foyer. Elle entreprit un voyage chez le Baal Chem Tov afin de lui demander conseil. « Voyez-vous, je ne cherche ni honneur, ni fortune. L'Éternel m'en a comblée. Je voudrais un mari Sage et craignant le ciel, comme un de vos élèves ».

Cette proposition conviendrait-elle peut-être à Rabbi Nahman qui était devenu veuf également ? pensa-t-il.

Et la rencontre eut lieu et se conclut à la bonne heure !

Après la célébration des fiançailles, Rabbi Nahman s'adressa au Baal Chem Tov :

« Que puis-je vous offrir en remerciement de votre intervention ? »

Le Baal Chem Tov répondit en souriant :

« Mon désir serait que ton futur enfant se marie avec l'un de mes descendants... ! »

Comme pour encourager Rabbi Nahman, il ouvrit le tiroir de son pupitre et en sortit un manuscrit où était répertoriée toute sa lignée jusqu'au roi David !

« Vois-tu ? Tu es descendant du roi David et moi aussi, nous sommes faits pour être unis ! » s'exclama le Baal Chem Tov.

RABBI YOSSEF HOMME DE VÉRITÉ

Rabbi Yossef, le père de Rabbi Yitsikel, était considéré comme un vrai Tsadik. On le surnommait Ich Spredivlover , l'homme de vérité, car il aimait beaucoup la vérité et se montrait capable de sacrifices pour son maintien.

Il paraît que le souffle prophétique n'avait pas quitté cette famille depuis soixante-douze générations, le saint Rav de Stréisk en témoigna.

Le grand père, Rabbi Moché de Zevirch avait été accusé du meurtre rituel par ses voisins non-Juifs qui exigèrent son exécution de la part des autorités.

Cette triste histoire se passa un vendredi soir...

Depuis le début de la semaine Rabbi Moché était en jeûne. Il entra dans Chabbat comme un ange, rempli d'une ferveur sereine; à la table chabbatique, tout entier uni au Créateur, il entonnait les chants avec joie.

À ce moment, les rustres défoncèrent la porte et brutalisèrent Rabbi Moché. Ils le transpercèrent d'une long glaive tout au long du corps, et lentement pour empirer la souffrance... !

Devant cette horrible vision, sa famille et amis proches terrorisés s'exclamèrent :

« Mais, Rabbi Moché ! Vous ne réagissez pas ? »

« Ah !... maintenant je sens... » murmura-t-il dans un dernier soupir.

Il était tellement lié à Dieu dans ce moment terrible qu'il était comme anesthésié !

Ce fait est rapporté dans le livre de Rabbi Barou'h de Kossov

" Amoud Haavoda " où l'auteur ajoute:

« Rabbi Moché éprouvait tellement de joie à se retrouver bientôt au Gan Eden et sa pensée était si proche de Dieu qu'il ne ressentait aucune souffrance physique. C'est la grandeur de sa ferveur qui le détacha du monde... »

LE FAMEUX VOYAGE

Voici la façon curieuse dont Rabbi Yossef se retrouva en terre d'Israël. " L'homme de vérité " fut au courant de l'intention du Baal Chem Tov de voyager en Terre Sainte. Il se rendit chez ce dernier et le supplia de faire partie de son périple.

Le Baal Chem Tov, connaissant le caractère pointilleux de Rabbi Yossef, préféra s'abstenir de l'associer à son voyage. Rabbi Yossef, déçu, répondit à Rabbi Israël :

« Vous voyagerez comme un roi mais vous n'arriverez pas à destination, tandis que moi certes, je voyagerai comme un mendiant, mais avec l'aide de Dieu j'y parviendrai. »

Et ce fut le destin... le Baal Chem Tov, après un long voyage et maintes péripéties, n'arriva pas en Israël. Il fut obligé de rebrousser chemin sans avoir eu le mérite de toucher le sol saint. Par contre, Rabbi Yossef entreprit lui aussi son voyage d'une toute autre manière, il s'assit simplement au port et se mit à étudier en attendant la manifestation de la providence divine. Vint à passer un bateau dont la propriétaire était une dame riche de grande renommée. Apercevant de loin Rabbi Yossef absorbé par l'étude, elle envoya un marin lui demander ce qu'il

attendait en bord de mer. Rabbi Yossef répondit naïvement qu'il attendait une correspondance pour la Terre sainte. Dès qu'elle sut son intention, elle lui proposa une place à bord de son bateau et Rabbi Yossef arriva ainsi en Terre sainte ...

YENTA LA PROPHÉTESSE

C'est ainsi que l'on nommait la femme de Rabbi Yossef car ses grandes vertus lui donnèrent le privilège d'acquérir le souffle prophétique. Certains Tsadikim en témoignèrent...

Un jour, ils la surprirent à prononcer les mots « Kadoch ! Kadoch ! Kadoch ! » comme si elle répondait à la Kédoucha de l'officiant ; devant leur stupéfaction, elle leur dit tout simplement : « Je m'associais à la prière des anges !... »

C'est dans la maison de ces illustres parents que Rabbi Its'hak de Drouvitch et sa sœur furent élevés, cette dernière épousa en secondes noces Rabbi Nahman d'Orodenka.

Ce sont eux qui furent les grands parents de Rabbi Nahman de Breslev.

DISPARITION DU FIANCÉ

La date du mariage fut fixée et tout se passa dans une ambiance très spirituelle et joyeuse.

La soirée terminée, chacun partit chez soi et Rabbi Nahman, prétextant devoir accomplir une importante mission, demanda

à sa femme la permission de partir lui aussi immédiatement après le repas.

Elle acquiesça tout en lui faisant promettre toutefois de ne pas s'attarder.

Les mois passèrent et Rabbi Nahman n'était toujours pas de retour.

Dans l'inquiétude, sa femme décida de se rendre chez le Baal Chem Tov, peut-être aurait-il quelques nouvelles à son sujet.

Rabbi Israël, qui voyait régulièrement Rabbi Nahman lui assura qu'il s'entretiendrait avec lui de ce sujet dès la première occasion. Quelques temps après Rabbi Nahman se rendit chez le Baal Chem Tov qui sans attendre lui demanda un éclaircissement sur son attitude...

Le visage de Rabbi Nahman s'assombrit aussitôt. Après un profond soupir, il répondit qu'un secret douloureux au sujet de sa femme lui avait été révélé : dès qu'elle enfanterait son premier enfant, elle mourrait...

Le Baal Chem Tov la convoqua et lui fit part de cette terrible sentence.

Cette femme vertueuse sachant le niveau très élevé de son mari ne mit pas en doute ses paroles et bien que l'épreuve s'annonçait insurmontable, elle préféra se sacrifier en l'honneur de son Créateur pour accomplir la Mitsva de mettre au monde un enfant qui éclairerait peut être le peuple juif de la lumière de sa Thora.

Un an passa et l'heure de l'enfantement sonna. Bien entendu la femme de Rabbi Nahman avait versé des milliers de larmes pour que le décret soit allégé et qu'elle puisse vivre au moins

un mois, jusqu'au Pydion Haben au cas où ce serait un garçon. Sa prière fut exaucée et elle rejoignit le monde de vérité à la fin du mois.

Après son décès, Rabbi Nahman dévoila que la période où elle avait prié était un moment propice, les portes du ciel étaient ouvertes et si elle avait demandé la longévité elle l'aurait obtenue. On nomma l'enfant Sim'ha.

LA MONTÉE EN TERRE SAINTE

Rabbi Nahman d'Orodenka désirait ardemment s'installer en Terre Sainte mais le Baal Chem Tov s'y opposa pendant de nombreuses années.

Ce n'est que bien après la mort de celui-ci qu'il put partir alors qu'il était déjà bien âgé.

Rabbi Nahman continuait à communiquer avec Rabbi Israël lorsqu'il le pèlerinait. Il lui demandait toujours son avis sur ce projet et un jour enfin, il put annoncer avec joie l'heureuse nouvelle de son consentement à ses amis.

Peut-être que la raison pour laquelle le Baal Chem Tov n'avait donné son accord jusque là, était que Rabbi Nahman ne put partir qu'après avoir marié son fils Sim'ha.

Le 8 Tamouz de l'année 5524, Rabbi Nahman quitta définitivement son pays natal pour se rendre en Eretz Israël.

Il atteignit le port d'Acco le 12 Tichri 5525.

Il n'y vécut qu'un an et expira le Chabbat Roch 'Hodech Tamouz de l'année suivante. Il fut enterré dans le vieux cimetière de Tibériade.

ODÈLE, LA FILLE DU BAAL CHEM TOV

Le Baal Chem Tov avait une grande estime pour sa fille qu'il avait nommée Odèle, selon le verset Ech Dat Lamo. Elle avait une intelligence particulière ainsi qu'une grande crainte du Ciel, si bien que son père aimait s'entretenir avec elle de sujets importants et de réflexions profondes.

Bien que les voyages étaient périlleux à l'époque, elle n'hésita pas à accompagner son père dans son fameux périple pour la Terre Sainte.

« Le cœur de ma grand-mère était toujours rempli du désir de servir Dieu. Toute sa vie fut consacrée à l'accomplissement de Sa volonté, c'est pourquoi son père l'aimait tant... » disait Rabbi Nahman de Breslev.

Lui-même n'hésita pas à faire appel à son mérite lors de son voyage de retour d'Eretz Israël lorsque le bateau fut pris dans une violente tempête qui faillit mettre en péril la vie de tous les passagers.

Devant un tel danger, il ne put que s'écrier :

« Jamais je n'ai invoqué le mérite de mes pères, mais que faire maintenant ? Je n'ai d'autres solutions !

Maître du Monde ! Aie pitié de nous, en vertu du mérite de mon arrière grand-père Israël Baal Chem Tov, du mérite de ma grand-mère Odèle et du mérite de mon grand-père Rabbi Nahman d'Orodenka ! ».

Le Baal Chem Tov avait une confiance particulière en sa fille et lui confiait parfois des tâches délicates. Quelques lettres qu'il lui adressa furent retrouvées :

A Brades, parachat Émor, Année 1640,
À ma fille Rabbanite et tsadekete, toi qui craint tant le ciel, ma
chère Odèle,
Je remercie l'Éternel qui nous a gardé en bonne santé jusqu'à
présent.

Peux-tu m'envoyer le livre " Brit Émouna " qui se trouve dans
le bureau, près de mon lit, referme-le à clé et rends-la à Rabbi
Nahman d'Orodonka. Je suis obligé de m'attarder un mois
encore. Transmets le bonjour à la maison et aux amis,
De ton père qui veut ton bien.

Rav Israël Baal Chem Tov de Medziboz.

Brades, parachat Kora'h, année 1640,

À ma chère fille et Tsadekete Odèle, Étant donné que je dois
rester ici encore quelque temps, je te permets de donner les
Ségoulot (portes-bonheur) de mon livre des Guérisons qui se
trouve chez Rabbi Nahman d'Orodenka ; les malades viendront
te demander directement les conseils, ne passe pas par un
intermédiaire pour les livrer.

Ton père qui te bénit en toutes choses.

RABBI SIM'HA

Le petit Simha fut élevé par Odèle. C'est Rabbi Nahman qui demanda au Baal Chem Tov de prendre la responsabilité de son éducation qu'il désirait parfaite.

Rabbi Israël était si admiratif de cet enfant qu'il dit à sa fille Odèle : « Regarde cet enfant comme il est spécialement doué ! ».

Odèle avait compris l'allusion de son père, Rabbi Sim'ha serait certainement le fiancé de sa fille Feïga! Il avait dix ans lorsque le Baal Chem Tov quitta ce monde.

Feïga avait de très bonnes qualités, elle avait aussi un niveau spirituel qui lui valut le titre de prophétesse de la part de ses illustres frères, Rabbi Barou'h de Medziboz et Rabbi Éphraïm de Sedilkov.

...Et Rabbi Sim'ha se maria effectivement avec Feïga, la petite fille du Baal Chem Tov. Et c'est ainsi que s'accomplit le vœu de la fameuse alliance entre lui et Rabbi Nahman d'Orodenka.

Rabbi Sim'ha se distinguait par sa pureté et son détachement des valeurs de ce monde, il pouvait rester des mois en forêt, tout seul, priant et servant le Saint Béni soit-Il.

Loin des regards, loin des discutions et distractions, c'est dans la discréction qu'il préférait vivre. Véritable pilier du monde, toute sa vie n'était orientée que vers un but unique: s'attacher à son Créateur de la manière la plus sincère.

Une histoire extraordinaire entoura la venue au monde de Rabbi Nahman de Breslev, une si grande âme devait bien se frayer un chemin spécial pour descendre ici-bas !

C'était une veille de Chabbat, Feïga avait fini les préparatifs de ce saint jour et attendait maintenant le retour de Rabbi Sim'ha. Celui-ci était parti depuis quelques mois et lui avait promis d'être de retour ce Chabbat-là. Les aiguilles de la montre tournaient et toujours rien, Rabbi Simha n'arrivait pas. Emplie d'inquiétude, elle dirigea ses pas vers le tombeau de son grand-père le Baal Chem Tov où elle déversa son cœur puis rentra à la maison et s'assoupit...

Et elle fit un rêve merveilleux...

Nos mères, Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa venant à sa rencontre lui prirent la main et la firent pénétrer dans une salle d'une grande beauté et toute illuminée.

« Quel est ce lieu ? demanda-t-elle

- C'est la maison d'études du Baal Chem Tov, ton grand-père. », répondirent-elles.

Puis elles entrèrent dans une salle bien plus grande et plus belle que la précédente, une salle d'où émanait une lumière éblouissante.

- Et ici ?

- C'est la maison d'études de la grande âme que tu vas concevoir... »

Et à son réveil, Rabbi Sim'ha était déjà là ! C'était un vrai miracle car le matin même, il se trouvait encore à plusieurs centaines de kilomètres, il bénéficia d'un miracle pour sûr !

C'est cette année-là que naquit Rabbi Nahman.

LE BAAL HATOLEDOT

La maison du Baal Chem Tov était le lieu de rencontre des Tsadikim de la génération, ceux qui eurent le mérite de s'abreuver aux sources limpides du saint d'Israël.

Après la disparition du Baal Chem Tov, c'est le Maguid de Mezeritch qui lui succéda pendant douze ans et après lui, le Baal Hatoledot, Rabbi Yaakov Yossef de Polna. Celui-ci fut le premier des disciples du Baal Chem Tov à divulguer par écrit

les pensées de son Maître et de la 'Hassidout en général à travers des œuvres remarquables, telles « Toledot Yaakov Yossef », « Tsafnat Pamea'h », « Ben Porat Yossef » et « Ketoret Passim ». Le Baal Hatoledot raconte lui-même dans le livre " Les Louanges du Baal Chem Tov " la manière insolite dont il se rapprocha de lui :

« Le Baal Chem Tov arriva un jour dans la ville de Moliv. Je ne faisais pas encore partie de ses disciples, mais j'étais malgré tout décidé à le rencontrer. J'entrepris mon voyage et arrivais vendredi matin avant la prière. Je le cherchais, et à ma grande surprise, le trouvais debout ... fumant la pipe. Je fus très étonné par cette attitude et alors que je m'apprêtais à prier, je me mis à pleurer sans arrêt. Je compris de suite que de tels pleurs ne venaient pas de moi, à partir de ce jour je m'attachais définitivement à lui ».

RABBI 'HAÏM DE KRASNI

Un jour, Rabbi 'Haïm de Krasni était de passage chez Rabbi Sim'ha. Feïga, devant s'absenter pour quelques heures, lui demanda de bien vouloir garder son petit enfant lors de son absence. Très consciencieusement, Rabbi 'Haïm s'assit à son chevet et ne le quitta pas des yeux toute la nuit durant.

Minuit sonna, il n'osait bouger de crainte de réveiller l'enfant. Pourtant toutes les nuits à cette heure il avait l'habitude de pleurer l'exil de la Che'hina comme le faisaient tous les élèves du Baal Chem Tov, et la prière de minuit était une prière non

des plus silencieuses...

Ce soir là, Rabbi 'Haïm ne cessa de regarder le petit Nahman. Le lendemain, lorsque Feïga fut de retour, Rabbi 'Haïm lui dit: « Croyez-moi ! Cette nuit, je n'ai pas fait Tikoun 'Hatzot. Je n'ai pu détacher mon regard un seul instant du visage merveilleux de cet enfant ! ».

DES YEUX LUMINEUX

Les années passèrent. Les Tsadikim continuaient à se réunir dans la maison du Baal Chem Tov. Le jeune Nahman avait grandi et maintenant il tendait l'oreille et essayait de comprendre tout ce qui se disait dans l'assemblée des Sages.

Leur esprit prophétique leur permit de sonder cet enfant pur, ils étaient émerveillés par sa personnalité et ses yeux lumineux : « Cet enfant sera intelligent, il atteindra certainement un haut niveau et éclairera le monde juif grâce à sa perception ».

Le saint Rabbi Na'houn de Tchernobel ajouta:

« Cet enfant a de beaux yeux ! ».

Entre temps une diligence passa devant eux et le cocher, faisant claquer son fouet pour activer les chevaux, frappa incidemment un oiseau qui tomba mort sur le bord du chemin. Rabbi Nahman s'approcha de l'oiseau et lui chuchota : « Tu mérites ton sort... ».

Rabbi Na'houn qui assista à l'épisode s'étonna:

« Cet enfant a de beaux yeux et sa lucidité est très profonde... »

Une autre fois, il dit au sujet du verset " Afin que Sa crainte soit

sur votre visage... " « Et bien, cette crainte se voit sur le visage de celui-ci !.... »

Le Baal hatoledot devait sa longévité à une bénédiction du Baal Chem Tov:

« Tu t'appelles Yossef, comme Yossef Hatsadik. Je te bénis alors pour une longue vie ! » et en effet, il atteignit l'âge de 110 ans. Un jour, tous ces Tsadikim qui fréquentaient la maison du Baal Chem Tov prirent la décision d'entreprendre un voyage chez ce grand d'Israël avant sa disparition.

Nahman âgé de cinq ans seulement, s'approcha d'eux et les supplia :

« S'il vous plaît, prenez-moi avec vous chez le saint Toledot !»

Il avait si envie de connaître ce grand Tsadik de son vivant, il voulait avoir le privilège de contempler son visage, d'écouter ses saintes paroles... Mais le voyage s'annonçait pénible pour un petit enfant comme lui, les routes étaient très escarpées, les voitures inconfortables, le temps imprévisible. C'était bien assez de raisons pour essuyer un refus!

L'un après l'autre, les rabbins s'installèrent dans la calèche et tout était prêt pour le départ.

Le cocher fit cingler son fouet, mais il y avait là-bas un petit enfant qui ne voyait pas tout cela du même œil.

Le petit Nahman voulait partir à tout prix, aussi se précipita-t-il et bloqua son pied dans les rayons de la roue. Devant un tel entêtement, Rabbi 'Haïm de Krasni le prit sous sa responsabilité. « Laissez le, laissez le ! Je le prends avec moi. Qu'il s'asseye à mes côtés, je le ramènerai moi-même à ses parents ».

Rabbi Nahman lui fut reconnaissant toute sa vie. Ce fut la seule

fois où il eut le mérite de voir le Baal hatoledot.

Cette assemblée de Sages fut fort étonnée du courage de l'enfant.

Quelques années plus tard, après le dévoilement de Rabbi Nahman, Rabbi 'Haïm de Krasni déclara:

« Sa force et son endurance dans le service de Dieu, je les avais remarquées alors qu'il était encore très jeune ! ».

DE TOUTE TON ÂME ET DE TOUS TES MOYENS

L'amour de la Torah brûlait dans le cœur de Rabbi Nahman depuis sa plus tendre enfance. Il s'isolait dans la forêt où il priait et suppliait le Créateur de lui ouvrir les portes de la compréhension.

À l'école, alors que ses camarades allaient en récréation, lui, restait penché sur sa Michna. L'étude était ardue mais il voulait comprendre, il s'efforçait, perdait courage et recommençait puis il levait ses yeux d'enfant vers le ciel, des yeux remplis de larmes:

« Mon Dieu, s'il te plaît ! Aide-moi à comprendre !

Et, ô miracle, son esprit s'éclaircissait petit à petit. Il en éprouvait tellement de joie qu'il remerciait l'Éternel de tout son cœur !

C'est ainsi que Rabbi Nahman nous enseigna comment concevoir l'étude : une étude toute entourée de prières.

Un jour, le petit Nahman vint faire une étonnante proposition à son instituteur :

« Je suis prêt à vous donner de l'argent en plus de ce que vous paye mon père pour que vous m'enseigniez quelques pages de Guémara en plus. Voyez, ma mère me donne parfois quelques

sous pour m'acheter un goûter, mais je préfère m'en priver pour étudier un peu plus de Torah. ».

Cet enseignant, qui était de modeste condition, accepta les précieuses petites pièces pour quelques leçons de plus.

" De toute ton âme et de tous tes moyens " ce verset, Rabénou l'avait déjà accompli alors qu'il était enfant !

La maison de Rabbi Sim'ha était pleine de livres d'étude: le Chas, le Choul'han Arou'h, les Richonim et A'haronim, le Zohar, la Kabbale, le Moussar, la 'Hassidout...

Lorsque Rabbi Nahman fut assez grand pour les comprendre, il ne perdit pas un instant pour les étudier à la perfection. Il connaissait presque par cœur des ouvrages entiers comme le Ein Yaakov, le Zohar, accompagné des Tikounim et tous les écrits du Arizal.

Le Rechit Ho'hma était son livre de chevet. C'est un livre de morale d'une grande sévérité, mais pourtant son livre préféré ! On aurait pu croire que sa compréhension fut un héritage familial, mais il n'en était pas ainsi, toute étude lui était très pénible et lui exigeait un déploiement d'efforts intenses.

« On n'obtient rien sans efforts ! » disait le Rebbe et c'est bien grâce à cette logique qu'il atteignit un si grand niveau.

LE SÉFER HAMIDOT

Lorsque le livre principal de la 'Hassidout Breslev, le Likouté Moharane vit le jour, plusieurs Tsadikim furent éblouis par le savoir de Rabbi Nahman.

« C'est le doigt de Dieu, dit le 'Hozé de Loubline, ses écrits et sa Torah sont les paroles du Dieu Vivant, la vérité des vérités ! ».

« Il est le miracle de la génération, ses paroles sont des étincelles et des flammes de feu ! » dit le Maguid de Koznit.

Rabbi Éphraïm Zalman Margaliot ajoutait:

« Il connaît les mystères de la sagesse, déchiffre l'inconnu et dévoile des secrets... ».

Outre le Likouté Moharane qui lui valut tant d'éloges, alors qu'il n'était qu'un jeune homme, Rabbi Nahman comptait parmi ses œuvres le Séfer Hamidot, un recueil de conseils sur les qualités auxquelles l'homme doit aspirer et celles dont il doit se corriger. Ce livre de simplicité apparente, recouvre une sagesse inégalable et une connaissance parfaite de la Torah dévoilée et de la Torah cachée. Rabbi Tsadok Hacohen de Loublin, qui était très célèbre pour son érudition, fut émerveillé par la profondeur du Séfer hamidot et compila même un glossaire sur toutes les références supposées des versets cités.

Il aimait tant ce livre qu'il ne pouvait se détacher de lui un seul instant, si bien que lorsqu'un de ses amis voulut le lui emprunter, il répondit effaré : « Comment pourrais-je te prêter ma vie ?! »

Rabénou lui-même chérissait son livre ...

Un jour qu'il voyageait en compagnie de Rabbi Naftali qui était penché sur ce même livre, Rabénou s'exclama :

« Mon cher frère et ami ! C'est lui (en parlant du Séfer hamidot) qui a fait de moi un Juif ! »

C'est à l'âge de six ans que Rabbi Nahman écrivit la première partie du Séfer hamidot, les ajouts furent écrits à son retour

d'Eretz Israël. Il prit la décision de l'éditer le jour où on lui raconta une histoire merveilleuse ...

LES LETTRES LUMINEUSES

Lorsqu'en l'an 1800 Rabbi Nahman vint s'installer dans la ville de Breslev certains disciples le suivirent, entre autre un certain Rabbi Dov 'Hayales qui exerçait auparavant la fonction de rabbin dans la ville de Ledizine. Il préféra laisser ce poste honorable afin de continuer à profiter de l'enseignement de Rabbi Nahman.

Il avait une large connaissance thoranique, mais il affectionnait particulièrement les contes des Tsadikim et c'est grâce à lui que le Séfer hamidot vit le jour.

Rabbi Dov aimait raconter les histoires qu'il trouvait dans les anciens ouvrages. Il donnait aussi certaines interprétations originales de textes auxquelles Rabénou répondait parfois:

« Cette interprétation vient d'une inspiration divine ! »

Un jour, il lui raconta une histoire extraordinaire :

- Dans une certaine ville, vivait un homme qui jouissait d'une grande considération grâce à ses connaissances de la Thora. Il avait une fille réputée pour sa piété et ses merveilleuses qualités et lorsqu'elle fut en âge de se marier, il trouva dans l'école talmudique qu'il dirigeait un jeune-homme qui correspondait parfaitement à ses exigences. Il venait d'une famille honorable et vouait sa vie à l'étude de la Thora.

Lorsqu'ils se marièrent, ce jeune homme s'engagea encore plus

profondément dans l'étude et atteint des degrés si élevés qu'un ange du ciel se dévoilait à lui chaque nuit et lui révélait les secrets de la Thora...

Inutile de décrire son bonheur qu'il garda bien secret...

Mais la chose qu'il ignorait c'est que malheureusement cet ange était loin d'être un ange de sainteté. C'était un ange impur créé par une transgression qu'il avait commise un jour !...

Une nuit, comme à l'habitude, l'ange vint étudier avec le jeune homme et lui fit cette fois une étrange proposition: s'il commettait une certaine transgression avec sa femme, il aurait un très grand mérite et hâterait la venue du Messie !...

Il resta bien perplexe... comment se pouvait-il ? Transgresser un commandement qui pouvait entraîner la peine de retranchement, demandée par le Créateur lui-même, et hâter l'heure de la délivrance ?...

Mais d'autre part, c'était bien un ange du ciel qui le lui demandait et l'on sait que la venue du Messie est toujours entourée d'histoires obscures pour troubler les desseins des forces du mal.

Cette question le tourmentait jour après jour d'autant plus que l'ange insistait chaque nuit.

Il prit la décision d'en faire part à sa femme qui, à l'écoute de cette terrible proposition, fut saisie de tremblements. Ne sachant que faire, elle décida d'en parler à son père qui était très versé dans l'étude de la Kabbale.

Celui-ci comprit de suite qu'il s'agissait d'un ange impur dont il fallait impérativement délivrer son gendre. Il le convoqua et lui dévoila la vérité. Alarmé, le jeune homme supplia son beau-

père de trouver une solution.

« Sur le front de tout ange brille l'alphabet hébraïque, sur le front d'un ange saint s'illuminent les lettres du nom de Dieu « Avayhé », mais sur le front d'un ange impur, ces lettres sont obscures... Tu dois donc vérifier le front de l'ange. Si tu le découvres impur, tu devras fuir immédiatement ! » lui confia-t-il.

Le soir venu, l'ange était là ... le gendre observa son front et voici que les quatre lettres étaient sombres ! L'ange démasqué voulut attaquer le jeune homme, mais heureusement, le beau-père l'avait paré de morceaux de parchemins où étaient inscrits des noms de protection kabbalistiques et il resta sain et sauf!

À partir de ce jour, le mauvais ange ne revint plus voir le jeune homme.

À l'écoute de cette histoire, Rabbi Nahman fut transporté de joie, son visage était rayonnant !

« Grâce à Dieu ! s'exclama-t-il, chez nous brillent toutes les lettres de l'Aleph-Bet ! »

Et c'est ainsi que fut décidée la publication du Séfer hamidot.

CHABBAT KODECH

Les degrés élevés que Rabbi Nahman atteignit dans le service de Dieu furent le fruit d'efforts et d'endurance sans relâche. Même si ses aïeux n'auraient pas été aussi illustres que le Baal Chem Tov, il affirma qu'il aurait quand même atteint son niveau grâce à sa volonté de fer, ses prières et ses efforts personnels.

Lorsqu'il était petit enfant, c'est ainsi qu'il recevait le Chabbat... Il allait au mikvé, revêtait ses beaux habits puis se hâtait à la maison d'étude et aspirait de tout son être à ressentir pleinement la sainteté du Chabbat, il en éprouvait une ferveur intense et une grande joie. Peu à peu les fidèles arrivaient et quand tout le monde était là, l'officiant entonnait le Cantique des Cantiques d'une voie mélodieuse. Tout empreint d'émotion, le petit Nahman ne le quittait pas des yeux. Il penchait son visage vers le pupitre et versait de chaudes larmes. Il restait ainsi un long moment et, cependant qu'on avait allumé les bougies de Chabbat, il levait les yeux et restait ébloui par la lumière du Chabbat...

Bien plus tard, Rabbi Nathan nous décrivait dans les Si'hot Harane la magnifique ambiance du Chabbat en compagnie de son Maître.

« Comme son visage resplendissait !

Dans la semaine ses yeux rayonnaient comme la lune et le soleil, mais le Chabbat nous profitions d'une vision fantastique...

Celui qui n'aura pas vu notre Maître procéder au Kiddouch, conduire sa table, chanter les mélodies comme Atkinou Seoudata, Azamer Bichevahime, Kol Mekadech, Menou'ha Vesim'ha, Echet 'Haïl, Méein Olam Aba... eh bien celui-ci n'aura jamais vu le bien de sa vie ! »

En vérité, tous ceux qui assistèrent une fois au moins au repas de Chabbat chez Rabénou sont d'accord pour affirmer qu'une pareille vision ne se reverrait qu'aux temps messianiques.

« Il est évident, termine Rabbi Nathan, que notre sensation est relative et que ce que ressentait le Rebbe à ces moments nous

est resté caché. »

Avant de prononcer la bénédiction sur le vin, il avait l'habitude de rester un long moment debout, concentré sur des pensées et intentions profondes connues de lui uniquement.

Il ne parlait pas, mais fredonnait une douce mélodie pénétrée d'un désir et d'un amour ardent pour le Créateur. On eut dit qu'il se détachait de toute matérialité et s'élevait vers les mondes supérieurs puis, après quelques instants de grande intensité, il revenait à lui et entonnait le Kidouch d'une voix douce et mélodieuse.

LA DISCRÉTION

Rabbi Nahman désirait ardemment progresser dans le service divin, mais par souci de discrétion, il faisait mine de paraître comme tous les enfants de son âge.

Son professeur était bien perplexe devant une telle conduite.

Il avait devant lui un descendant du Baal Chem Tov et de Rabbi Nahman d'Orodenka qui pourtant avait bien l'air de passer son temps à rire, sauter et gambader. Il pouvait même disparaître plusieurs heures dans la forêt ou les champs.

Parfois, il était assis en classe le regard hagard, la pensée ailleurs, comme si le cours ne pouvait retenir son attention et pourtant, ne donnait-il pas ses quelques économies pour apprendre quelques pages de Guémara en plus ? C'était là une conduite bien étonnante et déroutante.

Celui-ci aurait-il imaginé un seul instant que le petit Nahman

s'efforçait de toute son âme de s'attacher à son Créateur, qu'il imaginait les lettres du nom divin afin d'accomplir le verset : " Je place l'Éternel devant moi toujours ", ce qui le coupait de toutes autres sensations et lui donnait cet air rêveur et que ses promenades forestières n'étaient prévues que pour converser avec Dieu plus discrètement...

EN GUERRE CONTRE LES TENTATIONS

Rabbi Nahman n'avait que six ans lorsqu'il décida de commencer la guerre contre les passions. Il avait déjà compris que sa Néchama devait se libérer des contraintes liées au corps afin de pouvoir gagner la liberté de servir Dieu à son aise.

Il pensa d'abord consommer le minimum pour réduire ainsi le plaisir de la nourriture mais mécontent du résultat, il décida d'avaler alors sans mâcher comme le faisaient certains Tsadikim. C'était une grande exigence pour un si petit enfant, mais il n'hésitait pas à mettre en pratique tout ce qu'il pouvait pour faire plaisir à Dieu!

Le petit Nahman était d'autant plus satisfait, car la souffrance qu'il éprouvait n'était rien comparée à la satisfaction intérieure d'avoir réduit le plaisir matériel.

Avec le temps, il arriva à un tel détachement qu'il lui devint très pénible de devoir prendre un repas tant il éprouvait de répulsion à porter un aliment en bouche. Il fallait même parfois que ses disciples le distraient afin qu'il puisse manger le minimum nécessaire au maintien de la vie.

Très jeune, Rabbi Nahman avait compris que l'on ne peut servir Dieu, et soi-même à la fois.

Aussi, comme les grands Tsadikim, il s'imposait toutes sortes de d'abstinence.

La plus dououreuse disait-il, était le fait de s'abstenir de se gratter. La douleur était si intense parfois qu'il aurait pu tordre une barre de fer entre ses dents !

SEUL DANS LA NUIT

Les nuits d'hiver russes sont rudes, le froid perce et le vent cingle le visage.

Toutes les maisons sont fermées à double tour, les enfants bien emmitouflés dans leurs couvertures.

Au cœur de la nuit, un petit bonhomme de six ans se faufile hors de sa maison.

C'est le petit Nahman qui court et court, sans se soucier du froid ni de la nuit impressionnante... !

Il arrive jusqu'au cimetière et se rapproche de la tombe de son arrière grand-père, le saint Baal Chem Tov et là, il commence à prier et supplier :

« Maître du Monde, rapproche-moi de Toi s'il Te plaît... ».

De là, il se lève et se dirige vers le Mikvé.

Il préfère se tremper dans le Mikvé glacial qui se trouve en plein air, car le corps doit se soumettre pour n'entraver en rien au service divin !...

Personne ne fut au courant des efforts que cet enfant déployait

chaque nuit au service de l'Éternel.

Personne ne sut la grandeur de ses agissements secrets.

Un beau matin, alors qu'il revenait du Mikvé, les membres de sa famille remarquèrent qu'ils avaient les Péot mouillées; ils le réprimandèrent pensant qu'il venait de se laver la tête par un temps si froid, mais pouvaient-ils imaginer un seul instant de quelle nuit revenait le jeune Nahman ?

De la même manière que personne ne se doutait de ses actes nocturnes, nul ne connaissait la grandeur de ses efforts dans les autres domaines, les jours de jeûnes suivis et les exigences intérieures qui n'étaient pas adaptées à la fraîcheur de son âge. Ce n'est qu'après son mariage que seule sa femme fut au courant, mais il lui fit promettre de ne rien divulguer.

Dix-huit fois dans l'année, il jeûnait de Chabbat en Chabbat, il lui arrivait de jeûner deux semaines d'affilée. Il s'efforçait surtout de ne montrer aucun signe de fatigue et au terme de ce long jeûne, il ne demandait aucun mets spécial ne voulant éveiller l'attention de quiconque.

SAUVÉ PAR UNE MÉLODIE

Voici une histoire qui arriva à Rabbi Nahman au terme de la semaine de jeûne.

C'était un jeudi soir. Abattu de fatigue, il alla s'allonger et commença à saigner du nez et des oreilles ! Rabbi Haikel, un de ses disciples qui était justement à ses côtés à ce moment, s'alarmea devant cette vision et s'écria:

« Rabbi, vous devez absolument manger de peur de vomir du sang aussi... »

Rabbi Nahman ne voulut rien entendre, il ne restait encore qu'un jour pour terminer le jeûne.

Rabbi Haikel désespéré n'avait plus qu'un recours :

« Et bien, j'irai dire à tous que vous jeûnez ! »

Il avait touché en effet le point sensible! Jamais Rabénou n'aurait accepté que l'on sache quoi que ce soit sur ses jeûnes secrets.

« Bon, va me préparer un bouillon de poulet, Haikel... » acquiesça t-il.

Rassuré, Rabbi Haikel se précipita chez l'abatteur rituel et fit abattre un poulet, il le pluma en route pour ne pas perdre de temps et le prépara en vitesse.

Dès que le bouillon fut prêt, il rejoignit l'appartement où se trouvait Rabbi Nahman qu'il découvrit livide sur son lit. Pris de panique et d'une voix tremblante, il invita le Rabbi à se relever un peu pour avaler quelques gorgées de soupe. Rabbi Nahman s'approcha de l'assiette, en savoura un peu la bonne odeur et, comme s'il voulait distraire Rabbi Haikel de son intention, il lui demanda de lui chanter la mélodie bien connue du Froumer Nigoun.

Rabbi Haikel entonna le chant avec une grâce sans pareille. Lorsqu'il eut terminé, Rabénou lui demanda une autre mélodie, puis une autre, et c'est ainsi que la nuit s'écoula, que la soupe refroidit et que Rabbi Nahman recouvra ses esprits grâce à une nourriture autre que physique !

Rabbi Haikel ne sentant pas le temps passer, fut surpris de voir poindre le jour lorsque Rabénou lui demanda de regarder par la fenêtre !...

Le Rebbe avait gagné. Son jeûne s'était poursuivi comme à l'habitude, au grand étonnement de Rabbi Haikel...

RABBI HAIKEL

Qui était donc ce fameux Rabbi Haikel qui grâce à ses chants donna les forces à Rabbi Nahman de finir son jeûne malgré sa grande faiblesse ?

Comptant parmi les premiers élèves du Tsadik, il était un homme qui aspirait à la pureté de tout son être. Rabénou l'avait choisi comme officiant du Chabbat et des jours de fêtes.

Un jour qu'ils voyageaient ensemble, Rabbi Haikel profita d'un moment d'assoupissement de Rabbi Nahman pour demander au cocher de diriger momentanément la calèche vers une autre direction.

Il y avait là-bas, un peu plus loin sur un chemin de côté, un cousin de Rabbi Haikel, 'hassid Breslev lui aussi, qui vivait dans une très grande pauvreté. Sa maison tombait en ruine, les enfants étaient sous-alimentés et si peu vêtus par un temps aussi glacial que l'hiver ukrainien.

Ils descendirent de la calèche et pénétrèrent dans la misérable chaumière.

Le 'Hassid était très ému : Rabénou chez lui, en personne !

« Aurais-tu quelques mets à proposer à ton hôte ? » lui demanda Rabbi Haikel.

« Je suis désolé, mais je n'ai vraiment rien à vous proposer, je n'ai pas un sou... » répondit-il.

Rabbi Haikel promena son regard dans cette pièce délabrée et aperçut le chandelier de Chabbat.

« Vas mettre ce chandelier en gage et achète-nous quelques douceurs ! »

Peu de temps après notre homme revint les bras chargés de victuailles. Après avoir goûté aux pâtisseries, Rabbi Haikel demanda au Tsadik de leur faire quelques bénédictions pour la Parnassa.

« Je n'ai rien pour eux, répondit il, mais, si tu veux, tu peux les bénir. »

Rabbi Haikel, comme tous les 'Hassidé Breslev, craignait beaucoup Rabbi Nahman...

« Je crains la punition si telle n'est pas votre volonté, Rabbi ».

Il lui assura qu'il n'avait rien à craindre, il donnait son accord. Rabbi Haikel prit alors un récipient qu'il remplit d'eau, la répandit à l'entrée de la maison et dans chaque coin en déclarant :

« Que l'abondance vienne de l'Est, de l'Ouest, du Sud et du Nord ».

Cependant Rabbi Nahman releva le pan de son manteau lui disant:

«Haikel! Pas pour moi ta bénédiction!»

Puis ils prirent congé et reprurent la route.

Pas plus d'une heure ne passa qu'une diligence s'arrêta devant cette même maison.

C'était un groupe de commerçants qui demandèrent l'hospitalité auprès du pauvre Juif:

« Nous sommes des commerçants qui allons de ville en ville proposer toutes sortes de marchandises, des nappes, des peaux, de la laine... Nous aurions voulu nous restaurer chez toi.»

Le maître de maison leur avoua que sa maison était démunie et qu'il n'avait malheureusement rien à leur proposer.

Émus par la misère de ce pauvre Juif, ils se concertèrent et lui firent une surprenante proposition:

« Tu as l'air d'être un homme de confiance, aussi avons-nous décidé de te prêter une certaine somme d'argent afin que tu emplies ta maison de toutes sortes de nourriture et boissons, à la manière d'une épicerie ... Étant donné que ta maison se trouve à la croisée des chemins, tout voyageur ou commerçant qui le désirera pourra s'arrêter chez toi et consommer ! ».

Le Juif tout ébahie prit en main la bourse et à partir de ce jour sa maison devint un restaurant.

Petit à petit, il cumula des bénéfices qui lui permirent d'acheter aux commerçants passagers certaines marchandises qu'il revendait à bon prix au marché. Au bout de quelques semaines il vivait déjà dans l'opulence... grâce à bénédiction de Rabbi Haikel !

Quelques années plus tard, ce riche commerçant passa sous la fenêtre de Rabbi Nahman qui l'interpella. Aujourd'hui, il était si préoccupé par ses transactions qu'il n'avait plus le temps de visiter le Rebbe...

«Dis moi, lui demanda Rabbi Nahman, as tu regardé le ciel aujourd'hui?»

«Non», répondit l'homme confus.

Il l'approcha de la fenêtre:

«Que vois-tu?»

«Des gens, des voitures, des chevaux...»

«Et bien dans cinquante ans, ce seront d'autre gens, d'autres

voitures, d'autres chevaux... vers quoi cours-tu tellement?»
Puis, se tournant vers Rabbi Haikel, Rabbi Nahman lui dit:
«Vois-tu Haikel le résultat de ta bénédiction? Il n'a même plus
le temps de regarder le ciel...»

CHEZ LE MAGUID DE TCHERNOBEL

Rabbi Haikel était l'officiant du beth hamidrach de Rabbi Nahman, il avait une voix magnifique qu'il tenait du Olam Hanéguina (la sphère de la mélodie), n'avait-il pas redonné vie à son maître, au moment où il était en grand danger ?...

Après la disparition de Rabbi Nahman, Rabbi Haikel se rendit dans la ville de Tchernobel afin de séjourner quelque temps chez le Tsadik Rabbi Mordé'haï.

Celui-ci lui fit l'honneur de l'installer à ses côtés lors des repas chabbatiques.

Rabbi Haikel, s'emplit de nostalgie en admirant cette merveilleuse table entourée de 'Hassidim qui ressemblaient à des princes et à leur tête leur Rebbe qui avait l'apparence d'un ange et ne put s'empêcher de pousser un profond soupir.

Rabbi Mordé'haï étonné, lui en demanda la cause :

« Et bien, cette belle table me rappelle l'époque où Rabbi Nahman était encore parmi nous, tout était si merveilleux !... »
« Si c'est ainsi, dit Rabbi Mordé'haï, nous voulons goûter à cette ambiance, chante-nous donc une mélodie Breslev... ».

Rabbi Haikel entonna le " Echet 'Haïl " que chérissait le Rebbe. Il chanta avec tant de ferveur et de grâce qu'il aurait presque

emporté toute l'assemblée dans les mondes supérieurs !...

Lorsqu'il eut terminé le chant, ils le contemplèrent tous avec admiration, lui, Rabbi Haikel, qui n'était finalement qu'un élève parmi tous les disciples de Rabbi Nahman, avait conquis leur âme grâce à une mélodie... !

HITBODÉDOUT

« Si j'avais découvert la force de la prière, je n'aurais pas tant éprouvé mon corps... »

C'est ce que Rabbi Nahman conclut après tant d'années de sacrifices et d'efforts qui lui permirent d'arriver à une grandeur inestimable. Après des années d'études et de recherches, il découvrit la puissance de la prière et les résultats avantageux que l'on peut acquérir grâce à elle sans avoir besoin de passer par l'ascétisme ou les privations.

Un jour, alors qu'il parlait de la valeur de la prière, il déclara : « Il est impossible de devenir un homme Kasher, si ce n'est qu'en pratiquant la Hitbodédout qui consiste à se réserver un endroit et un moment chaque jour pour épancher son cœur devant Dieu, comme si l'on parlait à notre meilleur ami ».

Il cita les noms de plusieurs Tsadikim qui atteignirent leur degré de perfection essentiellement grâce à cette pratique, comme ceci l'est rapporté clairement dans le Penthateuque au sujet d'Avraham, Its'hak, Yaacov, Élyahou, David, pour ne citer qu'eux, au sujet desquels il est mentionné textuellement qu'ils conversaient avec Dieu.

Rabbi Nahman stimulait toujours ses élèves à se tourner vers Dieu pour chaque chose:

« Gor mein zah is téfila , tout mon message, c'est la prière! »

C'est à elle qu'il voulait emmener l'être humain quelque soit sa condition, homme, femme, enfant, juif ou non, jeune ou pas.

Il fallait réaliser que la solution de tous les problèmes se trouve dans la prière et que la source de tous les bonheurs réside dans notre proximité au Créateur grâce au lien que nous tissons avec Lui par la parole.

Un jour, un de ses adeptes lui demanda un conseil direct pour se rapprocher de Dieu :

« Étudie la Thora, elle a un grand pouvoir !»

Mais l'homme ne savait pas étudier.

« Alors la meilleure des choses, c'est de prier, car la prière mène à tout ! »

Rabbi Nahman enseignait que la prière mène à la compréhension de la Thora, aux bonnes actions, à la pureté, au bien dans toutes ses manifestations. Lui-même avait l'habitude de s'isoler pour prier, que ce soit dans une pièce, en forêt ou sur une barque au fil de l'eau ou dans les bottes de paille du grenier de son père.

Il n'existant pas une prière au monde qu'il ait omise. Il restait des heures entières à récitat des psaumes, les Maamadot et Tehinot et toutes les prières qu'il pouvait trouver dans les livres de prière en hébreu ou en yiddish.

Il répétait souvent les psaumes qui sont imprégnés du désir de se rapprocher de l'Éternel, il les chantait avec beaucoup d'émotion. Il écrivait ses propres prières et lorsqu'elles lui plaisaient, il les relisait à ses heures d'Hitbodédout. Il partait parfois en forêt,

chevauchant un petit âne au milieu de la nuit, entouré de bruits étranges qui auraient fait frémir n'importe quel enfant de son âge, mais lui n'avait ni peur, ni froid, même si la pluie et le froid l'engourdissaient, son cœur se réchauffait par la joie de servir le Tout Puissant.

Un matin, il partit en promenade avec l'un de ses disciples, et découvrit une grotte en chemin. Il s'assit par terre et sortit un Chaaré Tsion de sa poche dont il récita les prières à chaudes larmes. Au bout de quelques heures, le disciple s'enquit de l'heure de Min'ha sur l'ordre du Rebbe et fut surpris de voir que le soleil avait déjà atteint son crépuscule !

Lorsque les premières années suivant son mariage Rabbi Nahman vivait chez son beau-père à Oussiatine, il aimait parfois longer le fleuve attenant au village sur une barque qu'il laissait glisser au fil de l'eau, c'était un endroit idéal pour pratiquer la Hitbodédout.

Mais un jour, le vent se mit à souffler très fort et la barque fut prise dans un violent tourbillon qui mit sa vie en danger. Là, il se mit à prier intensément, du fond de sa détresse, comme le roi David:

« Délivre-moi, Éternel, car les eaux m'ont entraîné, sauve-moi des eaux tumultueuses, de ces grandes vagues qui veulent m'emporter. En Toi, j'espère, ne m'abandonne pas ! ».

Après quelques années, lorsqu'il expliquait à ses élèves la manière dont il fallait prier, il relata cet épisode :

« Un Juif qui se tient devant Dieu et le supplie de le sauver des griffes des forces du mal qui veulent le faire trébucher dans leurs filets jour et nuit, doit se sentir comme un naufragé au

coeur des eaux tumultueuses, comme si l'abîme l'attendait, prêt à lengloutir. Si la prière est dite dans cet esprit, la supplique sélèvera d'une toute autre manière, la prière s'épanchera du cœur de façon fulgurante. »

En vérité, l'homme est sans cesse dans cette situation, entre ciel et terre, une tempête rugissante autour de lui, le danger qui l'entoure est sans mesure et il arrive souvent que la peur et la détresse lui fassent oublier l'importance salvatrice de la prière mais c'est justement dans ce cas qu'il faut prier très fort et ce sont les cris du cœur qui nous sauveront des vagues tourbillonnantes, des vagues de la vie.

COMMENT PRIER

Rabbi Nahman avait un disciple, Rabbi Guershon, qui excellait dans le domaine de la ferveur dans la prière. Il se préparait un long moment et lorsqu'il priaît, il était si emporté que sa voix tonnait comme celle du Choffar, la sueur perlait sur son visage, des tremblements le secouaient, sa voix détonnait, si bien qu'à la fin de la prière il était épuisé, sans voix !

Un jour, Rabénou l'observa et lui fit savoir qu'il n'appréciait pas tant sa prière, Rabbi Guershon en fut abasourdi ! Quoi, tant d'efforts, de sueur, de fatigue et cela ne s'appelait pas une prière convenable ?!

Le Rebbe ajouta même : « Ne pas prier et penser que l'on prie ?! »

Pour la prière de Min'ha, c'est le Rebbe qui prit la place d'officiant.

Il se tenait là en toute simplicité, le cœur brisé, comme un enfant devant son père, le visage brillant d'une sainte ferveur.

Oui, Rabbi Guershon réalisa qu'il n'avait jamais prié encore, il avait pris ce jour-là une leçon de simplicité et de sincérité.

Un jour, un jeune homme vint demander au Rebbe un conseil, à savoir comment prier aux heures de la hitbodédout. Rabénou lui conseilla de demander tout simplement :

« Maître du Monde ! Aie pitié de moi, qu'adviendra t-il de moi, ai-je été créé pour ce que j'ai fait jusqu'à présent ? Il faut parler tout simplement avec Hachem, comme un homme parlerait avec son ami. »

Le dernier Roch Hachana de sa vie fut particulièrement éprouvant car il était très souffrant. Dans sa chambre, il y avait quelques uns de ses élèves et son petit-fils Israël à qui il demanda :

« Israël ! Prie Hachem pour que Papy guérisse ... ».

L'enfant lui demanda alors sa montre en échange de sa prière, il la lui donna avec plaisir en s'exclamant :

« Regardez, il parle déjà comme un Rebbe ! »

Aussitôt l'enfant supplia :

« Maître du Monde ! Fais que mon grand-père guérisse très vite ! ». Les élèves ne purent empêcher de sourire devant la candeur de l'enfant, mais Rabbénou, lui, ne riait point.

« Voyez, c'est comme ça qu'il faut prier, avec simplicité et sincérité, comme un petit enfant qui veut quelque chose de son père... »

L'EFFORT DANS LA PRIÈRE

Rabbi Nahman fit cadeau de son premier Talit (châle de prières) à l'un de ses élèves en lui recommandant :

« Prends-en bien soin, car autant de fils dont est tissé ce châle, j'ai versé des larmes pour en comprendre la signification ! ».

« Une prière dite du fond du cœur peut retenir le boulet d'un canon ! », disait-il.

Au troisième repas de Chabbat, Rabénou avait l'habitude de prononcer un enseignement.

Un jour, la salle était déjà comble et le Rebbe n'était toujours pas arrivé. Rabbi Chimon, le Chamash de Rabbi Nahman, stressé par les 'Hassidim, se rendit avec quelque hésitation à son bureau, et avec précaution entrouvrit doucement la porte. Rabénou était là, allongé à même le sol, pleurant à chaudes larmes dans sa prière...

Ce jour-là, Rabbi Chimon avait déjà compris l'enseignement à venir!

Un soir, après Maariv, Rabénou rentrait chez lui accompagné de ses élèves. Rabbi Nathan, qui n'avait pas encore prié, s'excusa de ne pouvoir poursuivre le chemin avec eux et rejoint la synagogue.

« Si c'est ainsi, nous ne pouvons l'attendre, car qui sait s'il reviendra ? La prière demande un tel sacrifice de soi ! ».

LA SIMPLICITÉ

Rabbi Nahman conseillait à ses élèves de prier très simplement en pensant au sens littéral des mots. Il disait à ceux qui priaient avec les Kavanot du Arizal:

« La perfection dans la prière, c'est de la réciter en comprenant le sens littéral des mots, sans plus ». C'est ainsi qu'il se conduisait lui-même dans la prière et les Mitsvot, tout simplement, parce qu'elles sont la volonté de Dieu.

Dans son enfance déjà, il servait Hachem avec grande discréction. Par exemple, il monnayait une pièce en plusieurs centimes, entrait à la Maison d'étude, lisait le " Lechem Y'houd " que l'on dit avant d'accomplir les Mitsvot et allait mettre une pièce dans la Tsédaka en toute discréction, puis il sortait, marchait quelques pas et revenait au Beth Hamidrach. Comme la première fois, il disait le " Lechem Yi'houd " avec ferveur et allait mettre une autre petite pièce dans la Tsédaka, il se répétait ainsi jusqu'à qu'il n'ait plus de pièces. C'est ainsi qu'il multipliait ses bonnes actions en toute simplicité.

À Breslev, se trouvait un homme qui récitait beaucoup de psaumes et prières en tous genre. Le Rebbe envoyait cet homme qui était capable de faire tant de prières pour Dieu ! Il chérissait les Juifs simples qui récitent beaucoup de prières.

Il insistait aussi sur le fait de chanter toutes les Zemirot de Chabbat aux trois repas. Un de ses érudits amis lui confia qu'il n'avait pas l'habitude de chanter le Chabbat car il préférait consacrer ce temps à l'étude, Rabénou le réprimanda :

« Ne sais-tu pas qu'ètre juif et servir Dieu, c'est accomplir tout

simplement ce qu'Il te demande de faire sans réfléchir ? ».

Rabénou lui-même donnait l'exemple, il ne manquait pas une fois de chanter les Zemirot de Chabbat et de Motsaé Chabbat.

LE MARIAGE

Rabbi Nahman se maria à l'âge de treize ans, quelque temps après sa Bar-mitsva.

"Aujourd'hui, je t'ai engendré (Psaumes 2/7) », ce verset qu'a dit le Roi David se rapporte à ce jour, le jour de la Bar-mitsva, le jeune homme reçoit de nouvelles forces comme au jour de la naissance... »

Ce discours que prononça son oncle, Rabbi Éphraïm de Sedylkov à l'occasion du mariage fit une grande impression sur Rabbi Nahman. Il apprécia ses paroles de Moussar et de 'Hassidout qui lui donnèrent un nouvel élan dans le service divin. Le mariage également fut pour lui une occasion de se renouveler, car n'est-il pas dit que la 'Houpa efface toutes les fautes comme le jour de Kippour ?

Ses beaux-parents étaient connus pour leur piété et leur bon cœur, leur maison était si accueillante qu'elle était toujours remplie d'invités de tous bords.

Rabbi Éphraïm son beau-père vécut tout d'abord à Zatslav puis Oussiatine où il reçut chez lui les jeunes mariés pendant quelques années. C'était un homme aisé chez qui Rabbi Nahman et sa femme Sachia ne manquaient de rien.

RABBI CHIMON

Rabbi Nahman profita de la soirée du mariage pour scruter le cœur des jeunes gens de son âge. Peut-être allait-il faire la connaissance d'un futur compagnon d'étude ?

En retrait, se tenait un jeune homme silencieux qui avait probablement une vingtaine d'années. Son allure et la lumière qui émanait de son visage attiraient la curiosité de Rabbi Nahman qui essaya d'entrer en conversation avec lui comme il l'avait fait avec les autres.

Rabbi Chimon Barber ne montrait aucun signe d'intérêt à ses paroles auxquelles il répondait poliment par quelques mouvements de tête. Excité par cette rencontre inattendue, Rabbi Nahman s'exclama : « N'es-tu pas intéressé par mes paroles ? Tu es un être humain, non ? »

L'autre répondit tout simplement :

« Je suis un simple juif, intègre avec moi-même et avec mon Créateur. Les futilités de ce monde n'ont pour moi aucun intérêt, la seule chose que je désire, c'est me rapprocher de Dieu ».

À l'écoute de cette merveilleuse réponse, Rabénou s'exclama : « Il me semble que nous allons devenir de bons amis, allons faire plus ample connaissance ! Vois-tu, tous ces jeunes gens-là sont vides, ils sont très éloignés de Dieu malheureusement et ne réfléchissent pas au but de l'existence ... Je n'ai trouvé que toi à qui parler, soyons amis ! ».

Ils quittèrent tous deux le repas de fête et continuèrent à converser dans les champs.

Rabbi Chimon fut émerveillé par la sagesse et l'intelligence de

Rabbi Nahman. Il avait saisi en lui un point vrai et si profond dans le service divin qu'il lui dit :

« Je sais que vous allez être un grand Tsadik, aussi je vous demande une faveur, puis-je vous servir dans ce monde et dans le monde futur ? »

Rabbi Chimon fut le premier disciple de Rabbi Nahman. Il acquit de suite le privilège de le servir en ce monde, mais pour ce qui était du monde futur, il fallait un grand mérite, qu'il acquit d'ailleurs de manière très exceptionnelle ...

Rabbi Chimon voyagea un jour accompagné de Rabbi Nahman et d'autres disciples d'Oussiatine à Medvedevka. Le voyage se déroulait paisiblement jusqu'à ce que la diligence s'engageât dans un chemin de montagne escarpé. Le trajet devint si difficile que l'essieu d'une roue céda, ce qui mit en danger la vie de tous les passagers car la diligence risquait de se renverser à chaque seconde !

Rabbi Chimon, conscient du danger, sauta hors du véhicule et ne se souciant guère de lui-même, soutint la voiture avec son épaule de toutes ses forces jusqu'à ce que les passagers soient hors de danger ! C'est ainsi qu'il sauva la vie de Rabénou en mettant la sienne en péril. Par ce mérite, il espérait obtenir le privilège de pouvoir servir son maître aussi dans monde futur, mais Rabénou lui répondit : « C'est vrai que tu as bien agi ... ». Une autre fois, il osa encore demander et fut tout heureux de recevoir la réponse affirmative ... C'est parce que Rabbi Nahman n'osa le refuser à sa mère qui lui était apparue en rêve en lui disant : « Jusqu'à quand vas-tu le lui refuser ? » et il promit aussitôt d'exaucer le vœu de Rabbi Chimon. Au sujet

de ce grand mérite, Rabbi Nahman de Toulchin, le disciple de Rabbi Nathan, disait combien celui-ci avait envié Rabbi Chimon pour ce grand mérite!

LE GOÛT DU GAN EDEN

Rabbi Chimon avait pris l'habitude d'aller faire Hitbodédout avec le Rebbe dans la nature. Quelques années plus tard alors que Rabénou était déjà célèbre, il voyagea avec son disciple à Oussiatine, là où il vécut après son mariage et qui fut la période la plus fructueuse dans le service de Dieu.

Quand la diligence longea les champs où il avait eu l'habitude d'aller prier, il dit avec nostalgie :

« Comme ma vie était agréable avant que je ne sois connu ! Pourquoi cette célébrité ? C'était si bon de parler au milieu de ces arbustes, avec eux, quel plaisir de servir l'Éternel ! Chaque pas me rappelait l'odeur du Gan Eden. En revenant de mon Hitbodédout, je voyais le monde sous un autre jour, toutes les choses brillaient différemment, c'était comme un autre monde... »

CHIMON, MACH AVON

Rabbi Chimon était un exemple dans la prière, grâce à elle il atteignait des sommets dans la pureté et la sainteté, jusqu'à ce que Rabénou ai dit à son sujet :

« Rabbi Chimon est comme son nom l'indique Mach Avon qui veut dire loin du péché; c'est grâce à la prière qu'il acquit les meilleures qualités ! »

Rabbi Chimon aimait la discréction. Il était commerçant et avait choisi une maison près de la forêt pour avoir la liberté d'aller prier sans éveiller la curiosité des gens.

Il arriva une histoire merveilleuse dans la maison de Rabbi Chimon, qui révèle la puissance de la prière d'une mère.

Le fils de Rabbi Chimon était atteint d'une grave maladie et son état s'aggravait de jour en jour. Rabbi Chimon, tout confiant alla demander une bénédiction à Rabbi Nahman pour son rétablissement, mais quelle ne fut pas sa déception lorsqu'il se heurta au silence du Tsadik, ce qui présageait le pire...

La nuit tomba... Au chevet de l'enfant se tenait la maman épuisée, les yeux gonflés de larmes, impuissante spectatrice de la souffrance de son petit, la prière n'avait quitté ses lèvres toute la nuit.

« Maître du monde, mon Père qui résidez aux Cieux ! Voyez la souffrance de ce petit et ma peine si grande. Vous qui êtes la bienveillance même, pouvez-vous supporter cette douleur, voir souffrir vos enfants ? De grâce, ordonnez à l'ange maléfique de s'enfuir, afin que mon petit garçon retrouve la santé !... »

Le lendemain, au moment où Rabbi Chimon allait chez Rabénou chercher un peu d'espoir encore, ce dernier courut vers lui en s'exclamant:

« Écoute Rabbi Chimon, réjouis-toi ! Le décret de l'enfant était déjà prononcé, mais les prières de sa mère dites du fond du cœur réussirent à l'annuler totalement et plus encore, il vivra centenaire ! ».

LA MODESTIE DE RABBI CHIMON

Rabbi Chimon était un grand érudit, mais sa pudeur et sa modestie lui interdisaient toute célébrité.

Un jour, Rabbi Nathan et lui-même voyageaient ensemble et discutaient vivement d'un sujet de Torah lorsque Rabbi Nathan aperçut un manuscrit qu'avait compilé Rabbi Chimon.

Ayant eu l'autorisation de le feuilleter, Rabbi Nathan se plongea dans les commentaires qu'il trouva très originaux et profonds. Pour lui, la décision était prise, il fallait imprimer ce document précieux !

Rabbi Chimon ne dit mot, mais lorsqu'ils arrivèrent à l'auberge, il profita de l'inattention de Rabbi Nathan pour jeter ces précieuses feuilles dans les flammes crépitantes de l'âtre.

Tant de travail réduit en cendres ! ... Mais Rabbi Chimon avait préservé une chose encore plus précieuse pour lui : sa modestie !

L'ÉPREUVE

Rabbi Chimon tenait la comptabilité du Rebbe. Il était très méticuleux mais ne pu être à l'abri d'une erreur qui causa une perte d'argent assez conséquente à son propriétaire...

« Et dire que pour ça, Rabbi Chimon devra être exilé... » soupira Rabbi Nahman.

En effet, c'est bien ce qui arriva. Les affaires de Rabbi Chimon périclîrent et il dut prendre la route vers des contrées de plus en plus lointaines pour subvenir aux besoins de sa famille.

C'est aux frontières sibériennes qu'il dut séjourner une longue période. Sa vie fut semée d'épreuves et de souffrances. Il ne vivait aucun juif sur plusieurs kilomètres à la ronde, c'était déjà une situation pénible, mais ce qui ajoutait à son désarroi, c'était la provocation journalière d'une femme du village.

Un beau jour, s'armant du courage de Pin'has fils d'Eléazar Hacohen, il se lacéra le visage à son arrivée.

Elle fut si horrifiée à la vue du sang qu'elle ne refit plus jamais apparition !

À ce même moment, Rabénou qui était plongé dans l'étude avec ses disciples s'arrêta un moment et leur confia :

« Il est temps que Rabbi Chimon nous rejoigne... ».

Au bout de quelques jours Rabbi Chimon était de retour à la maison. Il ne savait ni pourquoi il était parti, ni comment il était revenu, mais il avait confiance en l'intervention de son Rebbe ... !

RABBI CHIMON ET L'OURS

Rabbi Chimon avait l'habitude d'aller prier chaque jour en pleine forêt. Un jour, alors qu'il épanchait son cœur vers le Créateur, il se retrouva face à un ours énorme et affamé !

Il savait que la Providence divine le protègerait, aussi avec sang-froid, il entoura promptement son bras gauche de son épais manteau de fourrure et saisit de l'autre main un couteau qu'il avait toujours sur lui. S'armant de force et de courage, il le planta profondément dans la gorge de l'ours lorsqu'il se jeta

sur lui pour en faire sa proie ! L'ours tomba mort aux pieds de Rabbi Chimon... et celui-ci tout en remerciant l'Éternel, continua tranquillement son Hitbodédout !

TSFAT

Vers la fin de sa vie, Rabbi Chimon alla s'installer en Terre Sainte. Il avait choisi la ville de Tsfat pour son inspiration spirituelle et le nombre de Tsadikim qui la peuplaient.

Les cinquante années précédentes avaient vu l'arrivée d'un grand nombre d'immigrants religieux venant d'Europe de l'Est, parmi eux se trouvaient Rabbi Mena'hem Mendel de Vitebsk et Rabbi Avraham de Kalisk.

La vie spirituelle ne pouvait être plus florissante, mais le vécu matériel était très pénible. Les revenus que constituaient en général les dons extérieurs au pays étaient loin de couvrir les frais de ces grandes communautés pionnières. Les Arabes n'hésitaient pas à piller, voler, torturer ...Les années 1834 et 1835 furent les plus terribles en fait de pogromes.

Rabbi Chimon termina ses jours deux semaines après être tombé dans une embuscade d'Arabes qui le torturèrent. Il fut enterré dans le vieux cimetière de Tsfat, non loin du Arizal.

Bien après la disparition de Rabbi Nahman, Rabbi Chimon avait confié à l'un de ses disciples:

« Je m'y connais en Tsadikim, et la preuve en est que j'ai délaissé tous les grands rabbins pour m'attacher à un jeune homme. Je pense vraiment le déclarer aujourd'hui : il est le guide spirituel de la génération ! »

LA DISCRÉTION

Après son mariage Rabbi Nahman ne désirait qu'une chose: servir son Créateur en toute pureté et discréction, mais comment se dissimuler lorsqu'on est un descendant du Baal Chem Tov ? Il avait bien pensé s'installer dans un village lointain et faire du porte à porte pour sa subsistance afin qu'on le prenne pour un simple habitant, mais il aurait très vite été démasqué. Aller à Medziboz ou Sedilkov était hors de question puisque ses oncles y résidaient. Il convint donc que la meilleure solution serait de se cacher en son endroit, en ayant tout simplement l'air d'être un autre personnage que ce que à quoi le monde s'attendait, faire semblant d'être un adolescent vagabond, désintéressé de l'étude.

Il réussit tant son stratagème que son beau-père s'y méprit et à la longue, finit lui aussi par le considérer comme un homme vain et ignorant. Il regrettait seulement d'avoir payé une dot si chère pour un gendre pareil avec qui sa fille devait sûrement ne pas connaître le bonheur ...

Vint à passer un ami du beau-père qui s'enquit des nouvelles de la famille. C'était un invité de marque, un des élèves du Maguid de Mezeritch.

Rabbi Éphraïm lui confia son souci :

« Il ne sait même plus lire convenablement, vous pouvez le vérifier par vous-même ! ».

Dès que l'occasion se présenta, l'invité incrédule voulut vérifier la véracité des dires en interrogeant Rabbi Nahman sur une page de Guémara.

Le jeune homme fit mine de lire le texte comme pour la première fois de sa vie en bégayant :

« Akelev veagueudi chekaftsou maroch agag » était bien la lecture hésitante d'un enfant de six ans ...

L'invité n'en revenait pas ... et impulsivement lui assena deux gifles retentissantes !

Le jeune homme fondit en larmes ...

Par un bel après-midi, le disciple du Maguid se promenait en diligence, profitant de l'inspiration que donnait la beauté du paysage pour se plonger dans l'étude.

Soudain, il entendit les cris plaintifs d'un homme qui semblait en détresse. Il dépêcha le cocher de conduire la calèche en direction de l'homme, peut-être était-il possible encore de lui porter secours!

Puis la voix devenant plus distincte, il réalisa que cet homme n'était point en danger, mais qu'il priait du fond du cœur...

« Notre Père pour l'Éternité, à Toi appartiennent la grandeur, la force et la gloire ! Nous Te remercions et louons Ton nom honoré. Tu es le Dieu unique. Tu as créé le ciel et toutes ses constellations, la terre et tout ce qu'elle contient, Tu donnes vie à tout dans Ta grande miséricorde... »

La grâce et la sincérité de ces prières pénétrèrent le cœur du voyageur, ce devait être là la prière d'un Tsadik caché certainement ! Il sauta de la diligence et se dirigea le pas pressé vers ce 'Hassid inconnu ... Quelle ne fut pas sa surprise de reconnaître le visage lumineux du jeune homme qu'il gifla quelques jours plus tôt !

Tout confus, il attendit que Rabbi Nahman finisse sa prière,

puis il s'approcha de lui et lui dit d'une voix brisée :

« Pardonnez-moi, je ne savais pas ... »

Rabbi Nahman accepta ses excuses mais à la condition qu'il ne répète à personne ce qu'il venait de voir tant que lui-même serait en vie. L'homme acquiesça, mais le supplia de le laisser glisser quelques mots à son beau-père afin de l'apaiser. Ayant reçu son accord, il retourna aussitôt chez son hôte et lui confia : « N'ayez crainte, ayez confiance en votre gendre et ne cherchez pas à le comprendre, on ne peut se permettre de soupçonner un descendant du Baal Chem Tov !

LES TROIS MIRACLES

Rabbi Nahman ne se donnait aucune trêve dans le service divin, il étudiait chaque jour avec assiduité et allait souvent à Medjiboz prier sur le tombeau de son grand-père. Il faisait de son mieux pour rapprocher son entourage de la Thora. Plusieurs personnes le considéraient déjà comme leur guide spirituel alors qu'il n'avait pas vingt ans.

À cette époque, il désirait ardemment qu'on lui montre un miracle du ciel afin de renforcer sa foi et il fut exaucé :

Face à l'endroit qu'avait choisi Rabbi Nahman pour pratiquer son Hitbodédout, était plantée une croix qui le dérangeait dans ses saintes pensées lorsque son regard tombait sur elle. Il pria pour être débarrassé de ce monument et lors d'un violent orage, la croix se brisa et ne le dérangea plus.

Un jour, il se promenait au bord d'une rivière et demanda qu'un

miracle s'accomplisse à cet endroit.

« Maître du Monde ! Que les poissons de cette rivière puissent venir à moi sans raison ! ».

Aussitôt, un grand remous se fit et une multitude de poissons étaient là, prêts à être capturés sans hameçon ni filet ! ...

Le troisième miracle eut lieu alors qu'il se reposait dans le grenier de son beau-père. Là, il pria qu'on lui montra un mort venant de l'au-delà, ce qui fut accompli aussitôt... et provoqua en lui une panique folle !

Les membres de sa famille paniqués durent dresser une échelle pour accéder à sa fenêtre car la porte était verrouillée de l'intérieur! À leur arrivée, il reprit ses esprits.

Vers la fin de sa vie, ce sont des milliers d'âmes du monde de vérité qui se présentaient à lui pour y demander leur réparation, et il n'en éprouvait aucune frayeur.

Cette fois, sa peur venait du fait que ce défunt incarnait l'âme d'un grand fauteur.

LE DÉVOILEMENT

Les six années passées à Oussiatine furent très florissantes pour son progrès spirituel.

« À l'époque, je goûtais le Gan Eden à chaque pas » dit-il à ses élèves bien des années plus tard.

Mais le temps de dévoiler sa grandeur était arrivé...

Le jour anniversaire de la mort de son père, Rabbi Éphraïm se rendit avec lui à Alexandrov pour se joindre au Myniane, faire

Kadich et étudier des Michnaiot comme il est de coutume en ce jour...

Les jeunes gens du coin étaient impatients de faire connaissance avec ce nouveau jeune homme, mais apparemment la mise en contact paraissait difficile à se faire...

Ils demandèrent à Rabbi Éphraïm qu'ils connaissaient de longue date, d'inviter son gendre à enseigner quelques michnaiot en public, peut-être qu'ainsi ils pourraient clôturer l'étude par un Shnaps et entrer en conversation avec lui.

Rabbi Nahman honora leur demande et se tournant vers le Mizra'h, il entama une très longue étude de la Michna.

Gagnés par l'impatience les jeunes gens sollicitèrent Rabbi Éphraïm d'interrompre son étude, ce qu'il essaya de faire.

Mais au moment où il toucha l'épaule de son gendre, il s'évanouit ! Tous accoururent pour aider Rabbi Éphraïm à reprendre connaissance et ce n'est qu'après quelques instants qu'il recouvra ses esprits.

Bien sûr, tout le monde lui demanda l'explication de son malaise et il s'expliqua :

« Au moment où je m'approchais de mon gendre, j'ai vu apparaître mon père qui me réprimandait : "À un tel gendre on demande de lire des Michnaiot ?" et j'ai eu si peur que je me suis évanoui ! ».

Les jeunes gens comprirent que la discréption de ce jeune homme cachait quelque chose de grandiose, c'était évident, il devait être un des Tsadikim de la génération et ce qui venait de se passer le prouvait.

LA FILLE RETROUVÉE

À Alexandrov, vivait un simple Juif qui éduquait sa fille selon la voie du judaïsme. Celle-ci avait la pudeur d'une jeune fille juive et cette innocence tant jalousee des forces du mal. Le curé du village, cachant bien son jeu sous son apparence amicale et inoffensive ne tarda point à repérer la petite et ne manqua pas de lui glisser quelques mots doucereux lui assurant monts et merveilles si elle acceptait seulement de se convertir, Dieu préserve !

Sur le moment, envoûtée par les paroles trompeuses du curé, elle accepta de le suivre en direction de l'église...

Les parents ne tardant point à réaliser sa disparition la cherchèrent de toutes parts, dans les rues, les jardins, les maisons, mais en vain. Désespéré, le pauvre père courut vers la synagogue où l'on procédait à cet instant à la cérémonie d'une Brit-mila. La salle était comble.

« Mes amis ! Ma fille a disparu ! Cela fait des heures que je la cherche... aidez-moi à la trouver ! » Et il éclata en sanglots.

Rabbi Nahman qui prenait part à la joie présente ne put se contenir devant la souffrance de cet homme et s'animant de bonté, dévoila ce que ses yeux saints voyaient au-delà du monde matériel...

« La jeune fille se trouve chez le curé ! s'écria-t-il, elle y est séquestrée et ne peut s'enfuir ».

Aussi stupéfait que tous les convives, le père, entrevoyant une lueur d'espoir de retrouver sa chère fille, lui demanda:

« Chez le curé ? Pourtant nous avions des rapports si amicaux !

Je n'aurais jamais imaginé ! Et maintenant, comment allons-nous la faire sortir ?! »

« Il faut deux hommes costauds, répondit le Rebbe. Ils iront avec une calèche jusqu'à la cour arrière de la maison du curé, lorsqu'ils verront la jeune fille, qui à ce moment là regardera par la fenêtre, ils lui feront comprendre par des signes qu'ils sont venus la sauver. Elle courra vers eux et sera sauvée ».

Ainsi fut fait, et la jeune fille retourna en paix dans la maison de ses parents.

Entre temps, le curé s'étant rendu compte de la disparition de sa proie, fut rempli de rage et provoqua la colère de tout le village contre les Juifs. Ils s'armèrent tous de bâtons, de couteaux et de haches et se préparèrent à faire un pogrome dans la communauté. Effrayés, désemparés devant le danger imminent, les Juifs se précipitèrent à la maison d'étude où se trouvait encore Rabbi Nahman pour lui demander conseil.

« N'ayez crainte ! Les calma-t-il, allez vous-aussi armés à leur rencontre. Lorsqu'ils verront votre résolution, ils seront pris de panique et s'enfuiront bien vite ! »

Et c'est bien ce qui se passa.

Quelques jours après, Rabénou convoqua le jeune employé du cordonnier et lui proposa de se marier avec la jeune fille qui avait été kidnappée. Il lui promit une belle descendance s'il était prêt à honorer sa future femme et ne lui mentionnerait jamais son erreur passée.

Le jeune homme accepta et selon la promesse du Tsadik, il eut des enfants si érudits en Torah qu'ils firent la fierté de leurs parents.

Après cet épisode, la célébrité de Rabbi Nahman alla grandissant, il fut respecté comme un grand sage malgré la fraîcheur de son âge et commença à enseigner un nouveau chemin de la 'Hassidout sur lequel il disait :

« Ce chemin est nouveau apparemment, mais en vérité il est très ancien, c'est le chemin qu'ont pris les prophètes et les Tsadikim de tous temps ».

MEDVEDEVKA

C'est à Medvedevka que Rabbi Nahman acquit sa grande renommée et que se rapprochèrent de lui ses principaux disciples: Rabbi Yé'hiel, le Maguid de Tyrovitz, Rabbi Youdel, Rabbi Aharon ...

Il s'y installa après le décès de sa belle-mère, après six ans passés à Oussiatine.

Son beau-père se remaria à Moliv.

Après avoir assisté au mariage, Rabénou s'attarda quelques jours dans cette ville où il fut l'hôte d'un des amis de Rabbi Barou'h de Medziboz. Celui-ci prépara en l'honneur du jeune Rabbi un repas de fête où furent conviées les personnalités de la communauté. Le repas se déroula dans une belle atmosphère et pour la clôture, on invita Rabbi Nahman à prononcer la bénédiction sur la coupe de vin.

Et comme le vin fait livrer les secrets ... on assista pour la première fois à un enseignement public de Rabbi Nahman ! La puissance de son discours laissa un tel impact sur les convives

que certains retransmirent ses paroles à Rabbi Béer de Zaslavl, le fils de Rabbi Bounim qui était de passage et le laissèrent émerveillé : « Viendra un jour où ce jeune homme se révèlera au monde comme étant un prodige ! » s'exclama t-il.

Le Rebbe vécut quelque temps avec la dot que lui avait remise Rabbi Éphraïm et lorsqu'elle fut épuisée, ses élèves se cotisèrent afin de subvenir aux besoins de la famille de sorte qu'il puisse s'adonner entièrement à l'étude et à l'enseignement.

Comme Rabbi Nathan nous le livra, la période où vécut Rabbi Nahman à Medvedevka fut tranquille. De plus en plus d'adeptes s'attachaient à lui venant de villes lointaines. Ceux qui méritèrent d'écouter ses saintes paroles furent imprégnés de crainte du Ciel. Il traçait pour les uns le chemin de la Téchouva, et pour les autres, une approche plus vraie et profonde de la connaissance divine.

Bien des fois, il fut l'envoyé de la guérison, qu'elle fût matérielle ou spirituelle.

Un jour, un homme se présenta à lui le cœur brisé. Sa femme souffrait d'une maladie qui ne donnait aucun espoir de survie. « Rabbi, je vous en prie ! Aidez-moi, ma femme est si jeune encore, qui élèvera les pauvres petits ? »

« Va vite m'apporter vingt-quatre pièces afin que je puisse annuler le décret avant qu'il ne soit trop tard ! » lui enquit Rabbénou.

L'homme revint presque aussitôt avec un sac rempli de dinars et au moment même où il tendait le sac au tsadik, sa femme reprit connaissance ! Quelle joie l'attendait lorsqu'il revint chez lui ! Sa femme, hors de danger, ne mit que quelques jours pour se

rétablissement complètement.

Rabbi Nahman avait la faculté d'élever son âme jusqu'aux mondes supérieurs et ramenait parfois quelques visions qu'il partageait avec ses élèves. Il expliquait qu'il existe vingt-quatre tribunaux célestes où sont présentés tous les jugements qui concernent le monde terrestre. Les vingt-quatre pièces qu'il avait demandées étaient nécessaires à adoucir les jugements sévères qui planaient sur la femme dans les vingt-quatre tribunaux respectifs. On ne peut faire un pydion que lorsqu'on connaît exactement quel genre de jugements plane sur l'homme et dans quel tribunal l'affaire a été confiée, et ceci demande une grande compétence de la part du Tsadik qui l'accomplit.

Rabénou était capable d'accomplir de grands miracles, mais son œuvre principale, c'était de faire son possible pour amener l'humanité vers sa réparation. Il fallait relever chacun de sa chute et lui faire franchir les degrés de pureté. Ceci lui coûtait beaucoup d'efforts comme il le dit lui-même :

« Il est plus facile de réparer mille âmes de l'au-delà qu'une seule âme détenant le libre-arbitre dans ce monde ! »

Il arrivait à des résultats si fabuleux avec ses élèves qu'on demanda un jour à Rabbi Nahman de Toulchin, l'élève de Rabbi Nathan, s'il pouvait raconter un miracle du Rabbi, ce à quoi il répondit :

« Un miracle, dites-vous ? Je suis moi-même un miracle de Rabénou ! Car je sais qui j'étais avant d'arriver chez lui et qui je suis devenu grâce à lui ! »

L'OPPOSITION

Toute entreprise de sainteté s'entoure instantanément d'une force contraire qui essaie de l'entraver et de cacher la lumière qu'elle diffuse à l'image d'une écorce qui couvrirait la douceur d'un fruit. Rabbi Nahman parla souvent de ce sujet.

D'après lui, l'opposition est aussi vivifiante pour l'individu que l'eau pour les plantes. C'est d'elle que vient la force de grandir. Supporter l'opposition dans le silence est une qualité très louable. Lui-même endura beaucoup ce problème qui surgit dès son arrivée à Medvedevka, mais rien ne l'intimidait comme il le déclara :

« J'ai terminé et je terminerai, j'ai gagné et je gagnerai ! »

Dans un village avoisinant de Medvedevka vivait au sein de la communauté juive un petit groupe de 'Hassidim de Breslev. Bien entendu, ils servaient Dieu avec enthousiasme et priaient avec ferveur à la manière des 'Hassidé Breslev, ils avaient organisé leurs heures d'étude commune ainsi que leur Hitbodéout en forêt, tout allait bien apparemment.

Mais le rabbin du village ne nourrissait pas de bons sentiments envers ce groupe de 'Hassidim et essayait par tous les moyens de leur porter préjudice. À bout de patience, ils décidèrent de faire part de ce problème à Rabbi Nahman la veille de Roch Hachana, lors du grand rassemblement.

« Vous direz à ce rabbin qu'il met sa vie en danger s'il continue à se comporter de cette manière envers vous », dit Rabénou au président de la communauté qui était aussi un 'Hassid Breslev.

« La vérité, il ne changera pas son attitude et mourra quand

même, mais alors gardez-vous bien de l'enterrer dans le quartier religieux, entez-le avec les mécréants dans la partie extérieure du cimetière ».

De retour au village le président retransmit les paroles du Tsadik au rabbin qui les dénigra et comme prédit, mourut quelque temps plus tard.

Pour les obsèques du rabbin, les membres de la famille s'attendaient à la meilleure place du cimetière mais grande fut leur consternation lorsqu'ils apprirent qu'il allait être enterré à l'extérieur du cimetière ! Ils utilisèrent la violence des mots, les autorités judiciaires, le scandale, mais rien n'y fit, le comité resta sur ses positions.

Finalement c'est la pitié, les larmes et les lamentations qui finirent par avoir raison du président. Il capitula et leur donna un carré au milieu du cimetière religieux.

Le temps passa jusqu'au jour où ce dernier dut se rendre à Medvedevka chez Rabbi Nahman.

Il était tout confus de n'avoir pu écouter l'ordre du Tsadik car disait-t-il, il eut tellement pitié des larmes des enfants qu'il ne put s'empêcher d'accomplir leur requête qui ne semblait pas si extravagante...

« Ah ! Tu as plus pitié que moi ? Tu as pitié et moi non ? Sache que les âmes de tous les morts qui l'entourent sont venues se plaindre à moi. Cela fait une centaine d'années qu'ils sont enterrés dans ce cimetière et jusqu'à présent ils n'ont jamais eu à leurs côtés un mort si répugnant ! »

Il y avait également à Medvedevka un instituteur qui cherchait toutes les occasions de nuire à la renommée du Tsadik.

La communauté juive n'avait aucun doute sur la grandeur de Rabbi Nahman, mais cet homme les provoquait tellement qu'ils lui firent la proposition suivante : lorsqu'un grand Rabbin serait de passage à Medvedevka, ils iraient ensemble lui demander ce qu'il pense de Rabbi Nahman. S'il se rangeait du côté de l'instituteur, ses paroles seraient prises en considération.

Justement, ils eurent bientôt la visite du grand Rabbi Na'hum de Tchernobel, on allait bientôt savoir la vérité...

Il fut reçu avec tous les honneurs sayant à la grandeur de sa sagesse et de sa droiture. On avait mis à sa disposition une maison confortable pour y recevoir tous ceux qui désiraient demander un conseil ou une bénédiction, une salle d'attente avait été aménagée pour la cause.

L'instituteur savait que Rabbi Nahman devait rendre visite à Rabbi Na'hum, aussi guetta-t-il son arrivée et dès qu'il vit sa diligence arriver de loin, il ramassa toutes les chaises de la salle d'attente afin qu'il n'eut aucun endroit où s'asseoir.

Rabbi Haikel ayant précédé l'arrivée de Rabbi Nahman constata que la salle d'attente était vide de chaises et s'exclama :

« Une chaise pour Rabénou ! »

Aussitôt plusieurs personnes offrirent avec joie la leur.

Les deux Tsadikim éprouvèrent un intense plaisir à se rencontrer.

Ils discutèrent de choses profondes jusqu'au petit matin !

Bien sûr, ceci fut en soi une preuve de la grandeur de Rabbi Nahman !

La renommée de Rabénou allait grandissant, réveillant inévitablement l'opposition des forces du mal, mais rien ne l'effrayait sur son chemin. Il avait confiance que le Saint Bénit

soit-Il l'aiderait à vaincre finalement car « la parole de Dieu est éternelle ! »

LES ENFANTS DE RABBI NAHMAN

Rabénou eut deux garçons et six filles, mais seulement quatre filles survécurent.

Ses deux garçons, Chlomo Éphraïm et Yaakov étaient de précieuses âmes sur lesquelles ils fondaient beaucoup d'espoir. Lorsque Chlomo Éphraïm tomba malade, Rabénou demanda à ses élèves de beaucoup prier.

À cette époque, il avait un élève qui s'appelait Rabbi 'Haïm Sarès de Breslev.

Lors d'un cours où il fut présent, Rabbi Nahman dit :

« L'homme est si fou que même si l'ange de la mort rôdait autour de lui, il continuerait quand-même ses folies !... »

Personne ne comprit cette remarque insolite, mais le seul qui resta figé de peur fut Rabbi 'Haïm. Il avait compris le message et ne put quitter sa place à la fin du cours.

« Qu'attends-tu ? » lui demanda son maître, mais la peur le laissait muet.

Rabbi 'Haïm éclata en sanglots.

« Je sais que vous parliez pour moi aussi je vous en supplie, priez pour que je reste en vie ... »

« C'est vrai, répondit t il, c'est à toi que je pensais... Comme je dois me rendre à Medziboz pour prier sur la tombe du Baal Chem Tov pour mon fils, accompagne-moi et je prierai pour

toi aussi »

C'est ce qu'il fit et lorsqu'ils arrivèrent au cimetière de Medziboz, il attendit que Rabbi Nahman ait fini de prier avant de rentrer. Ce n'est qu'après un long moment que Rabénou sortit et dit à Rabbi 'Haïm :

« À ton sujet j'ai été exaucé, mais pas pour l'enfant.

Tu n'as même pas besoin d'aller prier, mais si déjà tu es là, vas y quand même ... »

Rabbi 'Haïm déversa son cœur auprès du Baal Chem Tov et tous deux reprirent la route pour Breslev.

En chemin, le Rebbe fut mis au courant de la disparition de son fils.

Il décida de ne pas entrer dans la ville pour Chabbat et envoya son compagnon acheter des pains et quelque victuailles, tout en le mettant bien en garde de ne souffler mot à sa femme de sa présence proche.

Ce n'est qu'à la fin du Chabbat qu'il entra en ville et pris le deuil de son fils.

ODÈLE

Odèle était l'aînée des enfants, elle naquit à Oussiatine en 1787 alors que Rabénou n'avait que quinze ans.

Il la nomma ainsi en souvenir de sa grand-mère, la fille du Baal Chem Tov.

Autant que son aïeul appréciait sa fille, autant Rabénou aimait la sienne.

Elle avait une telle grandeur d'âme et une telle intelligence que son père lui demandait parfois conseil comment servir Dieu! Rabbi Nathan, qui d'ordinaire ne prêtait pas attention aux rêves, écoutait attentivement ceux d'Odèle.

À l'age de douze ans, elle se fiança avec Rabbi Yoské, le fils de Rabbi Avraham Dov de Hemelnik qui était le gendre de la fille de Rabbi Yaakov Yossef le Baal hatoledot.

Le Baal hatoledot eut deux enfants : Rabbi Avraham Shimshon, remarquable par sa piété et ses qualités, qui s'installa en Terre Sainte vers les dernières années de sa vie et fut enterré dans le vieux cimetière de Tsfat, puis une fille qu'il maria à Rabbi Tsvi, le fils de Rabbi 'Haïm de Tsandz, un des Tsadikim du Kloys.

Le Kloys était une grande maison d'étude qui réunissait les Sages des pays de l'est.

Ils étudiaient là-bas nuit et jour, et ne rentraient chez eux que pour le Chabbat. On les nommait les 'Ho'hmei hakloys.

On comptait parmi eux l'auteur du Noda Biyeouda, Rabbi Guershon de Kitov, le beau frère du Baal Chem Tov, Rabbi Avraham Noah Élir, Rabbi Tsvi Hirch Heler .

Le Kloys fut créé en 1730. L'un des fondateurs était Rabbi 'Haïm de Tsandz, le gendre du Baal hatoledot ainsi que Rabbi Éléazar Rokea'h d'Amsterdam.

La fille unique du Baal hatoledot mourut jeune, laissant une petite fille qui fut élevée par son grand-père.

Lorsque qu'elle fut adolescente, le Baal Chem Tov conseilla à Rabbi Yaakov Yossef de la marier à Rabbi Avraham Dov Oyerbach qui devint le rav de Hemelnik.

Rav Avraham Dov était un homme très érudit et d'une grande

piété. Le Baal Chem Tov l'appréciait beaucoup et l'invita à prendre ses repas chez lui pendant un an, et lui-même ne commençait le repas tant que son hôte n'était pas encore arrivé! « Voyez, il est interdit de déranger Rabbi Avraham Dov dans son étude, même pour quelques minutes ! Son étude est très chère à mes yeux car elle est faite au nom du ciel... »

Rabbi Avraham Dov eut le mérite de marier deux de ses enfants avec les petits enfants du Baal Chem Tov : Rabbi Yoske avec Odèle, la fille de Rabbi Nahman et la fille de Rabbi Barou'h de Medzidoz.

Depuis qu'il était en famille avec Rabbi Nahman, Rabbi Avraham Dov lui rendait souvent visite et écoutait attentivement ses cours.

Son habitude était toujours de se préparer intensément avant l'étude ou l'accomplissement de toute Mitsva.

Un jour, Rabénou raconta une vision merveilleuse à ses élèves. Rabbi Avraham Dov fut si sensible à la révélation qu'il ne put rester jusqu'à la fin du cours et sortit.

Rabbi Nahman sourit:

« Maintenant, combien devra se préparer Rabbi Avraham avant de raconter cette vision ! »

LES ENFANTS D'ODÈLE

Odèle eut beaucoup d'enfants, mais malheureusement leur vie fut de courte durée. Combien pria-t-elle d'avoir le mérite de les élever pour une longue et bonne vie !

Un jour, Rabbénou vint la consoler pendant les sept jours de deuil de l'un de ses enfants. Odèle épancha la souffrance de son cœur devant son père. Après un moment de réflexion, le visage de Rabénou s'éclaira et il s'exclama :

« Croyez-moi ! Ils auront de quoi vous jalouser pour la grandeur de votre descendance !... »

Portant ses regards vers Rabbi Yoské il lui dit :

« Toi, tu verras tes enfants ! » Puis se tournant vers sa fille, il lui dit :

« Toi, tu verras aussi tes petits enfants ! »

Sa prophétie se réalisa, sa fille Odèle eut le mérite d'élever ses enfants et petits enfants, mais Rabbi Yoské ne put voir que ses enfants car il mourut jeune.

Odèle eut deux enfants, un garçon et une fille.

Et comment eut-elle ce mérite ?

Son père avait l'habitude de passer le dernier jour de Pessa'h chez elle et en ce jour elle lui servait deux boulettes de pains azymes que l'on nomme Kneïdlers.

« En récompense pour ces deux Kneïdlers, tu auras deux enfants que le monde enviera ! » lui dit-il.

Toute sa vie, Odèle racontait ses regrets de n'avoir pas donné plus de Kneïdlers à son père ! Elle eut un garçon Abraham et une fille qu'elle maria au fils de sa sœur Sarah.

En l'année 1832, après la mort précoce de son mari Rabbi Yoské, Odèle épousa en secondes noces son beau frère, le veuf de sa sœur Sarah, Rabbi Aïzik.

Bien qu'étant l'aînée des enfants de Rabénou, Odèle vécut plus longtemps qu'eux. Elle mourut en l'an 1852 à l'âge de soixante

sept ans et fut enterrée à Breslev.

Rabbi Nahman aimait beaucoup discuter avec Odèle car elle avait la crainte du Ciel comme sa grand-mère dont elle portait le nom.

À l'époque où Rabbi Nathan devint l'élève de Rabénou, en l'an 1798, ce dernier voulut décrire à Odèle la grandeur de son intelligence:

« Comment te décrire ses capacités? Lorsqu'il jette un coup d'œil sur ce bâtiment, il est de suite capable d'en évaluer la hauteur au centimètre !... »

Une veille de Pessa'h, on avait sorti tous les meubles et objets de la maison du Rebbe car les peintres devaient venir en rénover l'intérieur. Tout était recouvert de draps contre les éclaboussures de peinture. Odèle s'aperçut que l'horloge n'avait pas été recouverte et alla prendre un châle dont elle la recouvrit. À cet instant, Rabénou entra dans la pièce et aperçut le châle.

« Ma fille, de nos jours les générations sont faibles, il vaut mieux enlever de la vue cette parure féminine...»

Les 'Hassidim s'étaient réunis, discutant de Thora et 'Hassidout. Dans la pièce voisine, se trouvaient les dames qui étaient venues partager le repas de fête. Un long moment s'écoula après la fin du repas quand elles pensèrent que les hommes avaient déjà récité les Actions de Grâce, mais Odèle leur répliqua :

« Je suis certaine qu'ils n'ont pas fait le Birkat Hamazone, car lorsque les hommes de mon père le font, ça s'entend ! »

Sitôt ces paroles prononcées, l'horloge sonna et les 'Hassidim entamèrent le Zimoun avec ferveur et intensité et leurs voix se firent entendre au loin...

SARAH

« Mes filles ont été dotées d'inspiration divine proche de la prophétie, de ma fille Sarah, inutile d'en parler ! »

C'est ainsi que Rabbi Nahman parlait de ses filles et de Sarah en particulier.

Il est intéressant de rapporter ce que dit Rabbi Nathan à leur sujet dans l'un de ses écrits :

" Rabénou nous avertit de respecter et d'honorer ses enfants car ils sont des arbres précieux qui donneront des fruits bons et merveilleux. Il nous dévoila qu'il attira sa descendance du Olam haatsilout ".

Rabénou ne laissa pas de garçons, car ses deux fils moururent au berceau, mais il laissa derrière lui une richesse spirituelle sans pareille en la personne de ses filles.

Sarah, prénommée Sarké, naquit environ en l'an 1790 à Medvedevka.

Dans la ville de Krementchoug, vivait un Tsadik du nom de Rabbi Leib Dabrovner que Rabénou appréciait grandement.

« Dans la ville de Krementchoug, se trouve un espace pur et limpide de quatre coudées, ce sont les quatre coudées de Rabbi Leib... »

Sa renommée lui valut de nombreuses alliances avec des personnalités du monde juif.

Un jour, lui même envoya un messager personnel à Rabénou déclarant :

« Soyons en famille ! Que mon fils Its'hak Aïzik se marie avec votre fille Sarah !... »

Rabénou repoussa la demande :

« Je ne vois pas en lui un fiancé ! »

À cet instant était présent Rabbi Haikel, il fut si étonné de la réponse qu'il ne put s'empêcher de s'écrier :

« Comment est-ce possible, Rabbi ? Combien de Tsadikim, à ce jour, voudraient être à votre place ! »

Rabénou qui avait coutume de ne point insister répondit:

« D'accord ! Qu'il en soit ainsi, qu'il apporte donc dix mille Raïnich ! »

La rencontre eut lieu et bien que Sarké fût la deuxième fille à marier, elle fut la première fiancée.

LE MARIAGE DE SARAH

C'est un Jeudi Roch 'hodech Nissan de l'année 1803 qu'eut lieu le mariage de Sarké et Rabbi Its'hak Aïzik à Medvedivka.

La sainteté fut à l'honneur de la célébration.

La joie qui régnait sur le visage de Rabénou était sans bornes, comme le dit Rabbi Nathan qui était alors présent :

« Celui qui n'a pas vu sa façon de danser n'a pas vu le bien de sa vie. Car bien que, grâce à Dieu, nous ayons vu beaucoup de Tsadikim danser devant la mariée, ses danses à lui étaient exceptionnelles. Tous ceux qui furent présents eurent pour sûr de profonds sentiments de repentir. La grandeur de l'enthousiasme et de la ferveur qui régnait au moment de la danse était indescriptible. »

Cette année-là, Rabénou dansa beaucoup et montra plus de joie

que d'habitude car, nous explique Rabbi Nathan, son intention était d'adoucir le décret sévère de Pounketine qui devait bientôt voir le jour. Le gouvernement russe avait décidé d'engager les enfants juifs au service militaire depuis leur jeune âge pour déraciner la foi du peuple juif, Dieu préserve.

« Rabénou n'avait l'habitude de danser que très rarement, mais cette année-là, il dansa plusieurs fois, à Sim'hat Thora, Chabbat 'Hanouka, Pourim, à Medvedivka puis au mariage. »

Il dit lui-même :

« Cette année, j'ai beaucoup dansé à cause du fameux décret Pounketine qu'ils voulaient appliquer sur le peuple juif mais la danse radoucit les jugements sévères et annule les décrets. » Même lors du Chabbat qui suivit le mariage, Rabénou fut très joyeux, et dansa beaucoup. Au cours du troisième repas, il fit un discours d'une profondeur extrême sur le verset " Vehou ke'hatan yotsé mé'houpato " Likouté Moharane 49. Lorsqu'il eut terminé le commentaire, il dansa avec la mariée par l'intermédiaire du Gartel (longue ceinture dont s'entourent les Hassidim au moment de la prière), comme il est de coutume chez les 'Hassidim.

Et se prolongèrent la joie et la ferveur à propos desquelles Rabbi Nathan dit :

« Heureux l'homme qui vit une telle chose !... »

UN FILS À LA PLACE DE LA RICHESSE !

Un fait extraordinaire se passa à l'époque du mariage de Sarah.

À Medvedivka, vivait un bourgeois qui possédait une fortune colossale. Sa maison ressemblait à un palais, tout entourée de jardins garnis d'arbres fruitiers, lameublement était magnifique et les ustensiles étaient d'or et d'argent.

Mais malgré tout, cette richesse ne faisait pas le bonheur de Rabbi Méir et de sa femme Feïga, car ils n'avaient pas d'enfants. Combien de fois allèrent-ils supplier Rabénou de prier pour eux. Un jour, sa femme n'y tenant plus éclata en pleurs devant lui disant qu'elle ne pouvait plus supporter une vie si amère. Rabénou l'écouta puis parcoura la pièce allant et venant, le visage enflammé. La femme était là tremblante, ne sachant que penser, regrettant presque d'avoir provoqué une telle réaction. Finalement, Rabénou déclara :

« Si tu acceptes de perdre ta richesse, tu auras un fils ! Ta pauvreté sera telle que tu n'auras qu'un Talit katan pour ton fils; lorsque tu le laveras, il devra attendre qu'il sèche pour l'en vêtir car il n'en aura pas d'autre !... »

Elle accepta le sacrifice des bien matériels sans hésitation, pourvu qu'elle ait la joie de tenir en ses bras un enfant !

Rabénou désirait aussi l'avis de son mari.

Dès qu'il fut d'accord, ils furent bénis et eurent un fils.

Quelques années plus tard, alors que Rabénou devait se rendre à Medvedivka pour le mariage de Sarké avec Rabbi Its'hak Aïzik, il passa par la ville de Krementchoug. Il alla à la Maison d'études et rencontra là-bas le fils de Rabbi Méir. Il l'interrogea et conclut :

« Oïe, dommage, dommage ! »

Dès que Rabénou fut parti, l'enfant courut chez lui et raconta à

sa mère ce qui se passa. Il rapporta en tout naïveté ses dernières paroles. En entendant ces mots, le cœur de sa mère se serra. Le soir, l'enfant prit son repas, se coucha et expira cette nuit là. La mère était effondrée, elle s'enferma et ne voulut recevoir de consolation de quiconque.

Lorsqu'elle sut que Rabbi Nahman venait lui-même leur rendre visite, elle sortit de sa chambre et se jeta aux pieds du Tsadik en pleurant.

Celui-ci lui fit part de la décision qu'il avait prise, il voulait que le mariage de sa fille ait lieu chez elle, elle s'occuperait de tout comme sa mère.

La femme, respectueuse de la volonté du Tsadik, ôta son deuil et prépara sa maison pour le mariage, le repas et tous les besoins de la cérémonie.

Elle se comporta comme une mère et offrit aux mariés un chandelier en or.

Sitôt le mariage terminé, Rabénou fit savoir à la femme qu'elle aurait un autre fils qu'elle devrait nommer Nahman, il s'appellerait comme lui Nahman ben Feïga et serait un être exceptionnel.

Cependant, il fit une recommandation importante: l'enfant devrait être nourri en toute pureté et sainteté, que ce soit par sa nourrice ou par sa mère.

Cette année-là naquit l'enfant promis et fut nommé Nahman. Il fut confié à une nourrice mais celle-ci ne put respecter les consignes de pureté. Dès que la mère le sut, elle voyagea chez Rabénou pour le lui faire savoir et, entendant ses paroles, le Rebbe déclara que puisque les conditions n'avaient pas été

respectées, cet enfant ne pourrait désormais être exceptionnel, il serait comme tous les autres mais néanmoins, grâce à Dieu, il vécut très longtemps.

Rabbi Nahman appréciait beaucoup Sarké, la façon dont il s'adressait à elle reflète la grandeur de son estime :

« Ma chère fille, réservée, intelligente, digne de louanges, symbole de droiture, chère Sarah... »

Dans une lettre qu'il envoya à Rabbi Leib, le beau-père de Sarké, il écrivit en ces termes :

« Je vous demande de prendre soin de la santé de ma fille, car mon âme est liée à la sienne. »

Un jour, il lui écrivit qu'il désirait beaucoup qu'elle vive chez lui avec sa famille car il aimait tant discuter avec elle qu'il voulait en avoir toute l'opportunité, il aimait entendre ses paroles de sagesse et de crainte céleste...

Il la comparait à la myrthe des forêts dont personne ne se doute de son parfum suave.

À la lecture de cette lettre encourageante, chose étonnante, Sarké éclata en sanglots...

« Voyez-vous ? Mon père a vu le degré inférieur dans lequel je me trouve actuellement, c'est pour cela qu'il me fait tellement de compliments, pour me soutenir et m'encourager à progresser! »

LA JOIE QUI GUÉRIT

Après son mariage, Sarké alla s'installer dans la ville de son beau-père à Krementchoug.

Elle eut beaucoup d'épreuves dans sa vie.

Rabénou était très touché par les souffrances de sa fille, il en parlait quelques fois avec beaucoup de peine et lorsqu'il en avait l'opportunité, il faisait son possible pour l'aider dans ses moments difficiles.

Un jour, elle fut prise de terribles maux de dents, ne pouvant plus supporter la douleur, elle se rendit chez son père espérant entendre un conseil qui la soulagerait, celui-ci lui conseilla d'être gaie.

- La joie t'ôtera le mal et te guérira !...
- Comment puis-je me réjouir mon père, j'ai si mal !
- Bien qu'il te soit difficile d'être gaie, oblige-toi tout de même à l'être. Car lorsque tu feindras d'être contente, tu attireras finalement à toi une joie vraie et authentique, si bien que tes pieds te porteront à danser tant tu seras joyeuse, et ceci t'apportera la guérison.

Sarké suivit la consigne et le conseil de son père fit ses preuves. Elle attira à elle une joie tellement grande qu'elle dut fermer les volets de sa chambre en plein jour et se mit à danser ! Et comme l'avait dit son père, elle fut totalement guérie...

À une autre occasion, Rabénou lui conseilla l'autosuggestion: elle devait se persuader qu'elle allait beaucoup mieux maintenant, mieux qu'avant la souffrance.

Elle lui répondit qu'il lui était impossible d'accomplir un tel conseil, ses douleurs étaient trop intenses pour qu'elle puisse en détourner son esprit.

Rabénou insista :

« Pense que tu vas très bien, la pensée a un grand pouvoir,

lorsque tu t'efforceras de penser que tu vas bien, la situation évoluera effectivement vers le bien. »

LA GUÉRISON: LES HISTOIRES DE TSADIKIM

Une fois de plus, la maladie ne laissait de répit à Sarké. Elle était au lit, percluse de douleurs. Son père était à son chevet, il était venu la voir tout en espérant alléger le poids de sa souffrance par sa présence et ses prières.

Il finit par s'assoupir et voici que son grand-père, le Baal Chem Tov, lui apparut en rêve...

- Quel est l'objet de ta si grande peine ?
- Il m'est difficile de voir tant souffrir ma fille !
- N'est-il pas écrit dans les Psaumes : " Magdil yéchouot malko veosse 'hessed limchi'ho" Magdil yéchouot - Dieu assure de grandes victoires, Malko - aux tsadikim (qui sont appelés rois) Veosse 'hessed limchi'ho (que l'on lit limsi'ho) - qui rend le bien à ceux qui racontent ce qui touche les Tsadikim Le David oulezaro ad olam - à son oint David et sa postérité à jamais, (dont Rabbi Nahman et ses enfants font partie).

Le Baal Chem Tov expliquait à Rabénou que la guérison de sa fille nécessitait le récit d'histoires de Tsadikim.

Il s'éveilla et lui raconta aussitôt une histoire merveilleuse qui arriva à l'époque du Maharcha :

Dans la grande ville d'Ostra eut lieu un fait extraordinaire qui émut tous les habitants et qui se racontait de génération en génération.

Dans cette ville, à l'époque où le Maharcha en était le grand rabbin, se trouvait une église monumentale qui se tenait sur le chemin qui menait au cimetière juif. Lorsque la communauté juive se mettait en procession pour enterrer un des fidèles, le curé faisait tinter les cloches avec une terrible véhémence au moment où les Juifs passaient devant la bâtie et, malheureusement il y avait toujours quelques simples d'esprit qui se laissaient impressionner par l'effet illusoire et envoutant des sons des forces du mal et finissaient par renier leur foi.

Le Maharcha connaissait ce malheur et cherchait sans cesse comment y remédier.

Lorsque l'heure de sa fin fut proche, il réunit la 'Hévra kadicha et leur ordonna de ne rien changer à leur habitude, ils devaient comme pour tout autre personne faire passer le corbillard devant l'église mais néanmoins, il ajouta un détail, ils devaient déposer à ses côtés son recueil, le 'Hidoucheï haMaharcha.

Le deuil enveloppa la ville d'Ostra à la mort du Tsadik. Une grande assemblée forma le cortège qui devait accompagner le Maharcha à sa dernière demeure...

Lorsqu'ils arrivèrent devant la grande bâtie impure, survint un miracle qui fut gravé dans le cœur de tous pour des générations !...

Le Maharcha s'assit sur le linceul et feuilleta quelques pages de son livre...

Sous l'effarement de tous ses adeptes, l'église commença à s'enfoncer petit à petit dans la terre et avec elle, tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur. Comme paralysés, ils étaient incapables de faire un quelconque geste pour se sauver...

Tout se passa très vite, le Maharcha fut de nouveau étendu et l'église n'exista plus. Rien ne montrait qu'un jour elle avait existé si ce n'était ce grand renfoncement dans la terre qu'elle laissa derrière elle...

Les habitants d'Ostra furent libérés désormais du danger grâce à la sainteté du Maharcha.

Rabénou acheva ainsi ce récit merveilleux et dès qu'il eut terminé, Sarké se leva de son lit, totalement rétablie !

Elle prit l'habitude de raconter cette histoire aux malades qui se rétablissaient eux aussi grâce à elle.

Rabbi Nahman de Toulchin, l'élève de Rabbi Nathan suivit son exemple et racontait aussi ce récit aux malades.

CHABBAT CHIRA À KREMENTCHOUG

Chaque année, Le Rebbe allait passer le Chabbat Chira à Medvedivka.

C'était une occasion pour les 'Hassidim' de Breslev des environs de se réunir et profiter de sa présence et de ses enseignements précieux ...

Dès la fin du Chabbat, il retournait à Breslev.

En l'année 5567, il ne se rendit pas à Medvedivka comme à l'accoutumée, mais dirigea ses pas vers Krementchoug. Quatre ans s'étaient écoulés depuis le mariage de Sarah et à présent elle devait mettre au monde un enfant. C'est pour cela qu'il allait passer Chabbat Chira à Krementchoug. Il s'y attarda quelques semaines jusqu'à l'enfantement.

Toute cette période d'attente ne vit aucun sourire sur le visage de Rabénou, il était très soucieux et n'acceptait même pas qu'on lui présente plus d'un mets à chaque repas, comme il est de coutume la veille du 9 Av.

À l'annonce de la bonne nouvelle de la naissance d'un petit garçon, le visage de Rabénou changea totalement, il fut illuminé de joie. Il ordonna de dresser la table, d'allumer des bougies et de servir une boisson de choix que l'on nomme Punch .

Il resta à Krementchoug jusqu'après la Brit-mila.

À présent, il était rayonnant, rempli de plénitude !...

Mais trois jours après la Brit-mila, Sarké tomba de nouveau malade. Son père fut très bouleversé par son état. Il ne put supporter le chagrin plus longtemps et quitta la ville sans tarder. Il dit à celui qui l'accompagnait qu'il sentait que son âme était prête à le quitter à cause de la grandeur de son chagrin devant les souffrances de sa fille.

Rabbi Nathan décrivit cette période à Krementchoug :

« Rabénou raconta que lorsqu'il quitta Krementchoug, peu s'en fallait pour que le souffle de vie ne le quittât car ce qu'il subit au sujet de ses enfants était indescriptible !

Ses enfants et toute sa descendance sont des trésors précieux dont le monde a grandement besoin, Le Rebbe les comparait à des arbres de haute valeur qui produiront des fruits merveilleux et nous devions les respecter.

Il valorisait plus particulièrement les enfants de Sarké pour lesquels il redoubla de louanges envers eux et envers leur descendance future. »

LES ENFANTS DE SARAH

Sarah eut quatre enfants, Israël, Sim'ha Barou'h, Éphraïm et Feïga.

En 5579, Rabbi Israël se maria avec la petite-fille de Rabbi Morde'haï de Tchernobyl, la fille de Rabbi Aaron.

Le mariage eut lieu à Tchernobyl, des Tsadikim de toutes parts vinrent s'associer à la joie et parmi eux, beaucoup de 'Hassidé Breslev ainsi que Rabbi Nathan. La coutume était de réjouir les fiancés par des chants et danses juste après la cérémonie en attendant le repas de noces.

Les 'Hassidim de Rabénou étaient exaltés par le mérite d'assister au mariage d'un des petits-enfants de leur Rav, leur joie et leurs chants remplirent l'atmosphère et se firent entendre au loin.

Le grand-père de la mariée qui était âgé, était allé se reposer de suite après la 'Houppa, mais l'écho des chants qui traversait l'atmosphère et les coeurs, pénétra aussi dans la pièce où se trouvait Rabbi Mordé'haï de Tchernobyl. Il se leva et depuis la porte observa pendant une longue heure les 'Hassidim qui dansaient remplis de joie et de ferveur et chantaient avec piété et douceur.

« Tout d'abord, j'ai pensé que ceux qui dansaient étaient les élèves du Tsadik, mais finalement, je me rends compte qu'eux-mêmes sont des Tsadikim ! »

Un jour, Rabénou discutait avec Sarké de la grandeur de la mitsva de recevoir des invités, la A'hnassat Or'him.

Sarah était toute empreinte d'émotion devant l'explication

magnifique de son père.

« Comment est-ce possible d'accomplir une mitsva si grande qui dépasse même le fait de recevoir la présence divine ? » se souciait Sarké.

« Un invité, répondit Rabénou, c'est très simple, un morceau de pain en plus, un morceau de nappe en plus ! »

Un jour, alors qu'il se trouvait chez elle, Rabénou remarqua que Sarah était mécontente du travail de la servante, il lui répliqua alors :

" Même pour cela tu aurais dû prier sous la 'Houppa, pour que le travail de la servante trouve grâce à tes yeux ! »

Rabénou voulait lui faire comprendre que le jour du mariage est si élevé qu'il est possible, grâce aux prières en ce jour, d'influencer tous les jours de la vie, même sur des sujets moindres et matériels comme ceux d'une servante...

Voici une lettre que Rabbi Nahman écrivit à Sarké et qui dénote les sentiments qu'il avait pour elle.

« Avec l'aide de Dieu, Mardi 12 Av 5569.

Chalom à ma chère fille, pudique et intelligente, Sarah.

Il m'est parvenu la nouvelle de la meilleure santé de ta belle-mère le jour suivant ton départ.

Que Dieu donne et rajoute ainsi, Amen.

Moi aussi, grâce à Dieu je vais bien.

J'ai reçu aussi des nouvelles de ta sœur Odèle d'Adès où ils sont parvenus par bateau jeudi 7 Av. Elle écrit qu'elle se réjouit et passe le bonjour à tout le monde.

Ecoute-moi et ne te soucies pas trop pour les taches de la maison, efforce-toi de manger de la viande et de boire du vin

car ta santé est plus chère que ma vie et te savoir en bonne santé me réjouira profondément.

Ton père qui attend de vous de bonnes nouvelles. »

Le deuxième fils de Sarah, Rabbi Sim'ha Barou'h épousa la fille d'Odèle.

Son troisième fils était Rabbi Éphraïm. Aujourd'hui, ses descendants vivent en Eretz Israël, ce sont les familles Barsky et Guelba'h.

Sarah mourut pendant la fête de 'Hanouka, comme le mentionna Rabbi Nathan dans la lettre qu'il écrivit à son fils rav Its'hak :

« Parachat Chemot, année 1822

Je suis dans l'obligation de te faire savoir une terrible nouvelle: la fille de Rabénou, la Tsadekete Sarah de Krementchoug a rendu l'âme la veille du Chabbat 'Hanouka, jeudi dernier après avoir enfanté un garçon. Que Dieu nous console très bientôt, par la reconstruction de Tsion et Jérusalem, Amen. »

MYRIAM

Myriam, la troisième fille de Rabénou, naquit en 1802.

Peu de temps après le mariage d'Odèle, elle se fiança avec le fils de Rabbi Arié Leib de Waltechisk, rav Pin'has alors qu'elle n'avait que huit ans.

Le Rabbi de Waltechisk, auparavant élève du Maggid de Mezeritch, était l'un des grands Tsadikim de la génération.

Malgré sa sainteté, sa droiture et son éminence, Rabbi Arié Leib était très modeste. L'humilité chez lui, témoigna Rabbi Pin'has

de Korits, n'était pas un don de naissance, il dut travailler sans relâche afin qu'elle devienne sa nature.

Le 'Hozé de Loublin considérait tant Rabbi Arié Leib, qu'il fit alliance avec lui par deux fois. Il maria son fils, Rabbi Tsvi Hirsh et son petit fils Rabbi David Kopel avec ses deux filles.

Il eut également deux garçons, Rabbi Yossef Yoské et Rabbi Pin'has Feivouch.

Lorsque Rabbi Arié Leib eut le mérite de voyager en Terre d'Israël, il écrivit au 'Hozé de Loublin en ces termes :

" Je regrette le vin bu en exil, car le vin que je bois ici a le goût du Yaïn Mechoumar (vin réservé aux Justes dans le Gan Eden). "

Le 'Hozé de Loublin tomba en admiration devant de tels propos et demanda que l'on nomme désormais Rabbi Arié Leib " Mara deara de Israël. "

Le Rabbi de Waltechysk mourut le 23 Tamouz 1803 en Terre Sainte. Il fut enterré dans une petite grotte du cimetière de Tsfat. Plus tard, on y enterra Rabbi David Chlomo Aïbechitz, l'auteur de Arveï Ana'hal et Levouché Srad ainsi que Rabbi Abraham Dov d'Avritch, l'auteur de Bat Ayïn.

Son amour pour la Thora était particulier et la seule écriture qu'il demanda qu'on gravât sur sa tombe fut : Ohev Thora (il aimait la Thora).

On y enterra aussi Myriam, la fille de Rabénou.

LE MARIAGE DE MYRIAM

Lorsque Rabbi Nahman était en Eretz Israël, il passa quelques jours à Tibériade.

Quand rav Moché de Vitebsk, le fils du célèbre Rabbi Mendel de Vitebsk, lui-même dirigeant des 'Hassidim de l'endroit, sut que Rabénou se trouvait non loin, il lui envoya une dépêche, demandant la main de sa fille Myriam pour son fils.

Mais le Rebbe répondit :

« N'est-il pas possible de retarder l'arrangement ?

Apparemment, le ciel veut que ma fille vienne en Eretz Israël. »

Lorsque la nouvelle de l'accord du Rebbe parvint à Rabbi Moché, il se hâta de préparer un repas de fête en l'honneur de l'événement et y convia nombre de ses amis et connaissances.

Mais malheureusement cette alliance n'eut de suite, car dès que Rabénou quitta la Terre Sainte, le fils de Rabbi Moché mourut.

Quelques années plus tard, lorsque Myriam alla s'y installer, tous virent que la prophétie de son père s'était réalisée :

« Le ciel veut donc que ma fille vienne en Eretz Israël ».

Le mariage de Myriam et du fils de Rav Arié Leib eut lieu à Valtechisk, la ville du fiancé.

Rav Arié Leib demanda à ce que le mariage ait lieu à Valtechisk, prétextant que sa vue était faible et qu'il lui était difficile de sortir de la ville.

Ce à quoi Rabénou répondit :

« En effet, sa vue est faible, car s'il avait bien vu, sans aucun doute il serait venu faire le mariage ici ! »

Plusieurs Tsadikim vinrent passer le Chabbat Roch 'hodech qui

précédait le mariage à Valtechisk.

Rabbi Nathan écrivit à propos de ce Chabbat :

« Je ne peux raconter la grandeur de la joie qui y régnait.
Heureux celui qui vit cela de ses yeux ! »

La joie du mariage prochain porta Rabénou à boire du vin et à danser plus qu'à l'accoutumée.

Au milieu des danses, les 'Hassidim se mirent à chanter un air mystique magnifique. Lors de la mélodie, Rabénou se reposait sur l'épaule de rav Youdel.

Ce chant grâce auquel, selon les explications du Rebbe, on invite les membres de la famille qui sont déjà dans le monde de Vérité à venir prendre part à la joie, est très élevé.

Il invita donc le Baal Chem Tov, Rabbi Nahman de Horodenka, sa mère Feïga...

Toute sa vie, le Rabbi de Valtechisk espéra aller en Eretz Israël. On raconte que Rabbi Abraham Dov de Hemelnik, le beau-père d'Odèle, sut combien Rabbi Arié Leib désirait fouler de ses pieds la Terre Sainte.

« Pourquoi tellement vouloir ? Il suffit de prendre de l'argent et d'y voyager ! »

Lorsque Rabénou apprit la réflexion de Rabbi Abraham Dov il s'exclama :

« Le Rebbe de Valtechisk qui désira tous les jours de sa vie aller en Eretz Israël aura le mérite de s'y rendre. Mais le Rebbe de Hemelnik, qui dit qu'il suffit de prendre de l'argent et d'y aller, lui n'aura pas le mérite... »

C'est ainsi que les choses se passèrent :

L'été 5565, Rabbi Arié Leib entama son voyage pour la Terre

Sainte dans lequel il fut accompagné de quelques membres de sa famille ainsi que de Rabbi Pin'has, le mari de Myriam; celle-ci ne put faire partie du voyage car Rabénou s'y opposa pour plusieurs raisons. L'une d'elles était qu'à cette époque les routes étaient dangereuses et pleines de brigands, il ne jugeait pas Rabbi Pin'has assez fort et audacieux pour protéger sa fille Myriam.

Quatre ans plus tard, le deuxième fils du Rabbi de Valtechisk, décida de monter en Eretz Israël. Il proposa à Rabbi Nahman d'y amener également sa belle-sœur afin qu'elle rejoigne Rabbi Pin'has.

Le frère de Rabbi Pin'has était un homme fort et vigoureux, cette fois il accepta de confier sa fille.

« À toi, je te la donne ! »

Quelques années plus tard, après la mort de Rabbi Pin'has, son frère épousa Myriam et accomplit ainsi le Ibour.

On comprit alors la profondeur des paroles de Rabbénou : « À toi, je te la donne ! »

Ils eurent un seul fils qui malheureusement ne vécut pas très longtemps.

C'est en l'année 5569 qu'ils entreprirent leur voyage en Eretz Israël. C'est alors que le Rebbe raconta à ses élèves un rêve qu'il fit :

Une personne inconnue était venue le voir, le Rebbe lui demanda :

« Quoi de nouveau dans le monde ? »

L'autre répondit :

« Mi'hal voyage en Eretz Israël », il ajouta qu'il bénissait la fille

de Rabénou pour un bon voyage et l'avertit qu'elle arriverait bien à destination. Il expliqua encore que Mi'hal voulait dire " Ki mal'ha'hav itsave la'h " (Il ordonne à ses anges de te garder sur ton chemin).

Le Rebbe accompagna lui-même sa fille quelques centaines de mètres en dehors de la ville. Il préféra marcher à pieds que de monter dans la diligence.

« En Eretz Israël, c'est à pied qu'il faut s'y rendre ! »

Myriam ne vécut pas très longtemps. Elle rejoignit le monde de vérité avant l'âge de trente ans en 5572. Elle fut enterrée à Tsfat dans la grotte où se trouvait déjà son beau-père Rabbi Arié Leib de Valtechisk. À ses cotés, on enterra son mari et son fils.

'HAYA

En l'an 1791, naquit la quatrième fille de Rabénou. Quelques jours s'étaient écoulés depuis la naissance et elle n'avait toujours pas reçu de prénom. Rabbi Haikel vint le presser en ces termes : « Dans le monde on dira encore, que même des noms on ne donne plus à nos enfants ! »

Ce à quoi il répondit :

« Nou ! Que son nom au sein d'Israël soit 'Haya ! »

Le même jour, la mère de Rabénou rendit son dernier souffle et on comprit la raison de cette attente, il voulait donner à sa fille le nom de sa mère.

Quelques années plus tard il eut une autre fille qu'il nomma Feïga, mais sa vie fut de courte durée. On disait alors que si la

précédente avait été nommée Feïga et celle-ci 'Haya, elle aurait certainement vécu plus longtemps. Rabbi Haikel comprit la profondeur des décisions du Tsadik et sa vision du futur. Il eut beaucoup de peine d'avoir peut-être été la cause de cette situation et dit amèrement :

« Jusqu'à quand vais-je me mêler des affaires de Rabénou ! »

Le mariage de 'Haya eut lieu après sa disparition.

Avant son départ de ce monde, le Rebbe s'était déjà engagé avec rav Yaakov Yossef de Tchérine pour le mariage de sa fille 'Haya avec Rabbi Zalman, le fils de ce dernier. Mais à l'époque, le rav de Tchérine n'avait pas de moyens financiers pour le mariage, ce qui retarda celui-ci de deux ans. Il eu finallement lieu le jeudi 2 Éloul 1814 à Medvedevka.

Rabbi Nathan raconta que le mariage se passa dans la joie et l'allégresse. Beaucoup de 'Hassidé Breslev voyagèrent à Tchérine, la ville du fiancé, et y passèrent le Chabbat.

LES ENFANTS DE 'HAYA

'Haya n'eut qu'un fils, qu'elle nomma Nahman en souvenir de son père, on le surnommait Rabbi Nahman 'Hayales.

Celui-ci est souvent mentionné dans les lettres que Rabbi Nathan écrivait à son fils Rabbi Its'hak, car tous deux habitaient la même ville.

Il fut en famille avec Rabbi Dov, le fils de Rabbi Chlomo de Karline, et aussi avec Rabbi Barou'h de Medziboz.

Rabbi Nahman 'Hayales passa la fin de sa vie à Ouman et

mourut là-bas.

Rabbi Zalman, le mari de 'Haya, ne vécut pas longtemps. Celle-ci épousa en secondes noces Rabbi Aaron Taslavsky, le rav de Krementchoug.

Rabbi Aaron était le fils de Freida, fille ainée du Baal Hatanya. La grandeur de cette femme est rapportée dans les livres de 'Habad.

Ainsi se clôture le récit de la vie des enfants de Rabbi Nahman, de ses filles qui font partie des femmes vaillantes du peuple d'Israël. Elles eurent le mérite d'atteindre des niveaux de connaissance extraordinaire grâce à l'éducation de leur père. Que chaque femme d'Israël ait le mérite de leur ressembler !

LES ELEVES DE RABBI NAHMAN

Les plus grands disciples de Rabbi Na'hman se rapprochèrent de lui, lorsqu'il vivait à Medvedevka : Rabbi Yé'hiel, son frère, Rabbi Yékoutiel le Maguid de Tyrovitz de grande renommée et responsable spirituel de nombreuses communautés, Rabbi Youdele, le disciple et successeur de Rabbi Pin'has de Koritz, Rabbi Shmouel Aïzik de Dachiv, homme grand et saint à propos duquel Rabbi Nathan témoigna: « Celui-ci, Rabénou l'a mené sur le fil d'une épée ». Puis Rav Aaron, futur Rav de Breslev : à son sujet, Rabénou confia qu'il dut avoir recours au mérite de ses ancêtres afin de le ramener à lui ! Enfin, Rabbi Dov de Dachiv qui était animé d'une profonde crainte de Dieu, comparable à la peur ressentie lors des «Bastonnades russes »,

une horrible punition consistant à faire passer le coupable entre deux rangées d'une centaine de soldats, munis de bâtons qu'ils assenaient au condamné. Celui-ci, constraint d'avancer entre les lignes pour fuir les coups, n'arrivait généralement pas au terme de son sanglant parcours...

Les plus résistants, s'ils survivaient, restaient handicapés à vie. Ce sont des personnages édifiants comme ceux que nous venons de citer, qui se rapprochèrent de Rabénou alors qu'il n'était qu'un jeune homme.

« Deux catégories de personnes viennent à moi, disait Rabénou. La première, que l'on peut désigner par l'expression «Darei Mata» (littéralement «les habitants d'en-bas») est composée d'individus qui n'ont pas encore franchi le seuil de la sainteté, enfermés dans les pièges et les désirs de ce monde. La deuxième catégorie, « Darei Maala », regroupe les Tsadikim couronnés de hautes qualités ».

Ces deux types de personnes trouvaient leur chemin vers le repentir et la perfection, chacune à son niveau, grâce à ses conseils.

« Vers moi se rapprochent des êtres si bas que l'Abîme ne peut les contenir, mais par contre viennent à moi ceux qui possèdent un bien réel ... ».

A ce sujet, Rav Lévy Yits'hak de Berditchev constata : « Là où je voyage et rencontre une pierre précieuse, la voici déjà tombée entre les mains de Rabbi Na'hman ! ».

Des hommes de haut niveau et même plus âgés que lui venaient enrichir leur savoir, à l'écoute de ses merveilleux cours.

Erudits accomplis, ils étaient à même d'apprécier l'étendue des

connaissances du jeune maître, ce qui les convainquit de se soumettre à lui.

Parmi les premiers ‘Hassidim se trouvait Rabbi Yé’hiel, son propre frère, qui était lui-même très versé dans l’étude et le service de Dieu. Il apprécia bien vite la valeur de son frère et devint par la suite l’un de ses plus grands disciples. On ignore qui des deux était le plus âgé.

LE DAÏTCHEL, GRAND-PÈRE DE RABÉNOU

Rabbi Yé’hiel portait le nom de son grand-père. Cet illustre aïeul qui faisait partie des Tsadikim Nistarim (cachés) était l’époux de Odele, la fille du Baal Chem Tov.

On le surnommait le Daïtchel (l’allemand) à cause de son origine. Certains disent qu’il était en fait originaire de Toulchin, mais son humilité le conduisit à porter des vêtements en tout point semblables à ceux confectionnés par les non-juifs de son temps, afin de passer inaperçu, ce qui lui valut ce surnom. Rabbi Yé’hiel était aussi grand que caché. On ne possède que peu d’informations à son sujet, mais les quelques récits qui nous sont parvenus prouvent la grandeur du personnage, comme l’illustre l’histoire suivante ...

Il était une fois un homme qui vivait en Allemagne. C’était un érudit qui craignait Dieu et qui possédait une immense richesse. Il avait la chance d’avoir plusieurs fils érudits en Thora. Lorsque tous ses garçons eurent atteint l’âge mûr, il les réunit et s’adressa à eux en ces termes:

« Mes chers enfants, j'ai beaucoup pensé à chacun d'entre vous, à votre réussite future. Aussi ai-je décidé d'octroyer à chacun de vous une certaine somme d'argent. Vous ferez votre vie comme bon vous semble et vous pourrez gérer cet argent à votre gré, ce qui vous permettra même de vous marier. Mais je vous demande une chose: lorsque cinq ans seront passés, vous reviendrez tous à la maison et nous ferons une fête ensembles ! ». Les enfants acquiescèrent et se mirent en route, l'argent en poche.

Ils choisirent d'emprunter des chemins différents. Rabbi Yé'hiel, l'un d'entre eux, dirigea ses pas vers la Pologne. Après quelque temps, le Baal Chem Tov le prit comme parti pour sa fille Odèle. Cinq ans passèrent. Le moment fut venu de retourner à la maison pour le fameux « rendez-vous».

Voulant accomplir sa promesse à l'égard de son père, Rabbi Yé'hiel prit le chemin du retour. Il se rendit tout d'abord chez son beau-père, le Baal Chem Tov qui lui souhaita une bonne route.

La fête de Roch Hachanah approchant, Rabbi Yé'hiel sollicita une bénédiction spéciale afin d'être de retour pour les Fêtes. Mais, de façon étonnante, il se heurta au silence du Tsadik. Il comprit alors qu'il n'aurait peut-être pas le mérite d'être de retour pour la fête ; il décida donc de se munir d'un Chofar. Tous les fils étaient au rendez-vous !

A la vue de ses enfants enfin réunis, la joie du père fut sans limites. Il prépara en leur honneur un repas de fête auquel il convia les plus hautes personnalités de la ville.

Au cours du repas, le père invita son aîné à parler. Tous furent émerveillés de la leçon de Thora qu'il donna. Un homme

seulement dans l'assistance ne prêtait aucune attention au discours, c'était notre Daïtchel qui semblait plus intéressé par le contenu de son assiette !

Le second fils fut invité à parler et réjouit tout autant les invités par un exposé de haute qualité, mais lui non plus ne parvint à distraire Rabbi Yé'hiel de son repas.

Lorsqu'arriva le tour de celui-ci, il se leva et déclara tout simplement qu'il n'avait rien à dire ... Il retourna à sa place et continua à boire et à manger sans se soucier de l'étonnement général.

Afin d'éviter que cette « affaire » ne s'aggrave trop, on appela immédiatement ses plus jeunes frères afin qu'eux aussi puissent contenter l'assistance par de belles paroles de Thora.

Le repas se clôutra enfin, les invités remercièrent très vivement le père et les enfants pour ce moment très agréable passé en leur compagnie, mais, dans leur for intérieur, ils étaient fortement étonnés par l'attitude insolite de Rabbi Yé'hiel!

Ce qu'ils ignoraient, c'est que Rabbi Yé'hiel était un homme saint : lorsqu'il mangeait et buvait, il était capable d'accomplir des Yi'houdim (unifications des Noms divins) ...

Après le départ des invités, son père le convoqua dans sa chambre :

« Mon fils, pourquoi m'as-tu causé tant de chagrin ? Non seulement tu n'as pas dit un mot de Thora, mais en plus tu as passé ton temps à manger et à boire ! Que t'arrive-t-il ? Aurais-tu rejeté tes devoirs envers la Thora, toi qui l'aimais tant dans ta jeunesse ? »

« Ne te fais point de soucis mon père, je n'ai pas délaissé la

Thora, répondit Rabbi Yé'hiel. Si tu veux, organise également demain un repas et je te promets qu'avec l'aide de Dieu tu seras consolé ».

Le lendemain, le père perplexe organisa également un festin auquel fut convié beaucoup de monde.

Comme la veille, l'aîné prit la parole en premier. Il poursuivait son discours quand soudain, Rabbi Yé'hiel s'approcha de lui et passa la main devant ses yeux... Le parfait commentaire laissa aussitôt place à un flot de paroles de repentir sur toutes les fautes passées ! Telle faute tel jour, et telle transgression tel autre jour ...

L'assistance était stupéfaite: qu'avait donc fait Rabbi Yé'hiel?

Le maître de maison se hâta d'inviter le second fils à parler afin de détendre l'atmosphère.

Mais la même scène se répéta, lorsqu'il se mit à parler, Rabbi Yé'hiel s'approcha de lui et lui passa la main sur les yeux. Aussitôt, il se mit à faire le récit de ses fautes et retourna à sa place, le cœur brisé...

Le même épisode se reproduisit pour le troisième fils. Cette fois, pris de panique et de crainte, les gens présents supplierent Rabbi Yé'hiel de leur fournir une explication sur ce prodige. C'est alors qu'il accepta de parler. Il les initia petit à petit à la pensée du Baal Chem Tov, aux voies de la 'Hassidout qui dessinait un nouveau chemin. Il leur expliqua la façon dont un Juif devait se comporter dans ce monde, jusqu'à ce qu'il parvînt à éveiller en eux un désir ardent de connaître le Baal Chem Tov. Rabbi Yé'hiel s'attarda quelques jours chez son père. Ses frères, suivis d'une foule nombreuse, en profitèrent pour approfondir

leur connaissance de la ‘Hassidout.
Puis le Daïtchel reprit la route ...

ROCH HACHANAH EN EXIL

Il prit place à bord d'une embarcation, alors que le soleil du mois de Eloul dardait ses puissants rayons. Le voyage s'annonçait bien, mais voilà qu'au bout de quelques miles allait éclater une violente tempête qui amènerait le bateau vers des terres inconnues ...

Après que le calme fut enfin revenu, la terre ferme apparut enfin à l'horizon, au bout de quelques jours. Le capitaine mit le cap en sa direction. C'était déjà la veille de Roch Hachanah... Rabbi Yéhiel comprit rétroactivement que le Créateur du monde avait suscité une tempête à son intention, afin de célébrer Roch Hachanah dans cet endroit. Il prit ses quelques affaires et se dirigea vers un lieu habitable afin de trouver un endroit convenable pour y passer la fête. Il se rendit vite compte que cette ville était une cité royale, mais elle semblait être totalement dépourvue de Juifs. Cela le contraria beaucoup. Toutefois, acceptant le décret divin, il se consola en jetant un regard sur son Chofar qu'il avait eu la bonne idée d'emporter. Il pourrait ainsi réaliser la Mitsva des sonneries propre au Nouvel an juif. Il loua une petite pièce en bordure de mer. A l'approche du soir, il s'immergea dans l'eau fraîche afin de se purifier en l'honneur de la fête. A son retour, il pria Min'ha avec beaucoup de ferveur. Puis le soleil se coucha et le silence régna sur cette

première nuit de l'année, la nuit du Jugement.

Rabbi Yé'hiel entama la prière du soir dans les pleurs et la crainte, pleinement conscient qu'en ce jour, le Maître du monde déciderait du sort de chacun ...

A cet instant se promenaient au bord de la mer quelques personnes qui venaient profiter de la brise nocturne. Soudain, percevant des cris de détresse, elles se mirent à courir, affolées, dans sa direction. Quelle ne fut pas leur stupéfaction quand elles découvrirent un homme debout, près d'une fenêtre, criant et pleurant, faisant toutes sortes de gesticulations, le visage enflammé ! Elles n'avaient jamais vu de Juif de leur vie, et cette vision les intrigua beaucoup.

Au matin, Rabbi Yé'hiel prit le bain rituel, puis s'enveloppa dans son Talit et exécuta la prière de Cha'harit, et c'est animé d'une grande crainte et d'une intense ferveur qu'il sonna du Chofar. Ce jour-là aussi, plusieurs curieux se postèrent à la fenêtre de Rabbi Yé'hiel.

Vers le soir, le roi vint en carrosse prendre l'air au bord de mer. Apercevant une foule de gens, il envoya un de ses serviteurs s'enquérir de la raison de cet attroupement. Le serviteur revint aussitôt et raconta qu'il y avait là-bas un homme bizarre qui criait, pleurait, et sonnait dans un cor. Le roi demanda qu'on le fasse venir auprès de lui.

« Qui es-tu et d'où viens-tu ? l'interrogea-t-il.

« Je suis un simple juif polonais qu'une tempête en mer a conduit jusqu'ici. Aujourd'hui, c'est le jour du Jugement pour le monde entier, et ma religion m'invite à prier ».

« Ce que tu dis est fort intéressant, j'aimerais discuter plus

longuement avec toi, viens donc au palais ...».

« Majesté, il m'est impossible de répondre à votre invitation aujourd'hui même, mais je vous promets de me rendre au palais royal dès la fête finie ». Le roi accepta et prit congé de Rabbi Yéhiel.

L'INVITATION DU ROI

Dès que Yom Tov fut terminé, Rabbi Yéhiel se rendit au palais où il fut reçu avec beaucoup d'honneur.

« Tu as trouvé grâce à mes yeux, lui dit le roi, parle-moi plus amplement de ta religion, car je suis très intéressé ».

Rabbi Yéhiel l'initia au judaïsme, en se restreignant cependant à ce qu'il est uniquement permis d'enseigner à un non-Juif. Le roi, émerveillé par le déploiement de toute cette sagesse, s'exclama :

« Très cher ami, je voudrais bien que tu installes trois cents Juifs dans mon pays. Je leur prodiguerai tout le bien possible!».

« Majesté, répondit Rabbi Yéhiel, j'aurais voulu accéder à votre désir de tout mon cœur. Mais d'abord qui suis-je pour ordonner à trois cents personnes de venir s'installer en terre étrangère ? De plus, sachez que l'Eternel, notre Dieu, règne sur le monde entier et guide les pas de chacun. S'il avait voulu que des Juifs viennent dans ce pays, ils y seraient venus mêmes enchaînés ! Si, à l'heure actuelle, aucun Juif n'habite c'est que telle est la volonté du Roi des Rois ... ».

Le roi apprécia la réponse pertinente de Rabbi Yéhiel, et le

congédia avec beaucoup de respect. Celui-ci rejoignit le port et trouva facilement un bateau en partance pour son pays. Le voyage se déroula sans avaries et les passagers accostèrent à la date prévue, sans essuyer de retard.

Dès son arrivée, Rabbi Yé'hiel se hâta de se rendre chez le Baal Chem Tov qui le reçut avec joie :

«Sache qu'à l'endroit où tu te trouvais, un grand nombre d'étincelles divines étaient dans l'errance. Si tu ne t'y étais pas rendu, tu n'aurais pas fait remonter à leur source ces étincelles par ta prière. C'est alors que nos frères auraient été obligés de s'y rendre, avec des chaînes de fer, afin d'y réparer ce qui devait être réparé. Grâce à ta prière dite du fond du coeur, cette réparation a été réalisée et il n'est plus nécessaire que des Juifs soient exilés là-bas. De plus, aucun Juif n'y habitera jusqu'à l'époque messianique ! ».

LE GENDRE DU BAAL CHEM TOV

Comment Rabbi Yé'hiel eut-il le mérite de devenir le gendre du Baal Chem Tov?

Le Saint Rav Arié Leib eut part à cette union. Auteur du Séfer «Kol Arié», Rabbi Arié Leib venait de Pologne. Il était l'un des plus grands érudits de la génération, on le surnommait Hamokhia'h Mipolna (le prédicateur).

Un jour le Baal Chem Tov l'envoya sonder la valeur du Daïtchel qui étudiait à la synagogue. A son retour, le Baal Chem Tov l'interrogea:

« Alors, qu'en est-il?»

Le Mokhia'h répondit:

« Lorsque j'ai entamé la conversation, il m'a tout simplement déclaré : Je ne savais pas, je ne sais pas, et je ne saurai pas ! ».

A l'écoute de cette révélation, que seul le Baal Chem Tov put comprendre, il décida aussitôt de le prendre comme parti pour sa fille Odèle.

POUR LES ENFANTS

Lorsqu'on demanda au Baal Chem Tov la raison pour laquelle il choisit le Daïtchel pour gendre, il répondit:

« C'est pour les enfants que je l'ai pris ! » .

Lorsqu'on vit la grandeur des enfants qu'il engendra, on crut avoir deviné la pensée du Baal Chem Tov. Rabbi Yé'hiel eut deux enfants Tsadikim : Rabbi Baroukh de Medziboz et Rabbi Ephraïm de Sédilkov, auteur du Déguel Ma'hané Ephraïm.

Mais en vérité, le Baal Chem Tov avait une autre intention, qu'on ne comprit qu'après la mort de Rabbi Yé'hiel. Après la disparition de ce dernier, beaucoup d'épreuves et de souffrances assaillirent la ville de Medziboz, Dieu préserve. Les enfants furent touchés de plein fouet par ces difficultés : certains mourraient victimes d'avortements, d'autres quittaient ce monde en bas-âge, par manque de soin adéquat. Tous compriront alors l'intention réelle du Baal Chem Tov lorsqu'il avait affirmé bien des années auparavant qu'il choisit le Daïtchel « pour les enfants ». La vie de ce grand Tsadik les protégeait, car aucun mal ne les atteignit

lorsqu'il était encore de ce monde, lui, le mari de Odèle la Tsadekète, le grand-père de Rabénou.

RABBI YE'HIEL

C'est le frère de Rabénou qui eut le mérite de porter le nom de son grand-père et Tsadik, Rabbi Yé'hiel. Il se rapprocha du Rebbe à Medvedevka, à l'époque où les 'Hassidim commençaient déjà à affluer chez lui. Il reconnut bien vite la valeur de son frère et ne tarda pas à devenir l'un de ses plus grands disciples. Il confia un jour que l'atmosphère qui régnait pendant Chabbat chez son illustre frère était absolument unique.

Le premier Chabbat qu'il passa à Medvedevka, fut en effet pour lui une véritable révélation ...

Après l'ablution des mains, Rabénou fit la bénédiction sur le pain et distribua un morceau à chacun. Dès qu'il eut terminé de consommer la première bouchée, son visage s'éclaira d'une lumière éblouissante. Immobile, ses yeux étaient semblables à des braises enflammées : il ne semblait plus appartenir à ce monde ...

Une grande crainte s'empara des 'Hassidim qui ne purent que baisser les yeux devant une vision si redoutable. Plusieurs heures s'étaient écoulées déjà et Rabénou n'était toujours pas revenu vers eux et il était hors de question de le ramener à la réalité.

Ce n'est qu'à l'aube que l'extase prit fin, et c'est de la sorte que le repas se clôutra lui aussi ...

Cette vision merveilleuse fut gravée dans le cœur de Rabbi Yé'hiel. Il avait vu comment Rabénou pouvait se détacher de ce monde, pour se lier aux mondes supérieurs, s'attachant ainsi au Chabbat d'en haut. Il fut rempli d'admiration et d'étonnement devant la grandeur de son frère.

Toutefois le lendemain, Chabbat matin, Rabbi Yé'hiel devait assister à un fait surprenant. Alors que les élèves de Rabénou préparaient la table, ils se mirent à converser avec lui, en l'entretenant de sujets profanes ! Comment une telle chose était-elle possible ? A une table autour de laquelle une expérience si forte avait été vécue quelques heures auparavant, et qui plus est un Chabat !?

Dès que la sainte journée prit fin, Rabbi Yé'hiel pénétra dans la chambre de Rabénou afin qu'il lui fournisse quelques éclaircissements sur sa récente conduite si énigmatique ...

« Te souviens-tu de l'objet de notre discussion à l'instant où l'on préparait la table? » lui demanda Rabénou.

« Je ne me souviens de rien », lui répondit-il. « Eh bien moi, je me souviens de tout ! » s'exclama le Rebbe. Ce dernier se leva, alla verrouiller la porte et revint s'asseoir face à Rabbi Yé'hiel. Il lui expliqua alors toutes les interprétations secrètes qu'il déduisait de ces paroles apparemment anodines. Il dévoila la Thora puissante qu'elles contenaient.

Rabbi Yé'hiel était abasourdi. Rabénou discuta très longuement avec lui, les heures défilèrent les unes après les autres. Ce n'est qu'au petit matin que la discussion prit fin, lorsque Rabénou jeta un regard sur l'horloge et réalisa que l'heure de la lecture du Chéma était presque dépassée.

Rabbi Yé'hiel fut envoûté par les paroles de Rabénou. Une flamme sacrée s'empara de son cœur. Eprouvant un désir ardent de servir Dieu, il se mit à pleurer comme un enfant ... Il resta plusieurs jours sans dormir ni manger. Depuis cette discussion il ne trouvait plus de repos ... Rabénou l'avait comme transporté dans un autre monde et à présent, le retour à la vie quotidienne lui était extrêmement pénible.

Et dire que cet éveil avait été suscité uniquement par l'interprétation de discussions « banales » ... Comment une intelligence humaine pouvait-elle capter de telles merveilles ? Il ne faisait aucun doute qu'à partir de maintenant, Rabbi Yé'hiel resterait attaché à Rabénou.

Il prit à coeur la Mitsvah de ramener les égarés vers Dieu, et Rabénou le soutint dans cette oeuvre. Il le mettait en confiance et lui expliquait qu'il est parfois inévitable de parler de choses profanes, mais que les paroles de Thora qui suivraient leur amèneraient une complète réparation.

Rabénou appréciait beaucoup Rabbi Yé'hiel. Un jour, alors que sa maladie empirait, il lui demanda d'aller prier sur la tombe du Baal Chem Tov pour sa guérison. Le Rebbe n'aurait pas confié une telle mission à n'importe qui !

Même Rabbi Nathan eut recours à Rabbi Yé'hiel lorsqu'il eut besoin d'un soutien encourageant.

Rabbi Yé'hiel fut souvent mis à l'épreuve par les opposants de la 'Hassidout. Rabénou l'encourageait à ne pas faiblir dans sa tâche et lui écrivait des paroles réconfortantes, comme l'illustre la lettre suivante :

«A mon cher frère, Rav illustre et sage accompli, Rav Yé'hiel

Tsvi.

J'ai reçu ta lettre à Zatslav. J'ai eu beaucoup de chagrin de voir comment ces mécréants ont pu agir si mal envers toi et je suis étonné de voir comment la force du bien que tu as déployé de toutes tes forces n'a pu, pour le moment, vaincre leur mauvais penchant.

Mon frère, aussi précieux que mon âme et mon coeur, ne crains rien, renforce-toi seulement dans les voies de la Thora et la crainte de Dieu sans répit, comme nous en avons déjà parlé tous deux. Le mérite de tes pères te viendra en aide. Tout cela n'est qu'en ta faveur pour grandir ton honneur et te permettre de t'épanouir. De la même manière que toute graine doit disparaître dans la terre avant de donner naissance à une tige qui deviendra plus tard un grand arbre, ainsi te traitent-ils : ils t'abaisse jusqu'à terre, et c'est justement grâce à cela que tu grandiras et fleuriras dans le monde. Si ces mécréants savaient cela, ils ne te causeraient aucune honte, car leur intention est seulement de te nuire ... ».

Rabbi Yéhiel mourut quelques temps après Rabénou. La date de son décès n'est pas précisée.

LE MAGUID DE TYROVITZ

Rabbi Yékoutiel habitait à Tyrovitz. Elle faisait partie des quatre-vingt-quatre villes sur lesquelles il exerçait son autorité rabbinique.

Durant l'année, il se rendait personnellement dans chacune

de ces villes pour sermonner, régler des litiges rabbiniques et renforcer la foi de la population juive. Le jour de son arrivée était considéré comme un jour de fête et beaucoup d'habitants sortaient à sa rencontre vêtus en habits de Chabat ! Il jouissait de l'aide céleste et accomplissait de grands miracles, comme le prouve d'ailleurs l'anecdote suivante ...

Dans la ville de Tyrovitz vivait un chapelier nommé Mendel. La médisance ne laissait aucun repos à son foyer car les gens murmuraient sur la fidélité de sa femme. Le Maguid fit appeler celle-ci à son domicile. Dès son arrivée, il se dirigea vers le Arone et en sortit un Sefer Thora. Avec une voix brisée par les pleurs, il lut la section de la femme adultère.

La femme soupçonnée se tenait debout, dans un coin de la pièce, le visage baigné de larmes.

Après avoir terminé la lecture, il referma le rouleau de Thora et dit à la femme:

«Si ce que l'on raconte sur toi n'est pas vrai et que la communauté a soupçonné l'innocent, tu auras de bons enfants, c'est promis!». Des années passèrent et la bénédiction du Tsadik s'accomplit. Cette femme accusée injustement eut le mérite d'avoir deux enfants Tsadikim et 'Hassidim: Rabbi Yits'hak et Rabbi Yékoutiel qui furent deux Breslever célèbres.

LE MÉRITE DE RECEVOIR

C'était un grand mérite de recevoir le Maguid. Aussi plusieurs personnes désiraient-elles accomplir cette Mitsvah, lorsque le

Rav venait passer quelques jours dans la ville.

Lorsqu'il arrivait à Ouman, il était régulièrement l'hôte d'un certain bourgeois du village. En l'année 1810, Rabénou fixa sa demeure à Ouman. Rabbi Yékoutiel décida donc de séjourner chez lui dorénavant. Le bourgeois se sentant frustré, alla revendiquer son droit auprès du Maguid. Celui-ci lui répondit très poliment que Rabénou habitant maintenant cette ville, il préférerait être à ses côtés.

Le riche répondit d'une façon dédaigneuse:

« Eh bien, vous n'avez qu'à changer de maison à chaque fois que vous viendrez ici ...».

Rabbi Yékoutiel répondit calmement:

« Vous parlez comme un fou ! ». Et en effet, c'est bien ce qui lui arriva, il perdit la raison quelque temps après.

LA DANSE DE CHAVOUOT

Rabbi Yékoutiel faisait partie des élèves du Baal Chem Tov. Il fut le contemporain et l'ami de Rabbi Na'houm de Tchernobyl. Tous deux avaient l'habitude de passer la fête de Chavouot ensemble. Une année, Rabbi Na'houm allait à Tyrovitz, et l'année suivante, c'était au tour de Rabbi Yékoutiel de se rendre à Tchernobyl. Ils dansaient ensemble toute la nuit avec joie et ferveur. Ceux qui les voyaient danser cette nuit-là acquéraient de nouvelles forces spirituelles pour plusieurs semaines ! Ils maintinrent cette sainte habitude pendant plusieurs années consécutives. Lorsque Rabbi Na'houm fut trop âgé pour avoir

les forces de danser toute la nuit, il envoya à sa place son fils, Rabbi Morde'haï de Tchernobyl et ainsi ce saint usage put se perpétuer de nombreuses années encore.

SON RAPPROCHEMENT AVEC RABÉNOU

Le Maguid de Tyrovitz décida de se rapprocher de Rabénou quand celui-ci habitait Medvedevka, à l'époque où il commençait à peine à être connu. D'une région lointaine, il avait déjà entendu dire du bien de ce nouveau leader, et avait jugé bon de s'attacher à lui. C'est ainsi que ce Rav, âgé de soixante-dix ans, reconnu déjà comme étant un homme Tsadik et saint, vint, en toute humilité, s'asseoir en tant qu'élève auprès d'un jeune homme de dix-huit ans seulement, Rabbi Na'hman !

L'un des grands 'Hassidei Breslev de la génération précédente, Rabbi Avraham, fils de Rabbi Na'hman de Toultchine écrit à son sujet :

« Le Rav et Tsadik, Rabbi Yékoutiel, le Maguid de Tyrovitz, fut parmi tous les célèbres Rabbins de son temps celui qui eut le mérite de s'effacer le plus devant Rabénou. Il se tenait devant lui avec crainte et respect. Beaucoup de ses élèves et descendants se rapprochèrent de Rabénou grâce à lui ».

Rabénou n'était encore que peu connu. Il faisait tout pour cacher sa grandeur, même à ses 'Hassidim.

Pourtant à l'un d'entre eux il ne put se cacher, c'était le Maguid de Tyrovitz. Très tôt, il décela la grandeur de ce Tsadik: « Vous vous cachez du monde, et vous pensez peut-être vous dissimuler

vis-à-vis de moi aussi ! Mais à moi, vous ne pourrez pas vous cacher! Même si l'on me frappait violemment, je ne bougerais pas d'un cheveu de la vérité ! ». Cette réplique qu'il fit un jour à Rabénou nous permet d'imaginer aisément à quel point il fit sienne la ‘Hassidout Breslev, et ce jusqu'à son dernier jour.

LA RÉPONSE

Rabbi Yékoutiel avait l'habitude de se rendre dans la ville de Breslev les deux Chabbatot durant lesquels on lit les Dix Commandements, c'est-à-dire Parachat Ytro et Parachat Vaét'hanane.

Depuis plusieurs années déjà, une question le poursuivait mais jusqu'à présent, personne n'avait su y répondre de manière satisfaisante. La question était la suivante:

«Comment se fait-il qu'à l'heure actuelle nous n'ayons aucun écrits de nos ancêtres, aucune de leurs explications sur la Thora?».

Un jour, le Maguid alla comme d'habitude passer le Chabbat Ytro chez Rabénou, et là-bas il fut témoin d'un fait qui tenait du miracle ...

Durant la Séoudah Chlichit, Rabénou répondit à la question de Rabbi Yékoutiel, sans que celui-ci ne lui ait fait la moindre allusion. La réponse était claire, simple et exacte. Le Maguid n'en revenait pas ! Il s'étonna beaucoup de la sagesse si prodigieuse que le Rebbe détenait. Comment cela était-il possible? Cela faisait déjà tant d'années que cette question le hantait, et voilà

qu'en quelques instants, Rabénou la résolvait si clairement, d'une façon si évidente que cela ne pouvait être que le fruit d'une inspiration divine remarquable.

Jusqu'alors, Rabbi Yékoutiel n'avait encore jamais osé affubler Rabénou du titre de « Rabbi », bien qu'il se fût déjà rendu plusieurs fois chez lui pour profiter de ses enseignements. Mais le jour où il obtint enfin la réponse à sa question, il ne put s'empêcher de s'écrier :

« Rabbi, vous êtes vraiment exceptionnel ! »

UN FEU NOIR SUR UN FEU BLANC

Un Chabbat, Rabbi Yékoutiel eut un sentiment de grande émotion en écoutant l'enseignement de la Séoudah Chlichit. Chaque parole de Rabénou était semblable à des flammes, à des étincelles de lumière ! Comme transporté dans un autre monde, il était rempli de crainte et d'attachement à Dieu ... Après un cours si captivant, de longues minutes furent nécessaires au Maguid pour retrouver ses esprits.

Rabbi Nathan avait l'habitude, dès la fin du Chabbat, de mettre par écrit toutes les paroles merveilleuses qu'il entendait lors de la Séoudah Chlichit. Rabbi Yékoutiel était curieux de savoir comment Rabbi Nathan pouvait concrétiser des notions si abstraites, capables d'éveiller des sentiments inexprimables, avec de l'encre et du papier!

Dimanche matin, lorsque Rabbi Nathan apporta les feuillets à Rabénou, Rabbi Yékoutiel s'émerveilla de la chose. Après en

avoir parcouru quelques lignes, il s'exclama :
« Du feu sur du papier ! ».

Puis le Maguid se remit en route pour Tyrovitz. Il traversa la ville de Harsoun où habitait son gendre Rabbi Yits'hak ; celui-ci enseignait à l'école de Harsoun, ayant accepté ce poste sur le conseil de Rabénou. Rabbi Yits'hak courut avec joie à la rencontre de Rabbi Yékoutiel, et s'enquit de ses nouvelles et de celles de ses proches.

Le Maguid de Tyrovitz qui était encore envoûté par l'intense ferveur ressentie à Breslev répondit :

« Tu me demandes comment va la famille ? ! Tu ne sais pas d'où je viens ? Sache que je viens de Breslev ! J'ai passé Chabbat chez le saint Tsadik Rabbi Na'hman. Je ne peux exprimer ce qui se passe là-bas ... La question qui me préoccupait depuis tant d'années a enfin trouvé sa réponse ! J'ai vu des flammes de feu devant mes yeux lorsque Rabénou dévoila cet enseignement secret, et le lendemain j'ai vu ces paroles écrites sur manuscrit, des colonnes de feu gravées sur du papier, un feu noir sur un feu blanc ... ».

Cette même année 1809, Rabbi Yits'hak vint passer Chabbat Na'hamou à Breslev.

Le Dimanche matin, il se présenta chez Rabénou, lequel demanda à Rabbi Nathan de répéter la fameuse leçon entendue par le Maguid de Tyrovitz lors du Chabbat Ytro (Likouté Moharane Tiniana, ch. 32). Tout en écoutant, Rabénou s'émerveilla de la grandeur de ses propres enseignements et s'exclama : « Il faut bien les étudier dans le détail, car ils sont très profonds ! ».

Le Maguid de Tyrovitz, qui était très versé dans la Thora et

la ‘Hassidout, puisqu’il avait été lui-même l’élève du Baal Chem Tov, s’émerveillait des enseignements de Rabénou. On lui rapporta un jour un enseignement du Likouté Moharane (Thora 2) avant que celui-ci ne fût imprimé. Le Maguid rempli d’admiration déclara :

« Que dire? Cette Thora, c’est du Zohar, des Tikounim !...».

Après le décès du Maguid, on trouva consigné dans ses manuscrits qu’à chaque fois qu’est mentionné le mot «Da », « sache», dans le Likouté Moharane, cela signifie que Rabénou a tiré cet enseignement du «Olam Haatsilout.»

LE RÊVE

A Soukot de l’an 1802, Rabénou quitta Zlatipolie, ville dans laquelle il avait vécu pendant deux ans pour aller s’installer à Breslev. Au même moment, le Maguid de Tyrovitz était dans sa Soukah et somnolait. Il eut une vision au cours de laquelle il entendit prononcer le verset suivant : « J’ôterai votre coeur de pierre et je vous donnerai un coeur de chair. ».

Le coeur de pierre c’était Zlatipolie qui signifie en russe « beaucoup d’argent ». Cette ville était nommée ainsi à cause de sa richesse. Dans un autre verset, on associe les pierres à l’argent : « Chlomo rendit l’argent aussi commun que les pierres ». D’autre part, le coeur de chair faisait allusion à Breslev puisqu’il est écrit dans le Midrach : « Ne lis pas «bassar », mais «bosser» avec un samekh et non avec un chin, ce qui fait que «lev bosser» est composé des mêmes lettres que « Breslev ».

Le Maguid déduisit que la sortie de Zlatipolie était rattachée au début du verset : « J'ôterai votre cœur de pierre », et que la fin du verset était rattachée à l'entrée à Breslev : « Je vous donnerai un cœur de chair ».

C'était le songe que fit le Maguid de Tyrovitz au moment même où Rabénou sortait de Zlatipolie pour Breslev ...

LES PRÉCIEUX PARCHEMINS

Un jour, au cours d'une discussion, Rabénou mentionna l'existence d'un Sofer de grande qualité. Il désirait ardemment que ses disciples possèdent des Téfilin écrits de sa main, car il exerçait son métier dans la sainteté et la crainte de Dieu. Malgré tout, le Rebbe ne souhaitait pas dévoiler son identité, car si des compliments parvenaient à ses oreilles, le Sofer talentueux risquerait de s'enorgueillir et cela porterait atteinte à sa pureté. Après cette révélation le Maguid s'introduisit discrètement chez Rabénou pour lui demander de plus amples renseignements au sujet du Sofer. Il lui dévoila que cet homme habitait dans une ville réputée pour son commerce de Téfilin et Mézouzot, près de Bavrinitz. Il déclara au Maguid qu'il serait très bon de posséder de tels Téfilin ...

Rabbi Yékoutiel ne tarda point à se rendre dans cette ville où il fut reçu avec les honneurs dus à son rang. Dès son arrivée, il se mit immédiatement à la recherche du fameux Sofer, mais quel ne fut pas son étonnement lorsqu'on lui apprit qu'il s'agissait en fait d'un homme très simple : il y avait certainement ici des

Sofrim bien plus compétents que lui !

Mais le Maguid avait confiance en Rabénou et se rendit quand même chez cet homme. Il arriva devant une vieille mesure qui n'était autre que la maison du Sofer ...

Celui-ci ne fit aucun cas de la visite impromptue ; faisant face au mur, il s'appliquait à sa tâche. Le Maguid s'approcha de lui, se présenta et lui dit qu'il désirait commander des parchemins pour Téflin. Au comble de la stupéfaction, il essuya d'abord un refus de la part du Sofer, qui finit cependant par exiger une forte somme, en l'échange d'un tel travail : un Raïnich !

Rabbi Yékoutiel ne discuta pas sur le prix à payer et tendit l'argent au Sofer. Celui-ci, satisfait, convia le Maguid à venir récupérer les Parachiot trois jours plus tard.

Ce délai écoulé, il retrouva le Sofer, assis dans la même position, sans même lui jeter un regard, l'artisan consciencieux lui tendit les Parachiot.

Lorsque Rabbi Yékoutiel revint chez Rabénou, les Parachiot en main, Rabénou fut transporté de joie. Il les manipulait comme des pierres précieuses et ne cessait d'en faire l'éloge. Elles étaient si pures et si bien écrites que Rabénou conseilla au Maguid de ne les porter qu'à Roch 'Hodech.

Le Maguid mourut très vieux, quelque temps après la disparition de Rabénou.

TIKOUN HAKLALI

Le roi David introduisit dans le livre des Psaumes dix sortes

de chants, comme il est mentionné dans le Talmud : « Achrei, Brakha, Maskil, Chir, Nitsoua'h, Nigoun, Téfila, Hodaa, Mizmor, Hallelouyah ».

Rabénou eut le mérite de découvrir la puissance de la réparation qui se cache dans la lecture de dix Psaumes spécifiques, dont chacun correspond à un type de chant, et connus sous le nom de Tikoun Haklali. Certains Tsadikim connaissaient l'air sur lequel on chante chacun de ces Psaumes. Rabbi Yékoutiel en faisait partie. Lorsqu'il venait se prosterner sur le tombeau de Rabénou à Ouman, il récitait les dix Psaumes, et ceux qui étaient présents avaient alors le mérite d'entendre la mélodie qui les accompagnait. Rabbi Yékoutiel était reconnu comme un grand chanteur liturgique. Les airs familiers de la liturgie de Roch Hachana et de Yom Kipour, nous sont parvenus grâce à lui. Son petit-fils, qui porte son nom, avait l'honneur de prier en tant que Chalia'h Tsibour dans la synagogue de Rabbi Nathan. Il avait hérité du don de son grand-père et chantait avec beaucoup de grâce.

RABBI GUERSHON, LE PETIT-FILS DU MAGUID

Rabbi Guershon, un autre petit-fils de Rabbi Yékoutiel, s'approcha de Rabénou à la même époque que son grand-père. Un jour, il demanda conseil à Rabénou:

« Lorsque je veux servir Dieu, je rencontre beaucoup d'obstacles. Le mal l'emporte toujours sur le bien et je ne sais comment m'en défaire ».

Rabénou répondit:

« N'en tiens pas compte, et continue à servir Dieu normalement. Le bien perdurera et le mal finira par s'enfuir. »

Rabbi Guershon était un homme très pauvre. Plusieurs fois Rabénou lui proposa de lui accorder une bénédiction, mais il refusait toujours, pensant qu'il était préférable de servir Dieu dans la pauvreté.

Cependant un jour, au cours d'une discussion, Rabénou déclara: « Ce serait tellement dommage d'abîmer un Chmona Esré pour quelques sous ! ».

Ce n'est que quelques années plus tard qu'il comprit l'intention de Rabénou.

La situation était devenue insupportable dans la maison de Rav Guershon : ses enfants souffraient la faim , mal vêtus, ils marchaient pieds-nus. Une immense pauvreté semblait être le lot de cette famille, au point qu'un soir la maison fut plongée dans l'obscurité. Cette sombre ambiance fit empirer la situation. La femme de Rav Guershon le supplia de bien chercher dans ses poches quelques centimes pour se procurer un petit bout de chandelle, mais il n'en trouva point. Découragé, il se leva prier le Chmona Esré du soir. Il était si préoccupé par la situation, qu'il lui fut difficile de se concentrer sur sa prière. C'est alors que les mots de Rabénou tintèrent de nouveau à ses oreilles : « Quel dommage d'abîmer un Chmona Esré pour quelques sous ! ».

Il comprit alors le bien-fondé des paroles de Rabénou car, si le Tsadik est prêt à aider, il faut accepter en toute simplicité.

RABBI YOODELE DACHIV

En 1801, on publia la nouvelle de la disparition du Tsadik, le saint Rabbi Pin'has de Koritz. Même parmi les Tsadikim de la génération, les élèves du Baal Chem Tov, il était considéré comme l'un des plus grands.

Peu de temps avant la mort de Rabbi Pin'has, Rabbi Youdele se trouvait au Beit Hamidrach de Breslev, à l'époque où il était déjà disciple de Rabénou. Son esprit était profondément absorbé dans un texte de Thora, lorsque Rabbi Na'hman fit soudain irruption. Celui-ci s'approcha de lui et lui demanda :

« Raconte-moi une histoire de Rabbi Pin'has de Koritz ! ».

Rabbi Youdele s'exécuta et quand il eut terminé son récit, Rabénou s'exclama : « Heureux ceux qui virent Rabbi Pin'has! ». C'est au cours du mois de Eloul de cette année-là qu'on apprit le décès de Rabbi Pin'has.

Rabbi Youdele, qui était l'un de ses disciples, devint son successeur attitré. C'était un homme pur, versé dans les Ecrits du Ari zal.

RABBI LEIB DE TRASTINIEST

Le beau-père de Rabbi Youdele était un homme d'une perfection extrême. C'est à lui que s'adressa le Baal Chem Tov lorsqu'il eut besoin d'aide pour annuler un décret sévère qui pesait sur le peuple d'Israël. Il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui demandait de bien vouloir s'associer à lui dans ses prières et ses

efforts. Cette lettre circula parmi les anciens Breslev.

Rabbi Leib était connu pour sa grande sainteté et le peu d'intérêt qu'il portait aux choses terrestres.

On raconte qu'il se rendit une veille de Soukot chez Rabbi Baroukh de Medziboz qui habitait alors à Toultchine. Il prépara son lit dans la majestueuse Souka de Rabbi Baroukh avec sa couverture et son oreiller personnels qu'il avait l'habitude de prendre avec lui lors de ses voyages, comme le faisaient beaucoup de Tsadikim à l'époque. Par malchance, l'oreiller se déchira et toutes les plumes voltigèrent en tous sens. A cet instant le serviteur de Rabbi Baroukh entra et s'emporta quelque peu contre Rabbi Leib, ignorant la réputation de cet hôte :

« Ne savez-vous pas que Rabbi Baroukh accorde beaucoup d'importance à la beauté et à la propreté de la Souka ? Pourquoi l'avez-vous couverte de plumes ? ».

Rabbi Leib n'eut pas le temps de répondre, car Rabbi Baroukh venait d'arriver en s'exclamant: « Ah ! Noï Souka! Quelle belle décoration ! » .

« Oui, oui! C'est ça ! Renchérit Rabbi Leib, c'est une décoration splendide ! ». En effet, les plumes du coussin de Rabbi Leib étaient si pleines de sainteté qu'elles représentaient le plus bel embellissement qui soit!

On raconte une autre anecdote à son sujet:

L'histoire se déroula peu de temps après le mariage de Rabbi Youdele avec la fille de Rabbi Leib. Rabbi Youdele descendait d'une famille très riche et distinguée, tandis que Rabbi Leib vivait dans la pauvreté. Un jour, il fut invité chez son beau-père. Au cours du repas, on lui servit une sorte de bouillie dans une

assiette en terre cuite. Rabbi Leib n'avait rien de mieux à offrir que ce simple plat auquel Rabbi Youdele ne put le toucher.

« Pourquoi ne manges-tu pas, mon fils ? » lui demanda Rabbi Leib avec étonnement.

Rabbi Youdele répondit avec gêne que jusqu'alors il n'avait pas l'habitude de manger pareille nourriture, et de plus dans de tels ustensiles ...

Rabbi Leib s'empara de la cuillère de son gendre, la trempa dans sa propre assiette et la lui tendit: « Goûte maintenant!».

Rabbi Youdele s'exécuta. Cette fois-ci, la saveur était tout autre, jamais de sa vie il n'avait goûté un tel délice, même les ustensiles semblaient avoir été empruntés au palais d'un roi!...

UNE COLONNE DE FEU

Dans une grande ville méridionale, s'éteignit un Juif saint et honorable qui laissa un testament dans lequel figuraient ses dernières volontés : que personne ne soit enterré à ses côtés. La place vacante serait prise par un Tsadik polonais ; on verrait jaillir de son linceul une colonne de feu qui percerait le ciel. Ce n'est que plusieurs années plus tard que l'on pu accomplir ses paroles.

En pleine mer naviguait un paquebot comblé de voyageurs. Il faisait beau temps, la mer était calme, quand soudain un danger des plus menaçants se révéla au loin Un énorme cétacé fonçait à la rencontre du bateau ! A bord, la panique était totale : un coup de tête de la bête suffirait à faire chavirer le bateau et

entraîner la mort certaine de la plupart des passagers. Leur dernière heure était-elle arrivée ? Les voyageurs a et pleuraient de désespoir ...

Un seul homme restait impassible devant ce tumulte : il s'agissait de Rabbi Leib de Trastiniest qui voyageait à bord de ce bateau en direction de la Terre Sainte.

Lorsque la baleine s'approcha du bateau, Rabbi Leib se couvrit de son Talit et se para de ses Téfilin. Il courba le dos et se dirigea vers la bête gigantesque et il arriva un miracle qui pétrifia de stupéfaction tous les voyageurs : le cétacé stoppa brusquement sa course folle en direction de l'embarcation et s'enfuit à toute vitesse, devant la sainte apparence de Rabbi Leib ...

Tous les passagers comprirent qu'ils furent sauvés grâce à lui, ce qui les incita à lui témoigner beaucoup de respect.

Après cet événement, Rabbi Leib informa les voyageurs de son départ prochain de ce monde. Il leur demanda de bien vouloir déposer sa dépouille sur un radeau naviguant au fil de l'eau. Quand Rabbi Leib rendit son âme pure au Créateur, les voyageur profondément affligés par sa mort, décidèrent d'accomplir sa dernière volonté. Au fil de l'eau le radeau arriva sur le rivage de la ville citée au début du récit, comme guidé par une main invisible. Les habitants de la ville furent stupéfaits d'observer une colonne de feu semblant émaner de la frêle embarcation qui montait jusqu'au ciel. Ils comprirent que le temps était venu d'accomplir la dernière volonté du Juif saint disparu depuis plusieurs années; ils se hâtèrent donc d'enterrer Rabbi Leib à ses côtés.

Rabbi Youdele était très apprécié par son beau-père, au point

qu'avant sa mort Rabbi Leib affirma :

«Si mon gendre, Rabbi Youdele, s'était trouvé parmi nous dans le bateau, il est certain que la ferveur de ses prières aurait prolongé ma vie ... ».

Rabénou raconta que Rabbi Leib vint en rêve après sa mort et lui demanda de bien vouloir rapprocher ses enfants de la ‘Hassidout Breslev. Ainsi fut fait : tous les enfants de Rabbi Leib de Trastiniest devinrent Breslever. Rabbi Youdele, l'un des plus grands disciples du Rebbe, le propre gendre de Rabbi Leib, fut la personnalité la plus remarquable de cette famille.

RABBI BER

En quittant ce monde, Rabbi Pin'has laissa ses disciples sans guide spirituel. Eux-mêmes étaient de grands ‘Hassidim, mais tout être ici-bas a besoin d'être guidé pour progresser. D'un commun accord, ils choisirent Rabbi Youdele comme successeur. Rabbi Youdele était un grand Tsadik, érudit et kabbaliste. Parmi ses amis et disciples on comptait Rabbi Schmouel Aïzik et Rabbi Ber.

Ce dernier habitait Medvedevka mais il passa les premières années de son mariage à Dachiv, chez ses beaux-parents. Lorsque le temps fut venu de retourner dans sa ville natale, il alla prendre congé de son Rav ...

«Puisque tu retournes à Medvedevka, lui dit Rabbi Youdele, sache que là-bas se trouve un nouveau Rabbi. Je te demande de ne pas lui rendre visite, car je ne sais pas encore à qui nous

avons affaire ... ».

Rabbi Ber était un ‘Hassid sincère. Sa foi fut éprouvée à de nombreuses reprises, comme il en est pour tous ceux qui désirent se rapprocher de Dieu. En particulier, il n'avait pas d'enfant et cela lui causait beaucoup de chagrin.

La célébrité de Rabénou allait croissant ainsi que le nombre de ses disciples. Tout ce qu'entendait Rabbi Ber au sujet de cette nouvelle ‘Hassidout le séduisait beaucoup, si bien que, croulant sous le poids de ses problèmes insolubles, il se rendit finalement chez Rabbi Na'hman malgré l'ordre de son Rav ...

Comme de l'eau vivifiante sur un être épuisé, les paroles de Rabénou réveillèrent Rabbi Ber et soutinrent son coeur brisé.

Jusqu'à présent il avait été comme un homme qui erre dans l'obscurité, mais aujourd'hui, il pensait avoir enfin trouvé la porte de la lumière !

Lorsqu'il sollicita du Rebbe un conseil spirituel afin de l'aider à avoir une descendance, Rabénou lui suggéra de multiplier ses dons de charité. Mais Rabbi Ber était pauvre et ne pouvait donner beaucoup ; Rabénou lui conseilla alors de renforcer sa foi comme il est dit littéralement au sujet du patriarche Avraham : « Il eut foi en Dieu et ceci lui fut compté comme charité », Rabénou ajouta que le mot Emouna, foi, a en outre la même valeur numérique que le mot Banim (enfants).

Rabbi Ber s'efforça de mettre en pratique les conseils qu'il venait de recevoir, et par la suite, il eut la joie d'avoir des enfants.

Il progressa considérablement dans le service de Dieu avec beaucoup d'enthousiasme et d'entrain. Tous ceux qui connaissaient Rabbi Ber de longue date, furent étonnés de sa

métamorphose. Cet homme perpétuellement soucieux s'était transformé en un être serein et lumineux. Il habita aussi quelque temps à Tchérine, c'est pour cela qu'on le surnomma Rabbi Ber Tchériner.

Bien qu'il fût commerçant, son esprit restait toujours attaché à Dieu. A tout moment, on pouvait reconnaître sur son visage l'aspiration d'un cœur épris de sainteté.

Rabénou lui conseilla de donner vingt pour cent de ses bénéfices à la Tsédaka, ce qu'il fit jusqu'à son dernier jour et qui lui permit de déclarer avant de mourir:

« Avec ma dîme, je n'aurai peur de rien, même pas du Tribunal céleste ! ».

Rabbi Ber avait pris l'habitude de se lever au milieu de la nuit pour le Tikoun 'Hatsot. Il faisait des prières et pleurait sur l'exil de la Chékhina, après cela il faisait Hitbodédout et étudiait la Thora. Mais il était de faible constitution et tout cela le fatiguait beaucoup. De jour en jour il s'affaiblissait, si bien qu'il lui était devenu impossible de se lever à 'Hatsot. Il était si découragé qu'il paya les services d'un non-Juif pour le réveiller et lui interdit de partir avant de le voir debout.

Mais une telle stratégie ne résolut pas son problème : il était toujours aussi épuisé. La journée, il souffrait de maux de tête et n'avait que peu de force pour assumer ses obligations.

Sa mère s'inquiétait beaucoup de le voir dans cet état, tant et si bien qu'elle finit par se rendre chez Rabbi Nahman pour lui faire part de son souci. Le Rebbe écouta attentivement la requête de cette femme et fit appeler Rabbi Ber.

« Dors et mange normalement, mais ne perds pas ton temps.

Tu reviendras me voir plus tard et je te dicterai une nouvelle conduite à suivre ».

Lorsqu'il vint le revoir, il le conseilla :

« Ton ‘Hatsot sera dorénavant à trois heures ! ».

Rabbi Ber suivit cette directive durant de nombreuses années.

Lorsqu'on l'entendait la nuit se diriger vers le Beit Hamidrach, on savait qu'il était trois heures ...

UN GENDRE DE CHOIX

A Breslev habitait un bourgeois qui exprima sa fidélité à l'égard de la ‘Hassidout Breslev pendant de nombreuses années, mais qui opta pour le parti adverse dès la disparition de Rabénou. Cet homme, du nom de Moshé Hinkes, était de la famille de Rabénou, sa fille étant mariée avec Reb Avraham Dov, le propre fils de Odèle.

A l'époque où l'opposition faisait rage, Reb Avraham Dov ne connut pas de repos dans la maison de son beau-père, il eut beaucoup d'épreuves et fut poussé au divorce. Ils le renvoyèrent privé de toute ressource, lui reprenant même son Talit, le cadeau traditionnel de mariage, sans aucune pitié ! Leur comportement était si odieux que sa mère Odèle alla se plaindre au tribunal rabbinique !

A cette époque, Rabbi Ber avait une fille à marier, et bien sûr il désirait ardemment s'allier à la descendance de Rabénou. De plus, la situation humiliante dans laquelle était plongée Reb Avraham Dov lui déchirait le cœur. « Nous lui proposerons la

moitié de notre fortune s'il consent à se marier avec notre fille, proposa-t-il à sa femme, pourvu que nous ayons le mérite de nous unir à Rabénou ! ».

Ayant obtenu l'accord de sa femme, Rabbi Ber courut aussitôt chez Rabbi Naftali, l'un des grands disciples de Rabénou, et lui demanda de bien vouloir préparer la rencontre. Ainsi fut fait, et Rabbi Ber eut la joie profonde d'appartenir à la famille de son saint Maître !

Reb Avraham Dov alla habiter chez son beau-père à Tchérine. Il était un personnage important parmi les Breslever et suivait fidèlement le chemin de son grand-père.

A Tchérine habitait l'un des disciples de Rabbi Nathan, Rabbi Moshé, qu'on surnommait Rabbi Moshé Breslever à cause de son attachement inconditionnel à Rabénou. Il était un grand serviteur de Dieu et admirait beaucoup Rabbi Nathan. Lorsqu'il sut qu'un descendant de Rabénou allait s'installer à Tchérine, il en fut très heureux car il souhaitait trouver en lui un compagnon d'étude avec lequel progresser en suivant les traces de son Rav. Son espoir ne fut pas déçu : tous deux se lièrent d'une grande amitié. Rabbi Moshé se rendait souvent chez Rabbi Ber pour étudier avec son gendre.

Un jour, comme à son accoutumée, il vint pour étudier avec Reb Avraham Dov. et il fut reçu par Rabbi Ber qui l'accueillit avec grande joie mais lui annonça que Rabbi Avraham Dov avait dû exceptionnellement s'absenter. Rabbi Moshé voulut repartir aussitôt, mais Rabbi Ber le retint sous prétexte qu'il voulait discuter avec lui.

Rabbi Moshé recula et dit avec crainte:

« Comment aurais-je l'audace de discuter avec celui qui eu le mérite de recevoir l'enseignement de Rabénou lui-même!».

Mais Rabbi Ber lui répliqua :

« Croyez-moi , en tant qu'élève de Rabbi Nathan, vous connaissez certainement davantage de choses sur Rabénou que je n'en sais moi-même ! ».

Rabbi Ber avait un très grand mérite car c'est grâce à lui que toute la communauté 'hassidique de Dachiv avec à sa tête Rabbi Youdele, se rapprocha de Rabénou.

Voici comment les choses se déroulèrent ...

Un jour Rabbi Ber eut l'occasion de se rendre chez son beau-père à Dachiv. Il était très ennuyé à l'idée de devoir rencontrer Rabbi Youdele qui lui avait interdit d'aller rendre visite à Rabénou, comment lui expliquer la raison de son choix ?

Avant de partir, il demanda donc conseil à son nouveau maître afin d'apprendre de lui la conduite à adopter en pareille situation.

« Poursuis tes dévotions habituelles, prie et étudie avec ferveur, ne prête l'oreille à aucune critique et tout ira pour le mieux », lui répondit Rabénou.

LA LUMIÈRE SE DÉVOILE

Bien entendu, tout le monde s'étonna du changement opéré sur la personne de Rabbi Ber. Où puisait-il cette ardeur pour l'étude et la prière? Comment avait-il pu devenir si joyeux et si enthousiaste en si peu de temps ?

L'homme le plus surpris était bien entendu Rabbi Youdele. Il

comprit que la chose n'avait pu se faire d'elle-même, et que certainement Rabbi Ber avait dû opter pour une nouvelle 'Hassidout qui semblait remplie de grâce et de vérité. Rabbi Pin'has de Koritz chérissait l'amour de la vérité et l'avait donc inculqué à ses disciples. C'est donc bien cette quête de l'authentique qui l'incita à demander à Rabbi Ber:

« Où donc as-tu appris tout cela ? ».

« Chez le jeune Rabbi de Medvedevka », répondit-il.

Mais Rabbi Youdele ne se fâcha point du fait que Rabbi Ber avait passé outre son avertissement. Au contraire, il écouta avec intérêt tous les enseignements merveilleux qu'il lui retransmit ainsi que les règles de conduite dans le Service de Dieu qu'il avait reçues de son nouveau maître.

Après cette importante discussion à laquelle eurent part les disciples de Rabbi Youdele, ils décidèrent tous d'un commun accord d'aller à Medvedevka faire la connaissance de ce nouveau dirigeant. Mais tous ces 'Hassidim assoiffés de paroles de Thora, étaient de bien modeste condition et n'avaient pas de quoi payer un voyage en diligence, et bien que Medvedevka fût assez éloignée de Dachiv, ils décidèrent de s'y rendre à pied.

Sur leur chemin, ils passèrent par Tyrovitz où se trouvait Rabbi Yékoutiel, qui était déjà proche de Rabénou à cette époque. Leur arrivée fit tellement d'effet dans la ville, que beaucoup s'associèrent au groupe cheminant vers Medvedevka.

Ils arrivèrent finalement à destination et pénétrèrent dans la cour de la maison de Rabénou. Rabbi Youdele avait hâte de connaître l'essence de cette nouvelle 'Hassidout, il pénétra à l'intérieur suivi de ses disciples.

Lui, qui était pourtant si érudit et connaissait jusqu'aux secrets de la Thora, lui qui avait quinze ans de plus que Rabénou, s'exclama :

« Que le maître veuille bien nous enseigner un chemin dans le service de Dieu ! ».

Rabénou répondit avec étonnement en citant un verset :

« Connaître sur terre Tes voies ! ». Je m'étonne, renchérit-il, comment peut-on connaître le chemin de Dieu lorsqu'on est encore attaché aux choses terrestres ? ».

Ces paroles allèrent droit au coeur de Rabbi Youdele et le firent trembler. Muet, il recula jusqu'à la porte sans dire mot.

Rabénou le regarda alors avec amitié et lui dit gentiment :

« Pourquoi as-tu peur de moi ? Nous sommes semblables, mais j'ai acquis simplement plus de sagesse que toi ... ».

Rabbi Youdele retrouvant ses esprits se rapprocha à nouveau. A ce moment Rabénou leva ses yeux purs sur lui et l'observa. Rabbi Youdele fut très impressionné et saisi de crainte il recula à nouveau jusqu'à la porte.

Le Rebbe lui adressa à nouveau de douces paroles et il se rapprocha.

Il le contempla encore une fois de son regard impressionnant, et Rabbi Youdele, pris de panique, fit cette fois-ci un bond en arrière.

Cela se reproduisit plusieurs fois, Rabénou lui insufflait la crainte puis la lui ôtait. C'est alors que Rabbi Youdele réalisa qu'il se tenait devant un être exceptionnel et dès cet instant, il se soumit à lui totalement ...

RABBI YOODELE DEVIENT BRESLEVER

Rabbi Youdele resta six semaines à Medvedevka. A présent Dachiv était bien loin, presque oubliée, tant il avait plaisir à s'abreuver aux sources de Thora d'un si grand Maître! Quotidiennement il allait discuter avec Rabénou.

Il y avait un homme qui jalouxait Rabbi Youdele pour sa grandeur et l'intimité qu'il entretenait avec Rabénou.

« Ne sais-tu pas que tu déranges le Rebbe à entrer quotidiennement chez lui ? » lui lança-t-il sur un ton de reproche.

Bien entendu, dès qu'il entendit cela, Rabbi Youdele jugea bon de s'abstenir de rendre visite au maître, mais au bout de trois jours, n'y tenant plus, il entra à nouveau chez Rabénou ...

« Lorsqu'on veut se rapprocher de la vérité, le mensonge que l'on nomme Chéker devient plus fort. Si l'on surmonte l'épreuve, le Chéker se transforme en Kécher, qui veut dire « lien », lui expliqua Rabénou. A présent tu seras attaché à moi et notre lien ne se rompra plus désormais ! ».

C'est seulement après avoir entendu cette promesse si réconfortante que Rabbi Youdele décida de rentrer à Dachiv.

Il racontait souvent le récit de sa première rencontre avec Rabénou avec enthousiasme. Lorsqu'il se rendait de Medvedevka à Ouman à l'occasion de Roch Hachana, il passait par Breslev pour faire une halte chez Rabbi Hirsh Leib. Il lui racontait chaque fois ce récit avec passion et terminait :

« Il est possible que cette histoire soit démodée pour toi, mais pour moi elle est encore toute neuve, elle se déroule devant mes yeux comme si c'était aujourd'hui même. Tu entends? Rabénou

m'a promis que tant que j'existerai je resterai attaché à lui ! ». Dès qu'un homme désirait devenir Breslever, Rabénou lui demandait d'avouer toutes ses fautes passées et lui donnait une voie de repentir propre à la réparation de son âme. Il en fit de même avec Rabbi Youdele, ce qui contribua beaucoup à le rapprocher du Rebbe.

En compagnie de Rabbi Shmouël Aïzik qui devint lui aussi un fervent disciple de Rabénou, les deux hommes continuèrent tous deux à s'élever de plus en plus haut sur le chemin que leur avait traçé leur saint maître.

L'âme tempétueuse de Rabbi Youdele ne trouvait plus de repos. Il ne pouvait plus rester à Dachiv, tant et si bien qu'à la fin, Rabbi Shmouël Aïzik et lui-même décidèrent de quitter Dachiv pour aller s'installer à Medvedevka.

LE LIVRE BRÛLÉ

Dans la tradition Breslev, grande est la renommée du Séfer Hanisraf, (le Livre Brûlé), oeuvre merveilleuse qu'écrivit Rabbi Na'hman, mais dont la sainteté extrême éveilla de nombreuses accusations célestes, ce qui conduisit finalement Rabbi Na'hman à prendre la lourde décision de faire brûler cet ouvrage sans pareil. Rabbi Nathan déclara que si le livre n'avait pas été supprimé, tout le monde aurait été convaincu de la grandeur de Rabénou et se serait soumis à lui. Rabénou lui-même fit les éloges de ce livre : « Pour comprendre son contenu, disait-il, il faut être un grand Tsadik, unique en sa génération, un grand

savant expert dans les sept sagesses ... ».

Il dévoila aussi que pour ce livre extraordinaire, il dut sacrifier la vie de son jeune fils Chlomo Ephraïm dans les circonstances suivantes ...

Au cours de l'hiver 1806, Rabénou fit appeler Rabbi Nathan et commença à lui dicter un livre. Rabbi Nathan décrivit la forte impression qu'il ressentit quand il eut le mérite d'écrire le Séfer Hanisraf.

« Je m'assis devant lui plusieurs heures d'affilée.

Il me dicta mot à mot ce que j'écrivais sur le manuscrit, jusqu'à son achèvement. Tous les Breslever se tenaient à l'extérieur ; puis je pris congé. J'étais à deux doigts de confondre le jour et la nuit, tant j'étais étourdi parce ce que je venais d'écrire. Bien que la plus grande partie du contenu demeure totalement incompréhensible, l'infime partie qui pénétra mon esprit et me fit comprendre de loin la grandeur et la magnificence de ce Séfer, m'enflamma à tel point que je ne savais plus où je me trouvais dans le monde, et jusqu'à présent j'ignore ce qui me valut d'écrire de telles choses. Béni soit Celui qui comble de bienfaits les pécheurs, qui m'a fait don de tout ce bien».

Après quelque temps, Rabénou confia à Rabbi Nathan :

« Je t'ai accordé une grande Mitsvah en te permettant d'écrire ce livre. Sache que son contenu a déjà commencé à influer sur le monde, mais maintenant veille à beaucoup prier pour la santé de mon fils Chlomo Ephraïm ... ». En effet, Rabénou avait eu, un peu avant Pessa'h 1805, un fils qu'il nomma Chlomo Ephraïm. Il était composé des prénoms des deux libérateurs : Machia'h ben David, Chlomo ; et Machia'h ben Yossef Ephraïm. Rabbi

Nathan fut honoré de la Priah lors du Brith, et Rabénou fut le Sandak.

« On ne peut imaginer ce qui serait arrivé si cet enfant aurait survécu ... » dit Rabbi Nathan.

En 1806, Rabénou voulut propager la lumière du Séfer Hanisraf, afin de hâter la venue du Machia'h. Il choisit pour l'accomplissement de cette grande Mitsvah Rabbi Youdele et Rabbi Shmouël Aïzik.

Cet été-là, il leur ordonna d'aller dans chaque ville et d'y lire une page du Séfer. De même, il leur donna l'ordre de distribuer ça et là des feuillets du Likouté Moharane qui n'était encore qu'un manuscrit. Ils ne devaient souffler mot à quiconque de leur mission.

Une grande responsabilité pesait sur les épaules de ces deux Tsadikim et beaucoup d'événements dépendaient de leur réussite. Rabénou avait mis en péril sa propre vie et celle de ses enfants pour rapprocher la Délivrance grâce à ce livre.

Il les mit cependant en garde :

« Sachez que vous devrez traverser des épreuves lors de votre voyage. La vie de mon fils Chlomo Ephraïm en dépend. Aussi je vous demande de beaucoup prier pour le succès de votre entreprise ».

Il demanda également à Rabbi Nathan de multiplier ses prières devant Dieu pour que Chlomo Ephraïm reste en vie.

Rabbi Youdele et Rabbi Shmouël Aïzik durent affronter maintes épreuves et souffrances. On les soupçonna même de vol mais, malgré tous les obstacles dressés devant eux, ils essayèrent toujours d'être à la hauteur de leur tâche. En dépit de

leur bonne volonté, cette œuvre sainte de diffusion ne put être menée à terme. Déçus, ils reprirent amèrement le chemin du retour. Lorsqu'ils entrèrent dans la maison de Rabénou, celui-ci les reçut avec joie :

« Je remercie Dieu de tout mon cœur : vous êtes de retour ! Je croyais sincèrement ne plus vous revoir du tout ! ». A peine étaient-ils revenus de leur mission, quand on apprit la mort de l'enfant si prometteur.

Rabénou confia à Rabbi Nathan:

« Personne ne peut comprendre la grandeur de cette perte pour le monde. J'en suis totalement brisé ... ».

« Des larmes commencèrent à perler sur ses joues, raconta Rabbi Nathan, nous avons alors décidé de le quitter aussitôt car nous ne pouvions pas supporter de voir Rabénou pleurer devant nous, nous avions l'impression que le monde entier s'écroulait. Nous avions beaucoup prié pour la vie de l'enfant, comme Rabénou nous l'avait ordonné, mais à cause de nos nombreuses fautes, nos prières ne furent pas exaucées, et Chlomo Ephraïm mourut après Chavouot de l'année 5566.

Que l'Eternel console notre saint Rebbe, nous mêmes, et tout le peuple d'Israël de ce grand malheur, et qu'Il nous envoie promptement Machia'h Tsidkénou! Amen ! ».

Rabénou dévoila qu'une grande délivrance aurait eu lieu pour le peuple d'Israël si l'enfant avait vécu.

Dans ce même contexte, on rapporta l'événement suivant :

Un jour Rabbi Youdele se présenta devant Rabénou avec un habit neuf:

« C'est avec cet habit que tu recevras Machia'h ! » lui déclara-t-

il, rempli de joie.

Quelques temps plus tard, après la disparition de Chlomo Ephraïm, Rabbi Youdele entra de nouveau chez Rabénou et lui demanda : « Alors, qu'en est-il maintenant ? ». Son maître lui répondit, le cœur serré : « Aujourd'hui c'est différent, la Rédemption est retardée d'au moins cent ans ! ».

RÉCITS SUR RABBI YOODELE

Rabénou avait vu en la personne de Rabbi Youdele celui qui pourrait intervenir dans le processus messianique menant à la délivrance finale tant attendue. Rabbi Youdele, étudiait la Thora jour et nuit et avait atteint le niveau des grands Tsadikim, ce qui lui permit d'accomplir des prodiges.

Lorsque Rabbi Nathan traversa la période difficile où il eut le plus de déboires avec ses ennemis, il déclara :

« Pourquoi prêter attention à leurs paroles blessantes ? Ne se trouve-t-il pas parmi nous un homme d'une grande pureté qui entend chaque samedi soir la voix céleste qui proclame : « Retournez méchants au Chéol ! ». Il s'agissait de Rabbi Youdele. Après la disparition de Rabénou, Rabbi Youdele allait souvent se recueillir sur son tombeau. Il entretenait des conversations avec son maître décédé, comme il le faisait de son vivant. Les Breslever étaient au courant de ces discussions d'outre-tombe et en profitaient pour confier leur soucis à Rabbi Youdele ...

Un jour on proposa de marier la fille de Rabbi Nathan, Hanna Tsirel, avec Reb Ephraïm, le fils de Rabbi Naftali. On envoya

Rabbi Youdele demander l'assentiment de Rabénou et voici la réponse étonnante qu'il rapporta :

« Pourquoi donc causer un désaccord entre de si bons amis à cause d'un mariage?».

C'est ainsi que la proposition n'eut pas de suite.

Un an après la disparition de Rabénou, à Roch Hachana, tous les Breslever étaient réunis à Ouman comme l'avait ordonné le Rebbe. Rabénou promit qu'il résiderait parmi ses 'Hassidim s'ils se réunissaient dans l'amitié. Ce jour-là, Rabbi Youdele sentit fortement la présence de son maître défunt et, dans un accent de ferveur, il voulut la dévoiler à l'assistance. Mais il s'en abstint, car il remarqua un homme qui n'était pas digne de cette vision. Rabbi Youdele avait hérité de Rabénou le pouvoir de réaliser des Pydionot. Le Pydion consiste à donner une somme d'argent à un grand Tsadik pour écarter des jugements célestes rigoureux qui pèsent sur la personne.

Les Breslever avaient pris l'habitude d'apporter leur Pydion Nefesh à Rabbi Youdele chaque année la veille de Roch Hachana. Même Rabbi Nathan lui envoyait ses Pydionot.

Un jour, la femme de Rabbi Nathan tomba gravement malade et son état de santé se dégrada de jour en jour. A cette époque, Rabbi Youdele devait partir pour Ouman. Il avait l'habitude de passer par Breslev chaque fois qu'il devait aller sur le Tsioun de Rabénou.

La pauvre femme ayant eu écho de la venue du Tsadik dans sa ville, réunit les maigres forces qui lui restaient et s'en alla supplier Rabbi Youdele d'intervenir en sa faveur. Rabbi Youdele écouta attentivement sa requête mais ne dit mot. Lorsquelle fut

sortie de la pièce, Rabbi Youdele dit à ses amis :

« Que puis-je faire ? Et dire que Rabbi Nathan doit avoir encore deux enfants ! ».

Quelques temps plus tard à Roch ‘Hodech Eloul mourut la femme de Rabbi Nathan. Comme l'avait prédit Rabbi Youdele, Rabbi Nathan se remaria par la suite et eut encore deux enfants : Na’hman et Yossef Yonna.

Voici une histoire qui se passa à l'époque où Rabbi Youdele habitait encore à Dachiv.

Il voyageait très souvent à Medvedevka et, pour renforcer sa foi en Rabénou, il insistait beaucoup pour que celui-ci réalise un miracle auquel il assisterait. Celui-ci accepta et lui demanda donc de rester à Medvedevka pour Chabbat.

Il lui raconta que non loin de sa ville habitait un bon Juif qui n'avait toujours pas d'enfants depuis de nombreuses années. Ce Juif demandait sans cesse au Rebbe de lui faire une bénédiction pour avoir une descendance. Un jour, Rabénou lui promit enfin qu'il serait bientôt exaucé mais à condition toutefois de lui apporter chaque semestre un Raïnich (somme d'argent), après la naissance de l'enfant.

Bien sûr, le villageois fut très heureux d'accepter cette proposition apparemment si facile à accomplir. Et c'est ainsi que se réalisa la parole du grand Maître. Le Juif eut un garçon et apporta régulièrement tous les six mois son Raïnich, selon la recommandation du Rebbe.

« Cette semaine, continua Rabénou, cet homme doit m'apporter son Raïnich, mais il ne le fera point, et cela à cause de son beau-frère qui le persuadera que le salut ne vient pas du Rabbi de

Breslev. Il n'est jamais arrivé à le convaincre jusqu'à ce jour, mais finalement tu verras que ce mardi, il apportera son fils mort au lieu du Raïnich, à Dieu ne plaise ... ».

Rabbi Youdele resta ébahie en voyant que les paroles de Rabénou s'accomplirent exactement. En effet ce mardi-là, l'homme arriva en larmes chez le Maître, avec la dépouille de son fils dans les bras ... Il regarda avec beaucoup de peine ce pauvre Juif affligé qui s'était laissé duper par les paroles séductrices de son beau-frère. Si seulement il avait continué à apporter son Pydion, tous les jugements qui planaient sur la tête de l'enfant auraient été adoucis grâce aux prières et au rachat que Rabénou réalisait en sa faveur.

Voici un autre récit faisant intervenir Rabbi Youdele.

Rabénou était engagé dans une discussion épineuse de Thora avec disciples. Il demanda à Rabbi Youdele son avis sur le sujet débattu. Les ‘Hassidim avaient semble-t-il raison, leur explication reposant sur celle apportée par la Guémara.

« Si je te prouve que j'ai raison, serais-tu prêt à recevoir une gifle ? » lui lança Rabénou.

« Oui ! » répondit Rabbi Youdele.

Rabénou lui détailla son point de vue, preuves à l'appui, et Rabbi Youdele fut donc contraint de recevoir la gifle qui souleva en lui, malgré tout, un brin de révolte ...

Dès qu'il retourna chez lui, il trouva sa fille gravement malade et sans plus tarder, il reprit le chemin du retour pour implorer l'aide de Rabénou.

Lorsqu'il arriva, son Maître lui raconta l'histoire suivante :

« Il était une fois un moulin qui était habité par un esprit

malfaisant. On fit venir un sorcier pour exorciser le moulin qui ne pouvait plus tourner. Il conseilla d'ôter l'une des vingt-quatre pierres de mouture pour la réduire en poussière. Ainsi fut fait et le moulin reprit sa fonction ».

Rabbi Youdele comprit l'allusion. Rabénou voulait lui faire comprendre que l'un des vingt-quatre organes du corps de sa fille allait cesser de fonctionner, mais qu'elle-même resterait en vie.

« Si tu n'avais pas eu de pensée de révolte quand tu as reçu la gifle, ta fille serait restée en parfaite santé. Maintenant elle sera obligée de perdre l'usage du petit doigt de la main, mais le reste de son corps guérira totalement ... ». En effet, lorsque Rav Youdele retourna chez lui, il trouva sa fille guérie, et seul le petit doigt de sa main resta paralysé !

« Ne sois pas un ‘Hassid ! C'est à cette condition que tu pourras devenir mon élève... » dit Rabbi Na'hman à Rabbi Youdele.

« Je parle des choses secondaires pour lesquelles les ‘Hassidim gaspillent beaucoup de temps, comme la propreté des entrailles, le café avant la prière et la cigarette».

Un vendredi soir, Rabbi Youdele se tenait debout devant sa table de Chabbat, entonnant avec ferveur Chalom Aleikhem, quand soudain arriva un Juif tout essoufflé. Des larmes sur son visage dénonçaient un réel désarroi. Cependant, Rabbi Youdele poursuivit son chant. Après l'avoir terminé, il demanda à l'homme:

« Que désires-tu ? »

« Cela fait vingt-quatre heures que ma femme souffre des

douleurs de l'enfantement sans aucune évolution ! » répondit-il, angoissé.

Rabbi Youdele réfléchit un court moment, puis il retira de sa poche une petite boite de tabac. Il invita l'homme à l'ouvrir, mais à son grand étonnement, il n'y parvint pas.

« Chlemazal ! s'écria Rabbi Youdele, donne-la moi, je vais l'ouvrir ! ».

Il ouvrit facilement la boite et lui déclara :

« Va, retourne chez toi. Sur le chemin, on t'avertira que ta femme a accouché ! ».

L'homme tout étonné s'élança au dehors. Sur la route, il rencontra son voisin qui lui annonça la bonne nouvelle : grâce à Dieu, sa femme avait déjà accouché et était en bonne santé!

Rabbi Youdele eut le mérite d'avoir un fils vertueux qui devint plus tard le Rav de Medvedevka. Rabénou l'estimait beaucoup et disait de lui :

« Rabbi Ychaïahou Chalom est venu sous le dais nuptial avec une tunique propre », ce qui voulait dire blanche de pureté.

On raconte aussi à son sujet que lorsqu'il était encore un jeune enfant, il voulut un jour se rendre avec son père à Medvedevka. Mais la famille vivait dans la pauvreté et Rabbi Youdele avait tout juste réuni la somme nécessaire à son propre voyage. Il n'avait certainement pas les moyens d'amener son fils.

Lorsqu'il arriva à Medvedevka, Rabénou lui dit : « Lorsqu'un père voyage chez moi, c'est qu'apparemment qu'il croit en moi, et pourtant il refuse d'emmener son fils qui désire tant me voir...».

Comme rapporté plus haut, Rabbi Leib de Trastiniest, le beau-

père de Rabbi Youdele vint en rêve à Rabbi Na'hman pour lui demander de rapprocher ses enfants de la ‘Hassidout Breslev. Ainsi fut fait. Ce n'est pas seulement ses enfants et ses gendres qui se rapprochèrent du Rebbe, mais aussi ses petits-enfants. Parmi eux, les enfants de Rabbi Ychaïahou Chalom : Rabbi Zalman qui devint le Rav de Medvedevka après son père, Rabbi Yé'hiel Mendel auteur des livres Mafté'hot et Chir Yédidout, ainsi que Rabbi Yona.

RABBI SHMOUËL AÏZIK DE DACHIV

A cette époque il y avait une grande discussion parmi les Tsadikim. Le roi de Russie allait céder la royauté à l'un de ses deux fils de son vivant. L'un croyait en Dieu mais détestait les Juifs, et le second était athée mais leur montrait de la sympathie. "Ce que le Tsadik décide, l'Eternel l'accomplit", voici pourquoi l'opinion des Tsadikim était si importante ! C'est en vérité à eux qu'appartenait la décision de déterminer qui régnerait ...

La position de Rabbi Na'hman était nette. D'après lui c'était le fils croyant qui méritait la royauté, bien qu'il fût l'ennemi redoutable des Juifs, car si l'autre frère venait à être roi, il propagerait son hérésie dans le pays, et cela porterait grandement préjudice au peuple élu.

Finalement, c'est le premier qui s'assit sur le trône de la royauté, comme le voulait Rabénou.

Plus tard on comprit à quel point il avait raison, car lorsque le premier roi mourut, c'est son frère qui régna à sa place. Il

répandit alors l'athéisme dans le pays, imposa un programme scolaire contenant de nombreuses idées contraires au judaïsme dans toutes les écoles laïques, et décida d'y envoyer tous les enfants Juifs.

Avant que le premier roi ne parvienne au pouvoir, les discussions sur la future royauté battaient son plein dans tous les milieux. Rabénou et ses hommes étaient réunis chez lui lorsque soudain un homme pauvrement vêtu fit irruption dans la pièce et tomba évanoui aux pieds de Rabbi Na'hman ! Tous se précipitèrent pour l'aider à reprendre connaissance mais Rabénou les en empêcha : « Ne le touchez pas ! Dans le ciel on est en train de lui demander conseil pour savoir qui sera roi ... ». Ce Juif à qui on demandait son avis dans les mondes supérieurs n'était autre que Rabbi Shmouël Aïzik de Dachiv, l'un des grands disciples de Rabénou qui s'attacha à lui en même temps que Rabbi Youdele. Que ce soit de Dachiv à Medvedevka ou de Medvedevka à Breslev, Rabbi Chmouël Aïzik n'hésitait pas à entreprendre un long voyage pour se retrouver aux côtés de son maître.

Une fois, alors qu'il se rendait de Medvedevka à Breslev en diligence, il éprouva soudain un désir très intense de se retrouver déjà auprès de Rabénou : le voyage lui paraissait réellement interminable. Quand il arriva enfin à Breslev, Rabbi Shmouël Aïzik allait bientôt se trouver en présence du sublime, de la splendeur spirituelle que reflétait le saint visage du Tsadik ... Plus il se rapprochait et plus son cœur battait, il devenait de plus en plus difficile de demeurer tranquillement assis dans la voiture, tant l'émotion croissait de minute en minute ...

N'y tenant plus, il bondit au dehors et parcourut le reste du

chemin à pied. Il courut éperdument jusqu'à la maison de Rabbi Na'hman et là, à bout de force et de souffle, il s'évanouit à ses pieds.

C'est à ce moment que Rabénou sut qu'on délibérait dans le ciel avec Rabbi Shmouël au sujet des deux frères ...

C'est le jour de Roch Hachana 1807 que le fils croyant prit le pouvoir.

« La joie de servir Dieu est votre force » est un verset que nos Sages de mémoire bénie associent au Jour du Jugement, Rabbi Shmouël Aïzik s'appliqua à l'accomplir de son mieux cette année-là. Il dansa avec beaucoup de joie et de ferveur, le visage flamboyant. Tout à coup, il prononça quelques mots que seuls ceux qui étaient à ses côtés eurent le privilège d'entendre : « Ou moi, ou lui ! ».

C'est seulement six mois plus tard que l'on comprit les paroles de Rav Shmouël Aïzik. Le roi croyant mourut à cette époque et son frère mécréant lui succéda. C'est ce qu'avait vu de ses yeux saints Rabbi Shmouël Aïzik à Roch Hachana. L'accession au pouvoir du second frère fut une catastrophe pour les Juifs, ce qui affligea énormément Rabbi Shmouël. Le jour du couronnement, Rabbi Shmouël Aïzik quitta ce monde car, ne pouvant supporter la peine de voir son peuple se corrompre, il préféra demander au ciel qu'on lui ôte la vie...

ROCH HACHANA À OUMAN

Roch Hachana dans le grand Kloyz à Ouman, était le grand

jour de rassemblement pour tous ceux qui étaient attachés à Rabbi Nahman de Breslev.

« Tout mon message, c'est Roch Hachana ! ». Rabénou insista beaucoup pour que ses 'Hassidim se réunissent ensembles à Ouman, même après son départ de ce monde. Il descendrait des cieux élevés pour s'associer à leur prière.

Ce rendez-vous constitut une source de vitalité et de joie pour toute l'année à venir. Il rassemble des personnes de toutes conditions, du simple cordonnier au plus grand érudit, tous réunis autour d'une même flamme, celle de l'attachement à Dieu. Les airs mélodieux de la Téfila, les repas de Yom Tov, puis les chants et les danses qui s'ensuivent, donnent un aperçu du monde futur.

Ce jour-là, Rabbi Shmouël Aïzik se tenait dans un coin du Beit Hamidrach et ne le quittait qu'un cours instant pour accomplir la Mitsvah des repas de Yom Tov. Tout son corps était animé par un feu de sainteté et quiconque le regardait était saisi d'une grande crainte. La prière l'élevait tant, qu'il se détachait de toute matérialité. On raconte même qu'un jour, après Moussaf de Roch Hachana, on dut lui apporter d'autres vêtements car les siens étaient littéralement brûlés par le feu de la ferveur qui émanait de lui ...

Rabbi Shmouël disait : « Si aujourd'hui je devais lire le Chéma avec la même ferveur qu'hier, il aurait mieux valu pour moi que je n'existe plus ! ».

Chaque jour devait être porteur d'une progression.

« Aujourd'hui tant de jours et tant d'années de ma vie se sont écoulés », il faisait ainsi le compte de ses jours sur terre et

conseillait ses disciples à en faire autant. Il faisait ses prières avec beaucoup de conviction, ce qui lui valut d'être souvent sollicité pour prier pour ceux et celles qui avaient besoin d'une délivrance.

EMOUNAT TSADIKIM

Rabbi Shmouël Aizik avait un disciple qui s'appelait Rabbi Chlomo Réouven Zlatès. Il était aussi un fervent de la prière, et pouvait rester six heures consécutives à prier. Il était très attaché à son Rav et grâce à cela atteignit des sommets dans la Thora.

Rabbi Mordekhaï de Tchernobyl avait l'habitude de parcourir les villes pour éveiller au repentir le coeur des Bnei Israël. La ville de Breslev était inscrite sur son itinéraire. La veille de son arrivée, le mérite d'héberger le Tsadik était vendu aux enchères, et c'est à celui qui offrait la plus grosse somme en Tsédaka que revenait le privilège de recevoir Rabbi Mordekhaï. Cependant, une année, la coutume ne put se concrétiser, car tous les commerçants étaient en prise à de grandes difficultés financières, et personne n'était en mesure de donner la somme nécessaire pour recevoir le Tsadik.

Rabbi Chlomo Réouven en fut très contrarié : comment une telle chose pouvait-elle arriver ? Le saint Rabbi Mordekhaï de Tchernobyl allait bientôt arriver, et personne ne serait prêt à le recevoir ? Lui-même était trop pauvre pour imaginer un instant recevoir le Tsadik chez lui. Aussi décida-t-il d'aller voir un riche

commerçant de ses connaissances et insista beaucoup auprès de lui pour qu'il acceptât de donner la somme demandée pour recevoir le Tsadik.

Finalement, le riche acquiesça, il remit l'argent et accepta que Rabbi Chlomo Réouven prépare un repas pour Rabbi Mordekhaï et ses hommes.

Ainsi fut fait et le Tsadik arriva à Breslev, comme à l'accoutumée. Au milieu du repas, Rabbi Mordekhaï se tourna vers Rabbi Chlomo Réouven et lui demanda:

« Que désires-tu comme récompense pour avoir incité cet homme riche à prendre la responsabilité de cette Mitsvah ? ».

Les élèves de Rabbi Mordekhaï savaient que Rabbi Chlomo n'avait pas d'enfants et lui en soufflèrent mot. Rabbi Chlomo Réouven devina leur allusion et s'écria :

« Non Rabbi! Ne me bénissez pas pour ça ; mon Rav, Rabbi Chmouël Aïzik m'a déjà fait cette bénédiction, et lorsqu'avec l'aide de Dieu j'aurai un enfant, les gens croiront peut-être que c'est grâce à vous ! ».

Rabbi Mordekhaï fut très ému par la sincérité de cet homme:

« Regardez jusqu'où va la foi ! Il croit si sincèrement en son Rav qu'il est prêt à renoncer à ma bénédiction ! ».

HAVDALA AU CIMETIÈRE

C'était un samedi soir à Téplik. Le vent rugissait au-dehors, la neige tombait serrée, personne n'aurait pensé sortir par une tempête pareille. Le Dayan de Téplik lui aussi était bien

enfermé chez lui, lorsque soudain il entendit frapper à la porte. Il s'étonna : qui pouvait s'attarder dans les rues par un temps pareil? Il ouvrit et fut stupéfait de voir Rabbi Shmouël Aïzik.

« Vous? Rabbi Shmouël Aïzik de Dachiv? Comment avez-vous fait pour venir si vite de Dachiv à Téplik à la sortie de Chabbat, par une tempête si violente ? ». Il avait certainement dû bénéficier d'un miracle sur le chemin, mais pour une raison bien précise que le Dayan allait connaître sous peu.

Rabbi Shmouël ne lui laissa pas le temps de réfléchir plus longtemps :

« Mets ton manteau et viens avec moi ». L'obscurité les cernait de toute part. Le vent sifflait et leur progression dans la neige la faisait craquer. Ils marchaient tous deux en silence, quand ils arrivèrent bientôt ... au cimetière !

Rabbi Mordekhaï de Téplik n'osait pas interroger son compagnon. Il savait bien que si Rabbi Shmouël Aïzik l'avait emmené jusque-là, c'était certainement dans un but sublime, probablement lié à la réparation d'une âme ...

Rabbi Shmouël sortit de sa poche une petite bouteille de vin et un verre, puis commença la Havdala à haute voix. Rabbi Mordehaï était glacé devant cette vision, tout son corps tremblait de peur et de froid ... Quand soudain on entendit un Amen émaner d'une tombe ! Cette voix impressionnante répondait Amen à chaque bénédiction de Rabbi Shmouël ... Celui-ci termina cette réparation et se dirigea vers la porte du cimetière, suivi de Rabbi Mordehaï de Téplik.

Ils se quittèrent au milieu du chemin, et Rabbi Shmouël Aïzik se remit en route pour Dachiv. De tradition, on sait qu'avant sa

mort, Rabbi Na'hman avait octroyé à certains de ses disciples un pouvoir spécial. Rabbi Shmouël Aïzik avait reçu celui de faire la réparation des âmes.

DANS LE PALAIS DU MACHIA'H

Rabbi Shmouël Aïzik avait des yeux très purs qui lui permettaient de voir même les choses célestes. Il existe un recueil où sont répertoriées les cinq visions de Rabbi Shmouël. Les anciens de notre génération eurent le mérite de voir cet ouvrage à Ouman. La vision qui montre le plus la grandeur de Rabbi Shmouël Aïzik est la suivante.

Par une nuit glaciale, Rabbi Shmouël avançait dans la neige et le vent lorsqu'il aperçut une petite lumière qui brillait au loin. Il s'approcha et se retrouva alors devant le portail d'un palais royal. Il y pénétra et fut émerveillé de la splendeur de ses dépendances.

Il alla d'une chambre à l'autre, ne se lassant point d'admirer toute cette magnificence, jusqu'à ce qu'il arrivât devant une porte où était inscrit: « Ceci est le palais du Machia'h ». Cette inscription l'impressionna tant qu'il demeura figé, saisi par une crainte des plus intenses. S'armant de courage, il décida finalement d'avancer et pénétrer dans cette pièce ... C'était un endroit merveilleux, éblouissant de lumière. Là-bas se tenait le Machia'h revêtu d'une parure militaire, des armes à la main. La grâce qui couvrait son visage était indescriptible, surtout lorsqu'il se saisit de son glaive.

Le Machia'h s'adressa à Rabbi Shmouël Aïzik :

« Vois-tu? C'est avec ces armes-là que je vais conquérir le monde! »

Rabbi Shmouël était stupéfait, il ne comprenait guère le sens de cette aventure. Le Machia'h lui déclara :

« Va chez ton Rav, il t'expliquera ce que tu as vu ! ». Lorsque Rav Shmouël Aïzik retourna chez Rabénou, quand celui-ci évoquait justement ce sujet précis :

« La principale arme du Machia'h sera la prière ! ».

PARLER À SON CORPS

Au début de son attachement à la ‘Hassidout Breslev, Rabénou expliqua à Rabbi Shmouël Aïzik comment il devait dominer son mauvais penchant : durant son Hitbodédout, il devait réprimander son corps, lui faire comprendre que la vie ici-bas n'est que passagère et qu'en fait rien n'en restera. Il devait parler à chacun de ses membres pour qu'ils ne soient pas tentés par les passions du monde et qu'ils se soumettent à la volonté de leur Créateur.

Rabbi Shmouël suivit la méthode mais n'obtint aucun résultat. Rabénou l'encouragea tout de même à continuer. A force d'endurance, il arriva pourtant à des résultats spectaculaires ... Un jour qu'il entretenait une discussion animée avec ses amis au sujet du sens de la vie et des penchants du coeur, il parlait avec tant de conviction qu'il s'évanouit. Son coeur avait été si sensible à ses paroles qu'il s'était presque arrêté de battre !

A partir de ce jour, il parla avec précaution aux membres vitaux de son corps afin de ne pas mettre sa vie en danger ...

Rabbi Shmouël Aïzik mourut en 1817. Vu sa sainteté extrême, il ne put supporter de voir l'accession au pouvoir d'un roi athée, et avec elle, la propagation de nombreuses croyances et idées diamétralement opposées au judaïsme.

LE VOYAGE EN ERETS ISRAËL

« Erets Israël, c'est le summum de la sainteté ». (cf. Likouté Moharane) Rabénou s'étendit largement sur les significations fondamentales à donner à la Terre Sainte et sur l'importance d'en fouler le sol. Il désirait s'y rendre de tout son coeur et de toute son âme, malgré les grands sacrifices que cet acte lui demandait. Après de nombreuses épreuves, il put enfin accomplir ce voeu merveilleux et atteindre Erets Israël la veille de Roch Hachana, au cours de sa vingt-sixième année.

Il dévoila plusieurs raisons pour lesquelles il désirait s'y rendre. Pendant la fête de Pessah 1798, il annonça qu'il désirait accomplir d'une part les six cent treize Mitsvot à la perfection ; d'autre part, il avait l'habitude de déléguer Rabbi Ichaya, qui était enterré à Smaïela, auprès de son grand-père, Rabbi Na'hman de Orodenka, lui-même enterré en Erets Israël, lorsqu'il avait besoin d'échanger des propos avec lui. Mais maintenant, pour une raison qui n'était connue que de lui, le Rebbe ne pouvait plus demander à Rabbi Ichaya d'y aller. Il devait donc s'y rendre lui-même et bâtir une voie d'accès spirituelle lui permettant

d'être en contact avec lui de façon permanente.

Il expliqua un jour, en faisant état de son désir d'aller en Israël, qu'il existe deux types de sagesse, l'une qualifiée d'inférieure et l'autre, de supérieure. Il avait déjà acquis la première, et il souhaitait maintenant accéder à la sagesse supérieure, mais celle-ci ne pouvait être acquise qu'en foulant le sol sacré ...

Un jour, il discuta avec Rabbi Youdele à ce sujet :

« J'aurais pu accomplir ici ce que je désire grâce à la prière, mais ce qui me tient à cœur en rejoignant Erets Israël, c'est d'acquérir la compréhension grâce à des Levouchim. Cela relève de la différence existant entre Chabbat et Yom Tov... ».

Rabbi Nathan qui raconta le voyage de Rabénou en Terre Sainte dans Chiv'hey Harane conclut :

« L'Eternel leur vint en aide et ils furent sauvés de tout, de la peste, de l'épée, de la famine, de la soif et de la captivité. Ils furent sauvés et retournèrent chez eux dans la paix : paix dans leur corps, leurs biens et leur Thora, car Rabénou eut le mérite d'atteindre en Erets Israël un niveau extraordinaire, une compréhension si merveilleuse qu'on ne peut imaginer qu'un être humain puisse atteindre un tel niveau grâce à la sainteté de ce pays ... (cf. Le voyage de Rabbi Na'hman).

LE CADEAU DE RABÉNOU

Lorsque le Rebbe revint d'Erets Israël, il apporta à ses 'Hassidim un « merveilleux » cadeau : « Je vous ai apporté un beau cadeau... la controverse ! ».

Quelle nouvelle étonnante pour un homme qui oeuvra tant pour entretenir la paix parmi ses semblables !

A l'époque où s'éveilla le différend entre les Tsadikim au sujet du partage des fonds aux pauvres d'Erets Israël, Rabbi Na'hman ne lésina ni sur sa santé, ni sur ses efforts pour aller calmer les esprits et faire régner la paix entre eux. Comment se fait-il donc qu'il annonça si chaleureusement à ses disciples que se lèveraient sans cesse des opposants à leur encontre?

En vérité, l'histoire juive nous démontre que de tous temps se dressèrent des ennemis contre les Tsadikim: Yossef Hatsadik éprouva beaucoup de peine devant l'attitude de ses frères, à plusieurs reprises, Moshé Rabénou fut en proie à des souffrances à cause du peuple, le roi David, quant à lui, fut sans cesse poursuivi par ses ennemis. Pourquoi une telle opposition contre les Tsadikim ? Eh bien, c'est justement grâce à toutes ces souffrances qui leur furent infligées que les Tsadikim atteignirent les plus hauts sommets. Lorsque le roi David fut maudit par Chimi ben Guéra, le chef du Sanhédrin, il fut totalement brisé, mais c'est ce mépris et cette humiliation qui l'élèverent au rang du quatrième pied du Char Céleste. Il en est de même pour les autres Tsadikim qui doivent, dans ce monde, subir la honte, la sou

en fait les facteurs de leur réussite spirituelle. C'est bien cela le cadeau qu'apporta Rabénou à ses 'Hassidim : la possibilité d'arriver à la perfection grâce aux opposants. Heureux l'homme qui saura bien se comporter au moment de l'épreuve et saura tirer bon parti des affronts.

C'est un an après le retour d'Erets Israël qu'éclata la grande

opposition qui fit rage contre le Rebbe, lorsqu'il s'en vint s'installer dans la ville de Zlatipolie.

ZLATIPOLIE

En 1800 eut lieu à Hémelnik le mariage de Odèle, la fille aînée de Rabénou. Ce dernier s'y attarda quelques temps pour fiancer sa troisième fille Myriam avec le fils de Rabbi Leibich de Valtechisk, puis il reprit la route de Medvedevka. Arrivé à Zlatipolie, Rabénou fit signe au cocher de s'arrêter et toute la famille descendit. Il décida à ce moment même de s'installer à Zlatipolie.

La nouvelle se propagea très vite et tous les habitants vinrent souhaiter leurs voeux de bienvenue au Rebbe de Medvedevka. La raison pour laquelle Rabénou décida de demeurer à Zlatipolie resta secrète. Néanmoins ses disciples parvinrent à déceler l'une de ses intentions à travers des déclarations voilées qu'il fit à cette époque : celle de contribuer à la réparation de la faute de Yéroboam ben Névat !

Rabbi Na'hman ajouta aussi :

« De même qu'il existe des montagnes en ce monde, il en existe en haut qui ressemblent à celles d'ici-bas ».

Il aborda aussi le thème de la réparation à l'idolâtrie que commirent les Enfants d'Israël dans le désert.

Comme il arriva à Zlatipolie la veille de Roch Achana, bien entendu les 'Hassidei Breslev affluèrent de toutes parts pour être en sa présence pour la fête, comme il l'avait demandé

expressément :

« Manger ou ne pas manger, dormir ou ne pas dormir, le principal, c'est d'être chez moi à Roch Hachana !

Comment le dire? Rien n'est plus grand que cela ! ».

On trouva de la place pour loger les 'Hassidim et les autorités rabbiniques de la ville proposèrent leur grande synagogue afin d'y faire la prière de Roch Hachana.

Les Jours Redoutables se passèrent dans la plus grande sainteté. Rabénou parla en public et réveilla le cœur des auditeurs qui se mirent à pleurer à chaudes larmes !

Il expliqua que le cœur d'un Juif brûle sans cesse pour se rapprocher de Dieu, béni soit-Il :

« Ce feu est si fort chez certains, que pour le tempérer il est nécessaire d'étudier la Thora. La Thora possède la force de tempérer le feu comme il se doit, elle constitue aussi une grande protection et un frein à l'égard du feu des passions ».

Il s'attarda également sur la grandeur des paroles adressées à Dieu qui ont la vertu de protéger l'homme comme le ferait une mère : se serait-il éloigné du bon chemin, la parole aura la force de le ramener vers son Créateur (Likouté Moharane 78).

Tout se déroula comme Rabénou le désirait. C'est lui qui choisissait le 'Hazan pour chaque office.

L'heure de Min'ha de Kipour constitue un moment décisif dans la liturgie. Au cours de cet office, les Tsadikim montent dans les sphères supérieures plaider la cause du peuple d'Israël, et sont même capables d'annuler certains décrets, quand les circonstances le permettent.

Pour cette prière de Min'ha, Rabénou dut intervenir à deux

reprises pour faire descendre du Pupitre deux personnes qui n'étaient pas dignes d'officier à cette heure. Le deuxième officiant, qui n'était que le gendre du premier, en fut vraiment offusqué. Ne tenant pas compte de l'avis de Rabénou, il voulut quand même poursuivre la prière en public, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Il en fut très contrarié, d'autant plus que tout le monde comprit que Rabénou était l'auteur de ce miracle. A la fin de Kipour, après cette longue journée de prière, chacun retourna chez soi pour rompre le jeûne. Dans toutes les maisons on discutait de ce fameux incident de Min'ha. Le 'Hazan lui aussi rentra chez lui, mais plein d'amertume et incapable de parler.

Rabénou, quant à lui, était au comble de la joie. Il avait pu abolir un certain décret, celui concernant les propriétaires d'auberges. Dans certaines contrées, les Juifs étaient uniquement autorisés à pratiquer le métier d'aubergiste. Cette année-là, les seigneurs chrétiens voulaient confisquer les auberges, et de ce fait, de nombreuses familles risquaient de se retrouver sans moyens de subsistance et sans logement.

Rabénou fit beaucoup de prières pour annuler ce décret sur lequel il déclara :

« Vous ne pouvez pas imaginer à quel point le Satan se dresse contre tout acte de sainteté. Il fait tout son possible pour s'immiscer dans un tel acte et le corrompre complètement, à Dieu ne plaise. Aujourd'hui, il a voulu monter à la Bima et j'ai dû l'en chasser. L'intention de ces deux 'Hazanim était bien médiocre, ils ne désiraient qu'une chose : plaire à leurs femmes!».

LORSQUE MENIOT DEVIENT NEIMOUT

A 'Hol Amo'ed Soukot, l'officant en question se rendit à Shpolé chez le Rav de la ville que l'on nommait le Saba de Shpolé. Sa maligne intention était de semer la haine et la discorde contre Rabénou. Son orgueil ne pouvait supporter l'affront dont il avait été l'objet et sa seule intention était de se venger. Avec ruse, il parvint à innoculer le poison dans le coeur du Saba de Shpolé. Lui, qui appréciait tellement Rabbi Nahman auparavant, devint en quelques heures son ennemi juré par le pouvoir malfaisant de la médisance. Il prêta foi à toutes ces calomnies, sans même se soucier de vérifier la véracité des dires. Déjà pendant Soukot, le feu de la dispute contre Rabénou commença à se propager dans Zlatipolie.

« Je savais que du ciel on devait m'envoyer des opposants, mais qui aurait pu prévoir que tout allait commencer par le Saba ? » s'étonna Rabénou. Zlatipolie toute entière se dressa contre le Rebbe, les deux ans pendant lesquels il dut rester dans cette ville furent pour lui un long cauchemar, comme le dit Rabbi Nathan : « Il est impossible de décrire les souffrances qu'il endura là-bas ».

Lorsque cette histoire fut connue du Maguid de Tyrovitz, il se rendit chez le Rebbe et lui déclara :

« Pourquoi ne m'avez-vous pas averti de votre installation ? En usant de mon influence auprès des autorités, vous auriez été reçu avec tous les honneurs ! ».

« Yékoutiel, répondit Rabénou, si je l'avais voulu, je serais entré à Zlatipolie sur un char d'or ou dans une voiture royale mais je

ne pouvais pas attendre : du ciel, on m'avait ordonné d'y entrer de suite ... ».

Au sujet du courant d'opposition qui s'éleva contre Rabénou, Rabbi Nathan affirma :

« Le Tsadik est comparé à l'arbre, lequel a des racines et des branches. Tout Tsadik avant toute progression est obligé de rencontrer l'adversité. Les Sages ont dit : « L'opposition est comparée à l'eau, et l'eau permet à l'arbre de grandir ».

« En ce qui me concerne, disait Rabbi Na'hman, je suis obligé de supporter une opposition permanente car je progresse à chaque instant. Si à présent je devais me trouver dans la même position que celle dans laquelle j'étais tout à l'heure, la vie ici-bas ne m'importerait plus. Tout Juif ambitieux, avant d'atteindre un certain niveau de pureté, doit inévitablement être confronté à l'épreuve. Quelque soit le niveau où l'on se trouve, on doit s'apprêter à rencontrer l'opposition, voire même la guerre avec le Satan. Ces luttes dont l'homme sort vainqueur lui permettent de s'élever très haut ».

Le Likouté Halakhot nous apprend que le mot MeNioT (obstacle) est composé des mêmes lettres que le mot NeiMouT (douceur) : lorsque l'homme lutte et annule le mal, les obstacles se transforment alors en « douceur ».

Malgré tout ce qu'il endura à Zlatipolie, Rabbi Na'man ne voulut pas déménager car, disait-il, il devait accomplir d'importantes réparations là-bas. Tout ce qui se passait autour de lui et à son sujet ne l'empêchaient pas de poursuivre son travail comme auparavant. Il imposait de dures contraintes à son corps en effectuant le jeûne de Chabbat en Chabbat, dix-huit fois dans

l'année. Un jour, il était si faible qu'il dut prendre une diligence pour le conduire jusqu'au Mikvé ! Il expliqua cette faiblesse par le fait que les gens avaient eu connaissance de ses jeûnes.

C'est à Zlatipolie qu'on lui dévoila le secret de la réparation des âmes, et depuis lors, il se consacra à cette oeuvre sacrée.

Malgré tous les propos médisants dont il fut l'objet, beaucoup de disciples se rapprochèrent de lui là-bas. Parmi eux, deux géants: Rabbi Yits'hak Aïzik et Rabbi Yits'hak, le gendre du Maguid de Tyrovitz. Rabénou dévoila également beaucoup d'enseignements dont certains se trouvent dans le Likouté Moharane, par exemple la Thora 4, dont le principal thème est le Vidouï (confession) devant un Talmid 'Hakham.

Lorsque ses disciples dévoilaient leurs fautes à chaudes larmes, Rabénou se tenait debout, le visage tourné vers le mur, et lorsqu'ils terminaient, il se retournait et leur donnait la voie de repentir propre à la racine de leur âme.

Les railleurs les appelaient les Vidouïnikim, « les confesseurs »...

RABBI YITS'HAK DE TYROVITZ

Rabbi Yits'hak, le gendre du Maguid de Tyrovitz, fut très proche du saint Rav Zouché de Anipolie.

Avant la mort de celui-ci, il lui demanda à l'illustre maître :

« Quel Rabbi devrai-je choisir après vous ? ». Rav Zouché lui donna deux indices: « Ce sera le Tsadik qui te demandera d'avouer tes fautes, et lorsque tu lui demanderas un conseil pour lutter contre l'orgueil, il te répondra que le seul remède

consiste à prier ».

Lorsque Rabbi Yits'hak apprit que les disciples de Rabénou se faisaient appeler Vidouünikim, il décida de se rendre chez lui.

Lorsque Rabbi Nahman entra dans la Maison d'Etudes, il ordonna à tous d'en sortir, Rabbi Yits'hak lui aussi se dirigea vers la porte, mais il le précéda et la referma devant lui.

Le Rebbe fumait la pipe tout en se promenant dans la salle. Rabbi Yits'hak était très impressionné. Il se passait en lui quelque chose de très étonnant : tout ce qu'il avait vécu depuis son enfance était en train de lui revenir à l'esprit !

Rabénou s'approcha de lui et lui déclara :

« Dis-moi les choses que Dieu, bénî soit-Il, connaît et que toi et moi connaissons...».

Rabbi Yits'hak fit d'abord le récit de tout ce qu'il savait sur lui-même, puis Rabénou lui parla longuement ...

Depuis ce jour, les yeux de Rav Yits'hak se dessillèrent lorsqu'il eut goûté à la « lumière cachée » ; il resta attaché à Rabénou de toutes les fibres de son âme, n'étant absorbé que par l'étude de la Thora et la prière.

Il était connu pour sa droiture et sa crainte du ciel, ce qui lui valut d'être l'un des plus grands disciples de Rabénou.

Un jour, lors d'une cérémonie religieuse à Tyrovitz, le saint Rabbi de Berditchev resta en contemplation devant Rabbi Yits'hak et demanda:

« A quel Rabbi appartient cet homme-là ? ». Après avoir entendu la réponse, il déclara :

« J'ai l'habitude de voyager de ville en ville, mais quand, sur mon chemin, je découvre quelqu'un d'exceptionnel, voilà qu'il fait déjà partie des 'Hassidim de Rabbi Na'hman ! ».

LES TROIS QUESTIONS

Plusieurs Tsadikim essayèrent d'établir la paix entre le Saba de Shpolé et Rabbi Na'hman. Tous leurs efforts aboutirent finalement à un rendez-vous entre les deux Maîtres, afin de tenter une éventuelle réconciliation.

Le Saba s'adressa à Rabénou:

« Pensez-vous qu'un vieillard édenté comme moi veuille entretenir la discorde ? Mais je voudrais néanmoins vous poser une question : Est-il vrai que vous avez affirmé que dans le ciel se trouve une ville qui s'appelle Zlatipolie ? ».

« Ce sont les paroles des Sages, répondit son interlocuteur : « des grandes villes et des fortifications dans le ciel ... » (Dévarim 9). Comme il y a des villes en bas, il y en a en haut ».

Le Rabbi de Shpolé poursuivit : « Est-il vrai que vous avez dit que vous êtes venu à Zlatipolie pour réparer la faute de Yéroboam ben Névat ? »

Rabénou acquiesça, et lui en expliqua que «Elé massei Bnei Israël» vient réparer «Elé Eloquéha Israël» comme cela est expliqué dans le Likouté Moharane (Thora 62).

Le Saba tenta une dernière question : « Est-il vrai que vous avez pénétré dans le palais de Machia'h ? »

«Eh bien ! N'y étiez-vous pas vous-même et ne m'y avez-vous pas rencontré ? Mais puisque vous me questionnez à ce sujet, je vous expliquerai tout si vous venez chez moi. Nous nous assiérons ensemble et nous trinquerons au son de Lé'haïm ! Puis vous déclarerez que vous n'avez plus rien contre moi, et je vous expliquerai ce que je veux dire par là ».

« Si c'est ainsi, répondit le Saba de Shpolé, je préfère d'abord rentrer chez moi, et plus tard je viendrai vous voir».

Rabénou ne revit plus le Saba de Shpolé.

« Il ne cherche pas la réconciliation, il continuera son opposition, mais malgré tout, je n'ai pas peur de lui ... » conclura le Rebbe.

LE RAÏNICH

Dans un village près de Zlatipolie vivait un Juif qui avait été choisi par des seigneurs pour récolter annuellement les impôts des aubergistes Juifs de la région. Cet homme avait une femme au grand coeur et elle contribuait elle-même aux frais de location lorsque ces pauvres gens ne pouvaient se permettre de les couvrir.

Un jour, cette femme tomba gravement malade et tous les médecins ne furent daucun secours. Les aubergistes en furent profondément affligés : si cette femme venait à mourir, qui les aiderait dorénavant à compléter leur solde ? Ils essayèrent par tous les moyens de trouver une solution. L'un d'eux connaissait Rabénou. Il alla donc supplier son mari d'apporter au Maître un Pydion (une certaine somme d'argent pour une rédemption). Lorsque l'aubergiste arriva chez Rabénou, l'âme de sa femme était sur le point de la quitter.

Rabénou lui ordonna de lui apporter le plus rapidement possible un Raïnich en or, ce qu'il fit. Le Rebbe prit la pièce d'or, la tourna dans tous les sens mais il déclara finalement qu'elle n'avait pas le bon poids. Il lui en fallait une autre, mais même la

seconde ne lui convint pas, ni la troisième d'ailleurs.

L'aubergiste se résolut à emprunter au banquier une bourse remplie de pièces d'or. Rabénou put y choisir la pièce qui avait le poids adéquat, et dit à l'homme :

« Tu peux retourner chez toi maintenant, ta femme est guérie!».

L'aubergiste n'en revenait pas ! Il regarda l'heure et prit le chemin du retour. Lorsqu'il rentra chez lui, il comprit tout ce qui s'était passé ...

En vérité, sa femme avait déjà quitté ce monde et tout le monde la pleurait déjà quand soudain, elle rouvrit les yeux et demanda un peu d'eau.

Après avoir bu, elle raconta ce qu'elle avait vu : au moment où son âme la quitta, elle monta au Tribunal céleste et là-haut on commença à peser ses fautes et ses bonnes actions, mais malheureusement le poids de ses fautes dépassait celui de ses mérites, et son décret était fatal ! Sur ce, arriva un jeune homme (sa description correspondait parfaitement au portrait de Rabénou) qui tenait dans sa main une pièce d'or. Il jeta la pièce sur le plateau des mérites, ce qui fit pencher la balance de leur côté. Le décret fut aussitôt annulé et son âme put réintégrer son corps sans difficulté.

L'aubergiste demanda à quelle heure elle avait retrouvé ses esprits ; c'était en effet à l'instant même où le Rebbe lui avait annoncé sa guérison.

DEUX ANS DE GUÉHINOM

C'est durant l'été 1802 que l'opposition contre Rabénou fut la plus farouche. Plusieurs Tsadikim envoyèrent des lettres dans toutes les contrées, pour calmer les esprits. De nombreux opposants au grand Maître s'étaient laissés entraîner dans la dispute par ignorance. S'ils avaient eu conscience de la pureté et de la grandeur de Rabénou, jamais ils ne se seraient élevés contre lui ! Les Tsadikim qui soutenaient le Rebbe lui envoyèrent des lettres de réconfort et d'amitié.

Rabbi Nathan rapporte dans le 'Hayé Moharane le nom de tous ceux qui écrivirent à Rabénou :

Le saint Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchev, Rabbi Guédalia de Linitz, son onde Rabbi Baroukh de Medziboz, Rabbi Zeev de Tcherna Ostra, Rabbi Avraham, Rabbi Leibich de Valtechisk, Rabbi Avraham Dov de Hémelnik, le Baal Hatanya et d'autres non moins prestigieux.

Cette année-là eut lieu à Berditchev le mariage de la fille de Rabénou avec fils du Rav de Valtechisk.

Avant d'entreprendre son voyage à Berditchev, Rabénou réunit chez lui dix hommes. En leur présence, il polémiqua avec le Satan lui-même.

« Mais à quel sujet et de quelle manière nous l'ignorons », déclara Rabbi Nathan.

Quelque temps plus tard, Rabénou affirma qu'à partir de maintenant, le Satan ferait tout en son pouvoir pour entraver tout ce qu'il entreprendrait. C'est pour cela que dès lors, le Rebbe rencontrerait des difficultés pour accomplir les Mitsvot,

mais Dieu lui viendrait en aide malgré tout.

En revenant de Berditchev, Rabénou passa par Toulchin. Il rencontra là-bas les autorités de Breslev qui étaient venues l'inviter à s'installer dans leur ville sur la demande de Rabbi Baroukh.

Le jour où le Rebbe quitta Zlatipolie pour Breslev, il déclara : « A Zlatipolie, j'ai subi deux fois le Guéhinom. Comme on le sait, le jugement des pécheurs dure douze mois, mais je suis resté à Zlatipolie pendant deux ans ! Jusqu'à présent j'étais hors du camp, mais maintenant je pénètre dans l'enceinte. Dieu, béni soit-Il, commence à me prodiguer le bien ... ».

RABBI YITS'HAK AÏZIK

Rabbi Yits'hak Aïzik habitait la ville de Tyrovitz. Depuis ses jeunes années, il était très assidu à l'étude. C'était un homme aussi grand que caché, il servait Dieu le jour comme la nuit et atteignit des sommets dans la sainteté ; Rabénou le considérait comme un sage authentique.

Comment est-il possible que les anges du ciel attendent avec impatience d'entendre la Thora d'un simple monnayeur ? C'est pourtant bien ce qu'avait vu Rabénou dans l'une de ses visions ! Rabbi Na'hman avait l'habitude de monter dans les mondes célestes. Il accédait là-bas à de merveilleuses visions qu'il rapportait parfois à ses disciples.

Il raconta une fois ce qu'il vit au sujet de Rabbi Yits'hak Aïzik : Rabénou se trouvait alors dans les mondes célestes lorsqu'il re-

marqua des cercles d'études qui désiraient ardemment écouter des paroles de Thora. Ils se tournèrent vers un homme et lui demandèrent de faire une leçon de Thora.

Rabénou écouta son discours et resta perplexe ;

Il ne lui semblait n'avoir jamais rien entendu de pareil !

Aussitôt, il demanda si cette Néchama venait du monde de l'au-delà ou bien si elle était de ce bas monde. On lui révéla que cet homme se trouvait non loin de Zlatipolie. Il se nommait Rabbi Yits'hak Aïzik, et exerçait le métier de banquier.

Rabénou le convoqua aussitôt.

Lorsque Rabbi Yits'hak Aïzik arriva chez le Rebbe, un simple regard lui suffit pour comprendre qu'il était le Tsadik auquel il devait s'attacher. Rabénou aida cette grande Néchama à trouver son chemin. De son côté, Rabbi Yits'hak Aïzik prit à coeur d'accomplir scrupuleusement toutes ses recommandations, bien que la chose ne fut guère aisée.

Rabénou lui avait donné le conseil suivant : pendant une année entière, il devait se refuser de communiquer verbalement avec qui que ce soit, à l'exception du seul Maguid de Tyrovitz, avec lequel il pourrait converser normalement. Rabbi Yits'hak Aïzik retourna chez lui après ce premier entretien, il abandonna toutes ses occupations matérielles et ne fréquenta plus que la Maison d'Etude.

Les membres de sa famille ne comprenaient pas du tout le changement d'attitude de Rabbi Yits'hak. Pourquoi ne leur adressait-il plus la parole ? Pourquoi avait-il abandonné son travail du jour au lendemain ?

Ne comprenant pas son comportement, ils l'éprouvèrent si

amèrement qu'il lui devint très difficile de supporter leur opposition.

Rabénou savait tout cela par inspiration divine. Il craignait que d'une part la santé de Rabbi Yits'hak Aïzik n'en supportât les conséquences, et d'autre part qu'il renonçât à poursuivre ses efforts.

Le Rebbe entreprit aussitôt de se rendre à Tyrovitz. Il arriva de nuit dans la maison du beau-père de Rabbi Yits'hak Aïzik où ce dernier résidait.

A cette heure, Rabbi Yits'hak Aïzik faisait déjà la lecture du Chéma avec beaucoup de ferveur. Rabénou ne voulut pas le déranger au milieu de sa prière. Il préféra discuter quelques instants avec son beau-père.

« Imaginez, lui dit-il, qu'un matin vous vous trouviez avec vos Téfilin, les lanières de cuir serrées fortement sur votre bras, et votre bouche ne disant mot. Voilà qu'un non-Juif vient à passer et vous voit « ficelé », la bouche fermée, ne répondant même pas à ses questions. Ne pensez-vous pas qu'il vous prendra pour un pauvre malheureux ? Alors pourquoi déranger votre gendre dans sa sainte pratique ? Ayez confiance en lui et laissez-le servir Dieu comme il pense le faire ... ».

Entre-temps , Rabbi Yits'hak Aïzik avait fini sa lecture, et de la pièce voisine, il reconnut la voix de son Maître. Etait-ce vrai ? Rabénou lui-même était venu le voir en personne !

Toute cette soirée, Rabbi Nahman l'encouragea dans ses efforts et resta dormir à Tyrovitz. Puis il rentra chez lui.

Le beau-père réalisa sa faute et promit de ne plus entraver désormais les dévotions de son gendre. La famille de Rabbi

Yits'hak le laisserait dorénavant tranquille. Il pourrait poursuivre son service divin dans le silence et la paix.

La veille de Pessa'h, Rabbi Yits'hak Aïzik fit un rêve redoutable, dans lequel il écoutait la Thora que Rabénou avait perçu dans l'une de ses visions. Le rêve était si intense qu'il fut saisi d'effroi à son réveil et se dépêcha d'aller chez Rabénou le lui raconter. Extrêmement bouleversé, il ne trouvait pas le repos, même après avoir rendu visite à son maître. Dès son retour, il s'évanouit. Sa faiblesse s'amplifiant de jour en jour, Rabénou décida de prendre la route pour le réconforter.

Rabbi Yits'hak Aïzik accepta de boire un peu de soupe que Rabénou lui administra à la cuillère, tant il était faible.

Le Rebbe reconnaissait la grandeur et la sainteté de Rabbi Yits'hak Aïzik, et considérait comme un mérite d'avoir pu le servir en ce jour ...

« Aujourd'hui, j'ai servi un vrai Talmid 'Hakham ! » devait-il déclarer.

Rabbi Yits'hak ne se leva plus de ce lit. L'intensité de ce rêve si redoutable mit fin à ses jours.

Rabénou et ses disciples furent affligés par la disparition de Rav Yits'hak Aïzik mais le Rebbe les consola après l'arrivée de Rabbi Nathan : « Grâce à Dieu, aujourd'hui nous avons Rabbi Nathan ! ».

BRESLEV

A l'époque de Rabbi Na'hman, la ville de Breslev appartenait à

la Pologne. Ce n'est que plus tard qu'elle fut intégrée à la Russie. La région de l'Ukraine dans laquelle se trouvait Breslev connut de nombreux pogrommes, en particulier lors des années 1648 et 1649. Elle tomba alors sous le contrôle du cruel Hémileneski – que son souvenir soit effacé - qui s'éleva contre l'empire polonais. Lui et son armée décimèrent des communautés entières, accusant les Juifs de pactiser avec le régime ennemi, ils pillèrent, massacrèrent avec grande cruauté des milliers de Juifs innocents et parmi eux de grands Tsadikim.

Ceux qui souffrissent le plus furent les Juifs de Némirov. Un Mercredi, vingt Sivan, vingt cosaques s'emparèrent de Némirov et la mirent à feu et à sang. Ils tuèrent six cent mille Juifs, les gentils se joignant aux assassins dans leur macabre besogne. Le Rav de la ville, qui était un grand Tsadik, Rabbi Yé'hiel Mikhel ben Rabbi Eléazar, fut assassiné par le cordonnier de la ville avec un gourdin incrusté de poignards.

En souvenir de ces génocides, les Rabbins fixèrent le vingt Sivan comme jour de jeûne, car c'est en ce jour que débutèrent dans toute l'Ukraine une série de pogroms particulièrement meurtriers, dont Némirov fut la première victime. Cette plaie fut bien longue à panser, un tiers du peuple juif ayant été décimé. Les survivants de ces horribles carnages restèrent dans la confusion pendant près d'un demi-siècle, attendant désespérément un berger qui rassemblerait ce peuple dispersé, dont la vie spirituelle fut elle aussi sévèrement secouée ...

Ce n'est que cinquante ans plus tard que brilla la lumière de l'espoir avec la naissance du saint d'Israël, le Baal Chem Tov, qui vint ranimer la flamme de ce peuple qui avait connu tant

d'épreuves. Ce n'est que lorsque les sources vivifiantes de la 'Hassidout commencèrent à se répandre grâce aux « soixante guerriers » du Baal Chem Tov, que les Juifs reprirent goût à la vie et se rassemblèrent à nouveau en communautés actives.

La ville de Breslev, qui était voisine de celle de Némirov, ne reçut pas de guide spirituel comme les autres villes. C'est pour cela que ses habitants, rescapés eux-aussi des pogrommes, étaient pour la plupart ignorants en Thora et pauvres en Mitsvot.

Aussi, lorsque Rabénou s'y installa en Eloul 1802, Breslev fut-elle en fête : la communauté allait enfin sortir de l'obscurité, ce désert spirituel allait enfin refleurir avec un judaïsme authentique. Les habitants furent très heureux de la venue du Tsadik, et la plupart d'entre eux devinrent ses élèves. C'est à Breslev que Rabbi Nathan se rapprocha de lui. Rabénou aimait beaucoup la ville de Breslev, et bien qu'il n'y vécut que huit ans, la 'Hassidout qu'il fonda porta son nom. Il y accomplit la réparation de nombreuses âmes juives et c'est de là que sa lumière commença à briller pour éclairer le monde entier jusqu'à ce jour.

Lorsque Rabénou revint de Berditchev, il passa par Toultchine rendre visite à son oncle Rabbi Baroukh qui avait l'habitude d'y séjourner un mois en été et un autre en hiver.

Rabeinou lui demanda s'il connaissait une ville calme où il pourrait s'installer. Rabbi Baroukh lui répondit qu'il connaissait, non loin de là, une ville agréable qui pourrait lui convenir et qui se nommait Breslev.

Il convoqua lui-même les autorités de Breslev, Avraham Payès, Moshé Hinkès et Mordehai Rottenzis qui acceptèrent avec joie

l'idée d'une installation prochaine du Rebbe dans leur ville. Ils s'engagèrent à lui verser la somme d'un Raïnich par mois, avec une avance de trois mois de salaire pour le déménagement de Zlatipolie à Breslev et la décision fut prise ...

En chemin pour Breslev, la diligence passa par la ville d'Ouman qui se trouvait à mi-chemin entre Zlatipolie et Breslev. Juste à l'entrée de ville se trouvait le cimetière où étaient enterrés ceux qui avaient été assassinés par le cruel Gontha.

Rabénou fit arrêter la calèche et, se tournant vers celui qui l'accompagnait, il déclara :

« Qu'il serait bon de reposer en cet endroit ! ».

Par tradition, on sait que Rabénou descendit de la calèche et se dirigea vers un endroit bien déterminé du cimetière où l'expression de son visage changea, et qu'immédiatement après, il retourna à la diligence. Après sa disparition, on remarqua qu'il fut enterré exactement à cet endroit prédestiné.

LES TROIS MÉCRÉANTS

Ouman était une grande ville comprenant une belle communauté juive. Plusieurs élèves du Baal Chem Tov avaient souhaité s'y installer et nombre de grands Rabbins y exercèrent. Il semblerait que la sanctification du Nom divin réalisée par les nombreux martyrs de la communauté fut la raison principale pour laquelle Ouman exerça une certaine attraction sur les dirigeants 'hassidiques qui cherchèrent à y résider. Cependant, le côté diamétralement opposé à la sainteté y avait aussi élu

domicile, incarné par trois mécréants, adeptes de la maudite Réforme: 'Haïkel et ses deux gendres, immensément riches et introduits auprès de la royauté. Ils avaient reçu une épée en or de la part du roi, en témoignage de son admiration pour leur intelligence. Leur renommée s'étendait sur toute la Russie et même au-delà des frontières.

Ces individus, 'Haïkel l'Apikoros (l'athée ; c'est ainsi qu'on le nommait) et ses deux gendres, Lando, qui était un médecin de grande réputation et Irch Ber, essayèrent par tous les moyens de répandre l'hérésie dans le pays. Ils avaient tellement éradiqué en eux toute appartenance à la pratique du judaïsme qu'ils avaient fait le serment de ne jamais prononcer le Nom de Dieu, car la parole conduisant à la pensée, la pensée même du sacré risquait de les "contaminer" : elle était donc interdite !

Ils se considéraient comme des Maskilim, c'est-à-dire des Juifs ayant renié leur attachement à la religion. Leur rang social élevé leur permit de prendre en main les rênes de la communauté juive de Ouman qu'ils guidaient comme bon leur semblait. Les fidèles avaient très peur d'eux, car étant proches du pouvoir, un mot de médisance sur la royauté aurait pu leur causer beaucoup de tort.

Plusieurs Tsadikim voulurent s'installer à Ouman, comme Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchev ou le Tsadik de Shpitivké, mais ces mécréants s'y opposèrent farouchement.

Lors de son passage à Ouman, Rabénou passa Chabbat chez l'un de ses disciples, Rabbi Avraham 'Haïm. En même temps que lui, arrivait à Ouman un général très renommé de l'armée russe. Lorsque 'Haïkel apprit l'arrivée du Rebbe, il dit à ses gendres :

« Je vais aller voir de qui il s'agit, si la conversation est intéressante, je m'attarderai là-bas et vous m'y rejoindrez».

Dès qu'il entra chez Rabénou, ce dernier lui demanda sèchement:

« Que veux-tu, Juif ? »

« J'ai entendu dire qu'un hôte de marque est arrivé à Ouman, répondit 'Haikel, alors je suis venu lui rendre honneur ».

« Un grand homme séjourne dans la maison d'en face, répondit Rabénou en faisant allusion au général, pourquoi ne vas-tu pas lui rendre visite ? ».

'Haikel stupéfait, ne sut quoi répondre sur le champ, et lorsqu'il retourna chez lui, il dit à ses gendres :

« Je n'ai échangé que quelques mots avec ce Rabbi, j'ai même été gêné devant lui, mais malgré tout je vois qu'il est intéressant. Nous retournerons le voir ensemble au moment du repas ».

Ils arrivèrent au moment où Rabénou avait l'habitude de révéler un enseignement à table. A leur vue, il s'interrompit aussitôt et détourna le sujet sur une difficulté de la Michna à propos de la Souka (Kol ameta bérribouah améta ; cf. Rachi). Ils comprirent que ces paroles leur étaient destinées mais en dépit de toute leur intelligence, ils ne purent résoudre la difficulté pointée par le Rebbe. Ils finirent par lui déclarer : « Que le maître veuille bien nous donner la solution qu'il a lui-même soulevé ! »

Il leur expliqua le calcul à effectuer dans tous ses détails, le tout de façon claire et méthodique. Ils furent étonnés de la limpidité du raisonnement et cela les remplit de satisfaction. Ils lui proposèrent aussitôt de s'installer à Ouman.

Rabénou leur déclara : « Lorsque vous m'enverrez le livre Yaïn Levanon, je viendrai ».

Ce livre, commentaire sur les Avot, fut relu et corrigé par Naftaly Weisel, qui déroba avec ruse l'approbation du Noda Biyéhouda. Son intention était de propager des notions impures par le biais de « la religion » en profitant de la signature de ce Tsadik. Ce livre se trouvait entre les mains Hirsh Ber qui l'avait reçu de son maître Weisel.

Huit ans après l'installation de Rabénou à Breslev, un incendie se déclara un soir de Chabbat, qui ravagea également sa maison. Le lendemain, un envoyé spécial arriva de Ouman avec le livre en question et l'invita à venir s'y installer.

Au début, les Maskilim considéraient bien Rabénou comme un sage, mais ils ne le trouvaient pas aussi subtil que leur maître. Finalement, ils furent contraints de réaliser que la sagesse de Rabénou dépassait de très loin celle de Weisel après l'anecdote suivante :

Un jour, ils furent appelés à résoudre un problème que leur avait soumis leur leader, mais ils ne purent le résoudre. Ils décidèrent de se rendre chez Rabénou. Peut-être pourrait-il les aider?

Leur surprise fut sans limite quand, à peine arrivés chez lui, ils entendirent Rabénou les précéder en posant lui-même la question, et en donnant immédiatement la réponse adéquate!

D'admiration, ils tombèrent à ses pieds et lui dirent:

« Nous savions déjà que vous étiez plus grand que Weisel car lui-même n'a pas su solutionner ce problème, mais comment avez-vous pu lire notre pensée ? »

« C'est une question d'érudition, répondit-il. Qui possède un esprit pur et limpide peut deviner les pensées de l'autre par le biais de sa chevelure ».

Ils acceptèrent l'explication, mais à peine sortis de là, ils s'étonnèrent :

« Comment est-il possible de tromper des gens aussi érudits que nous ? Il ne fait aucun doute qu'un être normal ne peut comprendre de telles choses ! ».

Ces mécréants avaient certes juré de ne point prononcer le Nom de Dieu, mais il leur arriva plusieurs fois de le mentionner au cours de leur conversation avec Rabénou, si bien que Hirsh Ber lui déclara un jour :

« Nous avons juré, et pourtant chaque fois que je viens chez vous, je me sens pénétré d'un très fort sentiment de foi, comme si on proclamait à l'intérieur de moi : Hirsh Ber, il y a un Dieu dans le monde ! ».

« Lorsque ces athées viennent chez le Tsadik, devait expliquer plus tard le Rebbe, ils se soumettent un peu à Dieu et malgré leur grande hérésie, leur soumission minime entraîne un grand plaisir dans les mondes supérieurs. Les Juifs disent plusieurs fois par jour dans leur prière : « Car l'Eternel est le plus grand parmi les dieux », et pourtant, le monde ne tremble pas devant leurs paroles, mais lorsque Ytro vint et déclara : "Maintenant, je sais que Dieu est grand ", cela provoqua la sanctification du Nom divin dans tous les univers".

« Ainsi, lorsqu'une personne très éloignée de la sainteté se rapproche et se soumet, le Nom de Dieu est élevé et glorifié dans les sphères supérieures ».

« Lorsque de telles personnes viennent et se courbent un peu, dit-il au sujet de 'Haïkel et de ses gendres, tous les cieux se prosternent avec eux ... »

AVEC UNE CHARRETTE ...

Lors de son passage à Ouman, un Cho'het s'attacha très vivement à Rabénou. Lorsqu'il apprit que le Rebbe devait célébrer la fête de Roch Hachana à Breslev, il désira fortement y assister, mais hélas son métier l'obligeait à être occupé pratiquement jusqu'à l'entrée de la fête, et comme Ouman était éloignée de Breslev de plusieurs dizaines de kilomètres, la distance entre les deux villes ne lui permettrait pas d'arriver à temps. Pour cela, il demanda la permission d'utiliser un des noms secrets qu'il hérita de ses pères afin d'y arriver en quelques minutes.

« Non, répondit Rabénou, chez moi, c'est avec une charrette et des chevaux qu'on vient ! »

L'ARRIVÉE À BRESLEV

C'est un certain mardi du mois d'Eloul que la diligence de Rabénou arriva à Breslev. La nouvelle de son arrivée se propagea très vite dans la ville. Toute la communauté, hommes, femmes et enfants, vinrent l'accueillir ainsi que les personnalités. On était alors jour de marché : de nombreux commerçants de la région étaient rassemblés. Eux aussi connaissaient la renommée de Rabbi Na'hman : ils accoururent avec joie lui souhaiter la bienvenue.

Il y avait à Breslev un chantre qui ne plaisait pas aux fidèles à cause de mauvais bruits qui circulaient à son sujet. Le premier Chabbat après l'installation de Rabénou, la synagogue était

remplie de fidèles, tout le monde était présent, y compris le chantre.

Croyant que Rabénou ignorait ses agissements secrets, le 'Hazan proposa de chanter au moment du repas. Mais Rabénou refusa sa demande, et ce, à plusieurs reprises. Plus tard il dévoila la Thora 3 du Likouté Moharane qui rapporte que le chant des fauteurs nuit au service divin de ceux qui l'écoutent.

Les fidèles furent émerveillés de constater la vision prophétique qu'avait ce Tsadik.

Un samedi soir, après la Havdala, Rabénou demanda spécialement au chantre d'entamer le Hamavdil. Ce dernier en fut très heureux, mais il trébucha malencontreusement sur plusieurs mots et fut la risée de tous. Tout honteux, il abandonna dès lors le titre de chantre.

LA GROTTE DE RABÉNOU

Dès son arrivée à Breslev, Rabbi Nahman s'empressa de trouver un endroit convenable pour pratiquer son Hitbodédout. On lui fit savoir qu'il existait bien une grotte, mais qu'elle était un peu éloignée de la ville.

« Loin, dites-vous ? Quand le cœur et la bouche sont unis, il n'y a pas d'éloignement concret ».

Rabénou expliqua qu'aucun endroit n'est vraiment requis pour faire Hitbodédout. Il n'est point nécessaire de sortir de la ville pour cela, tout endroit et toute heure peuvent convenir.

« Car la chose est très proche de toi, elle est dans ta bouche et

dans ton coeur pour l'accomplir » (Dévarim 30:14).

Rabénou se rendait régulièrement dans cette grotte qu'on surnomma par la suite « la grotte du Rebbe » et qui fut souvent fréquentée par les Breslever.

RABBI AARON

Rabbi Nahman désirait ardemment qu'on nommât comme Rav de Breslev l'un de ses disciples favoris qui occupait à l'époque le poste de Rav à Karsine, Rabbi Aaron.

Cela ne fut pas chose facile car Rabbi Baroukh de Medziboz, qui était le médiateur entre les personnalités de la ville de Breslev et Rabénou, voulait lui aussi y faire nommer l'un de ses disciples. « C'est vrai que ce 'Hassid est droit aux yeux de mon oncle, mais moi, je préfère comme Rav l'un de mes hommes» décida le Rebbe. Il eut gain de cause et les autorités acceptèrent sa requête.

Il éprouva une immense joie le jour où Rabbi Aaron arriva à Breslev avec sa famille :

« Ce n'est pas seulement Rabbi Aaron qu'il faut remercier, mais également les chevaux qui l'ont conduit jusqu'ici ! ».

Rabénou désirait tellement que Rabbi Aaron soit le Rav de Breslev qu'il fut prêt à se servir du « mérite de ses pères ». Ce fut l'une des trois occasions où il y eut recours.

Rabbi Aaron venait d'une famille de Tsadikim. Son père était Rabbi Moshé, le Rav de Karsine. Tous deux allaient régulièrement chez Rabbi Aaron le Rav de Titiyev, le petit-fils du Baal Chem

Tov. Ils puisaient là-bas de nouvelles forces de Thora et étaient appréciés par le Rav.

Bien que Rabbi Moshé fût très réputé pour ses connaissances en Thora et sa crainte du ciel, son fils l'était plus encore, et c'est pour cela qu'il lui remit son titre de Rav de Karsine de son vivant. Rabbi Aaron avait à Medvedevka une tante qui habitait une maison presque mitoyenne de celle de Rabbi Nahman. Cette femme avait une grande foi dans les Sages : chaque mot qui sortait de la bouche de Rabénou était précieux à ses yeux. Un jour, elle organisa une fête de famille et invita son neveu Rabbi Aaron.

Dès que Rabénou apprit la nouvelle, il la pria de bien vouloir lui envoyer son neveu dès son arrivée.

Aussitôt que Rabbi Aaron arriva, elle lui demanda expressément d'accomplir la volonté de Rabénou, bien que le long voyage l'eût fatigué et transi de froid.

Rabbi Aaron se plia à sa volonté et se rendit aussitôt chez lui. Celui-ci l'accueillit amicalement et voyant qu'il tremblait de froid, il lui dit :

« Tu as froid ? Viens te réchauffer à nos côtés ! »

Ils discutèrent longuement en évoquant plusieurs sujets, et Rabbi Aaron réalisa rapidement de quelle inspiration divine était animé Rabénou.

Il resta plusieurs jours à Medvedevka, période durant laquelle Rabbi Nahman lui enseigna la voie d'un engagement plus sincère dans le service de Dieu. C'est ainsi que, suivant ses conseils, Rabbi Aaron devint l'un de ses meilleurs disciples.

A son retour à Karsine, Rabbi Aaron s'enflamma pour le service

divin et perdit l'habitude d'aller à Titiyev. Un jour cependant, son père insista pour qu'il l'y accompagnât.

Lorsqu'ils entrèrent chez le Tsadik de Titiyev, qui était déjà très âgé, ce dernier demanda à Rabbi Aaron :

« Comment se fait-il qu'à présent tu m'accordes moins d'importance ? »

« A Dieu ne plaise ! A Dieu ne plaise ! » répondit Rabbi Aaron.

« A voir ton visage, on reconnaît que tu as goûté à quelque chose de différent dans le service de Dieu. Dis-moi, peut-être as-tu connu un autre Rabbi ? » demanda le Rav de Titiyev.

« J'ai été chez mon oncle à Medvedevka, et j'ai connu là-bas l'arrière-petit-fils du Baal Chem Tov. J'ai vu que l'inspiration divine l'habite car il connaît les pensées de ceux qui lui rendent visite » lui répondit Rav Aaron.

Lorsqu'il entendit cela, Rabbi Aaron de Titiyev s'exclama : « J'ai toujours su que cet homme était grand, mais depuis son retour d'Erets Israël, il a atteint un niveau de compréhension incomparable ! Plaise à Dieu que tu sois un bon réceptacle pour recevoir la lumière de ce nouveau luminaire ! » Peu de temps après, Rabbi Aaron de Titiyev mourut. Tout ceci fut raconté par Avraham Shternartz, qui l'entendit de la bouche de son grand-père, le Rav de Tchérine, le propre petit-fils de Rabbi Aaron.

Par affection, Rabénou déclara un jour à Rabbi Aaron :

« Je t'aime bien Reb Aaron, aussi vais-je te faire une bénédiction : puisses-tu comprendre le niveau spirituel de mes discussions quotidiennes dans le monde futur... »

De plus, il lui octroya le pouvoir de traiter objectivement de toutes les questions de Hala'ha.

Rabénou vantait souvent la grandeur de Rav Aaron... « Sur un mât je le porterai à la venue du Messie ! »

Quand Rabbi Nathan commença à se rapprocher du Rebbe, celui-ci l'envoya chez Rabbi Aaron, chargé d'une mission. A son retour, il lui demanda :

« Comment va mon Arelé ? ».

« Il avait les yeux rouges tant il avait pleuré », répondit Rabbi Nathan. « C'est à son sujet qu'il est écrit : « Celui qui est assis en secret et espère voir la face du roi », répliqua Rabénou. Le poète compare le Cohen gadol sortant du Saint des Saints à l'homme assis dans un coin et qui s'épanche en secret devant le Saint béni soit-Il.

Au début de son installation à Breslev, les dirigeants de la ville demandèrent à Rabénou s'il se trouvait parmi ses disciples un homme qui accepterait de diriger les offices des jours de fête dans la grande synagogue. Le Rebbe prévint aussitôt Rabbi Aaron et déclara :

« Reb Aaron, tu dois prier pour toute la ville maintenant ».

Celui-ci accepta sans hésitation. Désormais, il devint l'officiant de la ville pour le Moussaf de Roch Hachana et Yom Kipour. Rabénou était si fier de son Baal Téfila qu'il l'appelait " Mon Baal Téfila Cacher !"

Lorsque le Likouté Moharane fut imprimé, le Rebbe déclara à Rabbi Aaron :

« Pourquoi n'étudierais-tu pas mon Sefer ? Tu arriveras certainement à un passage ardu, et ce serait une bonne chose que tu t'y attardes afin d'en trouver l'explication..»

De suite Rabbi Aaron regagna sa maison. Il ouvrit un exemplaire

du Likouté Moharane et butta sur une question difficile comme l'avait prévu son maître. Il étudia le sujet en profondeur jusqu'à parvenir à trouver une réponse adéquate. Lorsqu'il revint chez Rabénou, il lui présenta la question puis la réponse. Le Rebbe lui déclara, admiratif : « Je connais un homme qui a écrit une explication sur le Zohar. Il ne l'avait pas écrite par inspiration prophétique, mais pourtant son explication était authentique . » Rabénou dévoila dans l'un de ses enseignements, que le fait de trouver soi-même des explications originales sur la Thora constitue une réparation pour les pensées étrangères et pour les fautes commises dans le passé. Il dit même personnellement à Rabbi Nathan que cela apporte aussi une aide spirituelle précieuse pour les âmes des parents décédés.

Rabbi Aaron s'investit beaucoup dans cette tâche et écrivit un grand recueil sur la Thora et la Michna, préfacé par Rabénou. Rav Avraham Shternartz, le petit-fils de Rabbi Nathan, avait eu accès à ce recueil mais il fut malheureusement perdu durant la guerre.

C'est pendant la période de son déménagement pour Ouman que Rabénou dévoila un remède merveilleux : le Tikoun Haklali.

« Je suis très résolu dans tout ce que je dis, et plus encore quand il s'agit du Tikoun Haklali» devait affirmer le maître.

Il prit Rabbi Aaron, le Rav de Breslev et Rabbi Naftali, l'ami de Rabbi Nathan, comme témoins pour affirmer son efficacité :

« Je suis obligé de prendre des témoins pour prouver la grandeur de la réparation de ces dix Psaumes vis-à-vis de la faute universelle, mais je maintiens que le Tikoun Haklali est

un remède efficace pour toute chose. »

Rabbi Aaron qui avait pris pour compagnon d'étude Rabbi Nathan, avait l'habitude de l'appeler : « Mon ami, mon compagnon ! ». A son sujet, il déclara un jour :

« Lorsque Rabénou nous enseigna la Thora: « Et Yéhochoua bin Noun était rempli d'intelligence car Moshé avait posé ses mains sur lui », nous savions tous qu'il parlait de Rabbi Nathan, car il était son élève le plus fidèle ! »

Lorsque Rabbi Nathan mourut, Rabbi Aaron fondit en larmes et s'écria:

« Mon cher ami, compagnon de mon cœur ! Maintenant tout le trésor de lumière cachée de Rabénou est resté chez toi ! »

« Le mois de Av sera le tien ! » annonça une fois Rabénou à Rabbi Aaron. Il savait donc que c'est au cours de ce mois-là qu'il devait quitter ce monde, mais quelle année, cela lui était inconnu ...

Au bout de quelques années, il tomba gravement malade pendant le mois d'Av. Rabbi Aaron était persuadé qu'il allait mourir sous peu, mais miraculeusement le mois se termina et il était toujours en vie ! Rempli de joie, il prépara un repas de fête et dit: « C'est sûr que j'ai encore onze mois à vivre ! ».

Cela dura dix-neuf ans et chaque Roch 'Hodesh Eloul il faisait un grand repas en l'honneur des onze mois de vie qui lui restaient en cadeau !

C'est le premier jour du mois de Av 1845, six mois après la mort de Rabbi Nathan, que mourut Rabbi Aaron. On ne peut s'empêcher de mettre cette date en relation avec une autre,

celle de la mort de Aaron, le Cohen gadol, comme mentionné explicitement dans le ‘Houmach : « Le premier Av mourut Aaron. »

Avant sa mort il fit appeler toute sa famille et ordonna de mettre son lit au centre de la pièce afin que tous puissent écouter ses dernières volontés :

« Les gens disent que je suis sage et érudit, si c'est vrai, c'est donc que j'ai dû choisir une part de choix. Ma part, c'est Rabénou, oui c'est Rabénou que j'ai pris dans ma vie, choisissez-vous aussi cette bonne part et continuez à vivre selon cette voie pure ...». Ses dernières paroles ne restèrent pas sans écho. Son fils, Rabbi Tsvi Arié, surnommé Reb Hirsh Leib, fut son successeur comme Rav de Breslev. Après la mort du Rebbe, il s'attacha à Rav Shmouël Aïzik, ce grand Tsadik que Rabénou avait tenu sur le « fil de l'épée ».

Son deuxième fils, Rabbi Na'hman, fut le gendre de Rabbi Nathan. Il était si pur que même sa femme avait du mal à supporter sa sainteté. Il mourut après quelques années de mariage.

Son gendre était le fils de Rabbi Shmouël Yits'hak, le Rav de Tchérine, l'un des plus grands disciples du Rebbe.

(Les petits enfants de Rabbi Aaron sont les familles Rosenfeld, vivant actuellement à Jérusalem).

LA NOUVELLE NÉCHAMA

Lorsque Rabénou revint d'Erets Israël, il exprima son ardent

désir d'avoir auprès de lui un disciple éloquent et bien sûr érudit, qui sache retranscrire ses cours dans un langage simple. Rabbi Avraham de Peterbourg remplissait ce rôle à l'époque. C'était un fidèle 'Hassid qui comprenait bien les enseignements, mais son style n'était pas accessible à tous.

Rabénou parlait souvent d'une âme nouvelle qui venait de descendre pour la première fois dans le monde. Cette âme se trouvait en Ukraine, non loin de Breslev. Quiconque l'entendait évoquer ce sujet comprenait qu'il s'était donné comme devoir de l'attirer à lui.

C'est le quinze Chevat de l'année 1780 qu'était descendue cette nouvelle Néchama pure, dans le foyer de Rav Naftali Hertz Shternartz de Némirov.

D'après le Ari zal, il y a très peu d'âmes de cette catégorie qui descendent à chaque génération.

On appela le nouveau-né Nathan.

Son père était riche, il tenait trois magasins en association à Odessa, Berditchev et Némirov. Nathan fut élevé dans la Thora et les meilleures conditions matérielles.

RABBI NATHAN

Dès qu'il eut trois ou quatre ans, le petit Nathan réalisa l'existence de la mort et se posa des questions sur le but de la vie. On voyait à la pureté de son visage qu'il deviendrait quelqu'un d'exceptionnel. Il le voyait souvent aux côtés de son grand-père, Rabbi Yits'hak Dantzig, qui prenait place parmi

les anciens de la synagogue. Il les connaissait tous. Un jour cependant, l'un d'eux ne revint plus jamais. Le petit Nathan demanda alors à son grand-père :

« Papy, pourquoi ce monsieur ne vient-il plus ? »

« Parce qu'il est mort », répondit-il.

« Mort ? Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda l'enfant.

« Mort, c'est mort, c'est tout ! » lui dit son grand-père, sans lui fournir d'autre explication.

Nathan n'était pas du tout satisfait de cette réponse. Il devait savoir exactement ce qui s'était passé, ce qu'on lui avait fait, où il était ...

« On l'a mis dans une tombe et on l'a recouvert de terre », lui expliqua son grand-père.

Le petit Nathan resta abasourdi : « Est-ce là toute la vie ? Qu'on finisse sous terre recouvert de poussière ? ».

Depuis ce jour, cette question ne lui laissa point de répit. C'est grâce à cette interrogation qu'il accomplit son oeuvre fabuleuse. Il en témoigna lui-même vers la fin de sa vie :

« Depuis ma tendre enfance, cette question me préoccupait. Comment se pouvait-il que tous les plans de ce monde se terminent ainsi ? Aussi, elle fut inscrite devant mes yeux tout au long de ma vie et m'aida à craindre Dieu et à ne servir que Lui ».

Pour lui, servir Dieu, c'était tout d'abord bien étudier. Il étudiait avec beaucoup de simplicité et ne cherchait pas du tout à poser des questions extravagantes comme le faisaient ses camarades. Tout était clair devant ses yeux, et il avançait d'une façon remarquable. On l'appelait le « génie de Némirov ».

Lorsqu'il eut à peine douze ans, le très réputé Rav de Charigrad, Rabbi David Tzvi, le prit pour gendre.

Rabbi David Tzvi Oyerbach était président de Tribunal, et dirigeait les communautés de Moliv, Charigrad, Krémenitz et leurs environs. Il était le fils du grand Rav de Stenislav, Rabbi Arié Leibich.

On raconte dans le livre Brakha Méchoulechet, la façon merveilleuse dont Rabbi David Tzvi, son fils unique, vint au monde.

Rabbi Arié Leibich n'avait que des filles. Un jour, il rencontra le Baal Chem Tov qui lui promit un fils, à la condition qu'il en soit le Sandak et qu'il accepte le nom qu'il donnerait lui-même. Rabbi Arié, qui était très versé dans la Kabale, dit au Baal Chem Tov :

« J'ai visité le Palais des Ames, et je n'en ai vu aucune qui me serait octroyée comme fils ».

« Vous avez raison, dit le Baal Chem Tov, mais comme il s'en trouve deux pour moi, je vous en offre une ».

La joie de Rabbi Leibich fut sans limite. Il fit beaucoup de jeûnes et de prières avec sa femme. A peine une année après, ils eurent un fils.

Comme convenu, le Baal Chem Tov fut le Sandak et il nomma l'enfant David Tzvi.

On raconte dans le Séfer « Guédoulat Tsadik » des détails sur cette famille de grande renommée :

« Le Rav Leibich de Stenislav, descendant d'illustres Rabbins, épousa la Tsadekete Léa Raïzel, fille du Gaon Rabbi Moshé de Lemberg, petit-fils de Rav Yits'hak Halévy et frère du « Tourey

Zaav ». Il eut sept filles, et un fils unique qui se distingua par sa sainteté particulière, Rabbi David Tzvi. Quelques années après la naissance de celui-ci, Rabbi Leibich mourut, mais il se révéla toutes les nuits en rêve à son fils et lui enseigna la Thora du monde supérieur pendant près de deux ans et demi.

Dès l'adolescence, on le maria à la fille de Rabbi Aaron Hacohen de Brodes, le petit-fils de Rabbi Naftali Katz, auteur du « Sémi'hat Achamim ».

Lorsqu'il arriva à Brodes, il rencontra les « Erudits de Brodes » et leur présenta une discussion talmudique remarquable. Ils furent si éblouis par son originalité, qu'ils lui demandèrent de quelle source il détenait un tel enseignement. En toute innocence il répondit qu'il l'avait appris de son père décédé, qui se dévoilait à lui chaque nuit. Après cette révélation, son père ne revint plus jamais ...

Sa mère, qui était au courant de tout, lui demanda:

« Mon fils, aurais-tu manqué à tes devoirs pour qu'il t'arrive une chose pareille ? ».

« Je ne sais pas, répondit le fils, je n'ai pas trouvé en moi une faute quelconque ».

A leur retour de Stenislav, elle alla prier sur la tombe de son saint mari, en le suppliant de lui dire pourquoi il ne venait plus étudier avec son fils.

Il lui apparut en rêve:

« Ecarte de ta pensée le moindre soupçon au sujet de notre fils. J'avais tout simplement reçu la permission du Saint béni soit-Il de lui enseigner la Thora en secret. Mais maintenant que la chose a été divulguée, je n'en ai plus le droit. Je remercie l'Eternel

pour le privilège qu'Il m'a donné jusqu'à présent. Aujourd'hui je voudrais que mon fils aille étudier la Thora chez le Tsadik, Rabbi Mikhel de Zlotchov ».

Rabbi David Tsvi était en progression constante. Pendant quarante ans il ne sut pas ce qu'était dormir dans un lit. Il était toujours assis à son étude, et lorsqu'il lui arrivait de s'endormir quelques instants, il tenait en sa main une bougie, et celle-ci le réveillait lorsque la mèche allumée atteignait ses doigts afin qu'il puisse poursuivre son étude.

Il se conduisait avec intransigeance envers lui-même. Par exemple, il ne mangeait pas de pain toute la semaine pour éviter de trébucher sur les lois concernant l'ablution des mains. Ce n'est que le Chabbat qu'il se lavait les mains très scrupuleusement en l'honneur des repas chabbatiques. Il fut bientôt très réputé dans toute l'Ukraine et ne tarda pas à être nommé Grand Rabbin de la région, qui comptait entre autres les villes de Moliv, Charigrad et Krémenitz. Tout le monde s'adressait à lui pour des questions difficiles, car il était versé dans toute la Thora.

AVEC RABBI BAROUKH

Il arriva une fois que Rabbi Baroukh de Medziboz fut honoré de la Mitzva de Sandak lors d'un Brith qui eut lieu dans une ville patronnée par Rabbi David Tzvi. De façon totalement inattendue, Rabbi Tzvi arriva pour la célébration. La famille ne savait que faire ! Il convenait à présent de donner le titre de Sandak à Rabbi David Tzvi ... Mais comment allait réagir

Rabbi Baroukh ? Ils demandèrent l'avis des décisionnaires qui optèrent pour accorder l'honneur d'être Sandak à Rabbi David Tzvi.

On raconte qu'au même moment, Rabbi Baroukh, qui regardait par la fenêtre, vit arriver Rabbi David Tzvi et s'exclama : « Donnez l'honneur à Rabbi David Tzvi ! Que puis-je dire lorsque je vois Elyahou Hanavi danser devant lui ? ! ».

Rabénou lui-même déclara un jour à Rabbi Nathan : « Ton beau-père est un Tsadik ! ».

GENDRE D'UN GAON

La bonne renommée de Rabbi Nathan lui donna le mérite de devenir le gendre de cet homme célèbre qui aurait pu devenir un grand 'Hassid ...

Pourquoi Rabbi David Tzvi était-il devenu opposant à la 'Hassidout ?

Tout cela commença lors d'une visite rendue à Rabbi Mikhel de Zlotchov. Cette 'Hassidout trouva certes grâce à ses yeux, mais malheureusement, il surprit une conversation entre des disciples de Rabbi Mikhel qui médisaient sur la voie prônée par Rabbi Pin'has de Koritz. Il voulut vérifier personnellement ces dires et se rendit chez Rabbi Pin'has. Là-bas également, il apprécia beaucoup l'atmosphère, mais il entendit aussi des mauvais propos de la part des élèves de Rabbi Pin'has sur la voie enseignée par Rabbi Mikhel. Il fut obligé de conclure que tous deux avaient raison, et s'écarta à tout jamais de la 'Hassidout

sans avoir pu goûter de son authentique lumière ...

Dorénavant, il s'était fixé comme devoir de préserver son entourage de ce « mauvais chemin ».

Rabbi Nathan resta deux ans chez son beau-père. Il progressait dans l'étude de la Thora, le Chass, les Richonim et A'haronim, etc... Rabbi David Tzvi était très fier de son gendre et passait de longues heures à discuter avec lui, lui enseignant la Thora et la crainte du Ciel. Il désirait en faire son successeur en tant que Grand Rabbin et décisionnaire de la région, et lui donna même quelques responsabilités pour l'initier au plus tôt. Au bout de deux ans, il retourna avec sa femme chez son père à Némirov. Il pouvait ainsi étudier encore quelques années, en toute tranquilité, sans se soucier de son gagne-pain. Parmi ses compagnons d'étude se trouvaient des jeunes gens qui avaient quelque peu goûté à la 'Hassidout. La pureté d'âme et la sainteté de Rabbi Nathan les incitaient à lui parler souvent de la grandeur des dirigeants de la 'Hassidout, leurs prodiges et leur enthousiasme dans le service de Dieu.

Rabbi Nathan, lui qui était si imprégné des paroles de son beau-père, se débattait pour contrecarrer leurs arguments, mais lorsqu'ils abordèrent le thème de l'enthousiasme et de la joie dans la Thora, il ne sut que répondre.

Au fond de lui, il ressentait effectivement une certaine lacune dans ce domaine.

Après son engagement dans la 'Hassidout, il expliqua quelques années plus tard qu'il admirait tellement son beau-père Rabbi David Tzvi, qu'il ne comprenait pas quelle pouvait être la différence entre lui et Moshé Rabénou. Ce n'est qu'après s'être

approché des saints élèves du Baal Chem Tov qu'il comprit.

« Cela ressemble à deux marmites, disait-il, qui ont exactement le même contenu mais dont l'une est froide et l'autre chaude. Seul celui qui goûte aux deux peut percevoir la différence ... ». Rabbi Na'hman de Toulchin, l'éminent disciple de Rabbi Nathan, se trouvait une fois invité à Kyra, chez un juif de très modeste condition. Lorsqu'on servit la soupe, son hôte lui recommanda :

« Mangez-la, elle est encore chaude ! ».

« Bien que la soupe eût peu de goût, affirma Rabbi Na'hman, elle était délicieuse car elle était chaude ! De même en est-il de notre judaïsme. Privé de goût, il semble bien pauvre, mais s'il est pratiqué avec chaleur, quelle richesse détient-il alors en lui!».

Rabbi Nathan décrit lui-même cette période de sa vie dans le Yémé Moharnat :

« Je suis né le 15 Chévat 1780 à Némirov. En 1792 mon père signa l'acte de mes fiançailles avec la fille du vénéré Rabbi David Tzvi. Le mariage eut lieu un an plus tard à Charigrad, Parachat Nahamou. J'ai vécu deux ans là-bas. A l'époque, j'étais un grand opposant à la 'Hassidout à cause de mon beau-père qui dénigrait régulièrement cette voie spirituelle devant ses gendres, moi et d'autres membres de la famille. Il disait que le principal but de tous ses discours était de nous éloigner des 'Hassidim. Après cela, en 1796, pendant la fête de Soukot, je suis parti avec ma femme de Charigrad pour Némirov, où mon père nous prit en charge. Cet hiver-là, j'ai connu un compagnon d'étude qui lui, fut élevé chez les 'Hassidim. Il connaissait beaucoup de

Tsadikim et me persuadait de la sincérité des ‘Hassidim et de la grandeur de leurs leaders. Il n’était pas le seul à vouloir me convaincre, mais je restais très ferme sur mes positions à cause de la virulence des discours de mon beau-père à ce sujet, car bien qu’il fût un Tsadik craignant le Ciel, il n’eut quand même pas le mérite de découvrir la lumière des Tsadikim authentiques. Bien au contraire, ce fut une guerre ouverte. C’est pour cela que pendant tout cet hiver à Némirov, je persistais dans mon opposition. Mais finalement le flot des paroles encourageantes de mes amis m’offrit le mérite de connaître « la croyance dans les Sages » et je décidais, moi aussi, de m’attacher aux grands Tsadikim, car j’ai vu dans leur sincérité que Dieu est avec eux. C’est ainsi que je commençai à m’imprégnier de cette crainte du Ciel caractéristique de la ‘Hassidout. Certains changements s’opérèrent alors en moi. Cependant, j’étais dans l’errance, ne sachant distinguer ma droite de ma gauche, car je n’avais pas encore trouvé mon propre Rav. Tout ce qui se passa pendant cette période serait trop long à raconter ».

VOYAGE CHEZ LES TSADIKIM

Rabbi Nathan qui commençait à réaliser à travers les conversations de ses amis la grandeur des ‘Hassidim, décida d’explorer ce nouveau monde passionnant. Il entreprit tout d’abord un voyage chez Rabbi Mordekhaï de Kremenitz.

Il fut émerveillé de voir avec quelle ferveur cet homme servait Dieu, avec quelle flamme, avec quelle vitalité ! Quand aurait-il

lui aussi le mérite de servir Dieu avec autant de chaleur ?

Il aurait bien voulu prolonger son séjour chez le Rav de Kremenitz, mais sa famille ne devait en aucun cas être au courant de son voyage. Donc, à son grand regret, il dut repartir précipitamment.

Un jour, il reçut un invité venant de Anipoly. La manière scrupuleuse avec laquelle ce dernier fit l'ablution des mains avant le repas, éveilla la curiosité de Rabbi Nathan :

« Ne connaîtriez-vous pas le Rav de Anipoly ? » lui demanda-t-il.

« Bien-sûr, répondit l'hôte, j'en viens ! L'enthousiasme dans le service de Dieu, c'est chez lui que je l'ai appris ».

Ils engagèrent ainsi une longue conversation au sujet de Rabbi Zouché, et l'invité conta à Rabbi Nathan toutes les qualités et prodiges de ce Tsadik. La décision était prise, Rabbi Nathan devait se rendre au plus tôt chez lui !

Il organisa le voyage avec l'un de ses amis 'Hassid, et se rendit chez Rabbi Zouché. Lorsqu'ils arrivèrent devant la vieille maison délabrée qu'était la demeure du Tsadik, Rabbi Nathan s'exclama :

« Dans de pareilles demeures vivent les grands de la 'Hassidout?'» Mais lorsqu'il entra à l'intérieur, il vit que cette maison était merveilleusement illuminée par la crainte du Ciel qui régnait sur le visage pur de Rabbi Zouché. Il décida d'y passer la nuit, voulant profiter de très près de la sainteté du Tsadik.

Au beau milieu de la nuit, Rabbi Nathan, profondément endormi après un si long voyage, fut soudainement réveillé par une voix qui appelait :

«Zouché, Zouché, lève-toi pour servir Dieu ! Tu as suffisamment dormi maintenant! Le reste, garde-le pour la tombe! Zouché, lève-toi ! ».

Et voici que Rabbi Zouché se lève comme un lion, et commence à pleurer à chaudes larmes sur la destruction du Beth Hamikdach et l'exil de la Chékhinah. Rabbi Nathan tremblait de tous ses membres: où donc se trouvait-il ? Dans le ciel, sur terre? Il commença à réfléchir sur sa vie, lui qui croyait, dans son for intérieur, être arrivé à une certaine perfection ... Maintenant, il réalisait qu'il n'avait pas encore commencé à servir Dieu. Auparavant, il s'était pourtant déjà levé de multiples fois à 'Hatsot, parce que c'est écrit dans le Choul'han Aroukh, mais jamais avec autant de force et de conviction que ce vieil homme qui priait devant lui !

Il fallait se renouveler, servir Dieu avec une dévotion authentique, à présent il devait mener une autre vie, prendre un nouvel engagement: devenir 'Hassid !

Après Rabbi Mordehai de Kremenitz et Rav Zouché, c'est vers Rabbi Lévy Yits'hak de Berditchev que se tourna Rabbi Nathan. Il fut accueilli très chaleureusement par ce Tsadik, qui par la suite lui prodigua une affection particulière. Celui-ci l'initia plus concrètement à la 'Hassidout à travers des cours que Rabbi Nathan écrivait avec le plus grand soin, et qui furent retranscrits dans le fameux Kédouchat Lévy.

Rabbi Nathan admirait la prière de Rav Lévy Yits'hak. Lorsqu'il arrivait à la bénédiction : « Qui choisit ton peuple avec amour » et commençait la lecture du Chéma, Rabbi Nathan voyait sur son visage l'accomplissement du Choul'han Aroukh : son âme

était prête à quitter son corps tant sa crainte et son attachement à Dieu étaient forts !

Rabbi Nathan réalisait davantage quel niveau pouvait être atteint par un homme, de son vivant. Quand aurait-il lui aussi le mérite d'arriver à ces hauteurs si sublimes ? Pour le moment, lire le Chéma à la manière du célèbre Rabbi relevait pour lui de l'utopie. Pourquoi donc n'éprouvait-il pas autant d'enthousiasme ?

Plus il se rendait chez Rav Lévy Yits'hak, plus il se sentait petit devant sa grandeur certaine. Rabbi Nathan était torturé : comment était-il tombé dans l'illusion de son propre niveau pendant si longtemps ? Parfois il essayait de s'inspirer du mieux qu'il pouvait, mais son élan ne durait que quelques jours. Il voulait tellement servir Dieu de tout son coeur, de toutes ses forces, dans la pureté et la perfection, mais il ne savait pas par quoi commencer, ni comment le réaliser ...

JE VOIS UNE ÂME EN UKRAINE !

Lorsque Rabénou arriva à Breslev, il dit à Rabbi Youdele : « Je vois une âme nouvelle en Ukraine, non loin de Breslev ! ». Faisant l'éloge de cette âme, il dit qu'il désirait ardemment qu'elle se rapproche de lui.

Bien que Rabénou eût beaucoup de disciples de grande envergure, il n'avait pas encore trouvé celui qui remplirait le rôle de Yéhochoua, qui comprendrait tous ses enseignements et serait à même de les retransmettre à son tour. Il fallait un être exceptionnel, pourvu non seulement de bonnes qualités,

de crainte de Dieu, alliées à une remarquable érudition mais encore fallait-il qu'il soit un disciple soumis, prêt à retranscrire chaque idée, chaque parole, chaque agissement, même le plus insignifiant, dans la plus parfaite objectivité.

Rabénou savait par inspiration divine que cet être doué se trouvait non loin, et ne tarderait pas à se manifester.

Rabbi Nathan lui, de son côté, ne s'accordait aucun repos. Dès qu'il en avait l'opportunité, il voyageait chez un nouveau leader de la 'Hassidout. Que ce soit Rabbi Baroukh de Medziboz, Rabbi Guédalia de Linitz, Rabbi Avraham 'Haïm de 'Hemelnik ou Rabbi Chalom de Prouvitch, le petit-fils du Maguid de Mezeritch, tous ces Tsadikim l'accueillaient de la meilleure façon. Rabbi Nathan se réjouissait de ces moments délicieux passés auprès d'eux et buvait avec avidité leurs paroles de sagesse.

Malgré tout, sa soif de Thora n'était jamais étanchée, elle allait toujours en grandissant. A travers leur fréquentation, il était à la recherche de son guide, celui à qui il allait offrir sa confiance totale en lui confiant son âme dans le service de Dieu.

EST-CE LÀ MA VOCATION ?

Les élèves du Tsadik de Berditchev s'étaient réunis au Beit Hamidrach pour Melavé Malka et discutaient d'un sujet primordial dans l'engagement religieux "l'annulation de l'ego" ou, comment anéantir l'orgueil jusque dans les fibres les plus ramifiées de l'être. La réunion était animée et chaleureuse, mais quelques gâteaux sur cette table vide auraient été de mise ...

Il se trouvait parmi l'assistance un jeune homme qui se tenait un peu en retrait. Il ne lui manquait encore que quelques pas à franchir avant d'être compté parmi les 'Hassidim de Berditchev. « Nathan ! l'interpella l'un des anciens, voici quelques pièces de monnaie, va donc nous acheter quelques bégualés ! ».

Rabbi Nathan prit l'argent et partit en direction de la boulangerie. En chemin, il commença à réfléchir sur lui-même, pourquoi devait-il subir tellement de bouleversements intérieurs, en proie à un déséquilibre permanent ...

« Que vais-je devenir, pensait-il, suis-je né pour vivre inlassablement ce conflit ? J'ai vu déjà tant de Tsadikim, pourquoi n'arrive-je pas à prier comme eux, à chanter Chalom Aleikhem avec leur ferveur, leur sincérité ... Jusqu'à quand ? ». Et il fondit en larmes. « Maître du monde, que vais-je devenir ? » criait-il du fond de son cœur. Il était si peiné qu'il en oublia la raison pour laquelle il était sorti. Il pénétra dans le Beit Hamidrach le plus proche, prit un recueil de Psaumes et commença sa lecture en sanglotant.

Après le premier Psaume, il se jeta à terre, en déversant sa peine devant le Roi des Rois, en Le suppliant de l'aider à se rapprocher sincèrement et véritablement de Lui. Puis il se leva et continua sa récitation jusqu'au Psaume cinquante, espérant que sa prière serait exaucée au plus tôt. Arrivé au tiers du livre des Psaumes, brisé et totalement dépourvu de forces, il se jeta une nouvelle fois à terre.

DRAPÉ ZI'H OUN ALTE ZI'H !

Rabbi Nathan était étendu sur le sol, exténué, le coeur débordant de prières. Il pria tant qu'il s'assoupit, et voici son rêve :

Il y avait devant lui une grande échelle, dont le sommet atteignait les cieux. Il commençait à gravir les échelons, l'un après l'autre quand tout à coup, il trébucha et tomba jusqu'au pied de l'échelle. Il s'arma alors de courage et remonta.

Cette fois-ci, il atteignit un palier plus élevé, mais hélas, il retomba encore. Après de nombreux efforts pour se relever, il essaya encore ... Il monta très haut, mais lâcha prise. Il recommença avec conviction et parvint à atteindre la porte du ciel. Quand il devait la franchir, il perdit l'équilibre et tomba dans l'abîme. Complètement découragé, tous ses os tremblaient de douleur. Il n'espérait même plus remonter, d'autant que tout son corps était brisé, comment pourrait-il seulement se déplacer maintenant ?

C'est alors qu'apparut un jeune homme dont le visage ressemblait à celui d'un ange, et dont la splendeur était comparable à celle du soleil ...

A sa vue, Rabbi Nathan se releva, émerveillé par cette apparition soudaine, puis le jeune homme l'encouragea :

« Mon ami, essaye encore une fois, mais cette fois-ci, tiens bon ! Drapé zi'h oun alte zi'h ! ».

Rabbi Nathan s'éveilla. Il était certain que ce rêve lui était envoyé du ciel et contenait une signification. Ce visage lumineux resta gravé dans son esprit ...

Mais n'était-il pas sorti pour aller acheter quelques pâtisseries ?

Il se dépêcha chez le boulanger, et rejoignit les élèves du Rabbi de Berditchev qui s'étonnèrent de ce si long retard ...

Rabbi Nathan s'attarda encore quelques jours à Berditchev et rentra à Némirov. Tout cela se passa un an avant sa rencontre avec Rabénou.

En été 1802, Rabbi Nathan projetait de s'installer à Berditchev ou Odessa, pour ouvrir un commerce à l'instar de son père et étudier tranquillement le reste du temps.

Son beau-père, aurait bien voulu qu'il devienne une autorité rabbinique, mais Rabbi Nathan était humble et préférait vivre dans la discréetion.

Rabbi David Tzvi devait bientôt venir lui rendre visite. Il attendit donc son arrivée avant de déménager. Tout cela n'était que providence, car cette visite fut retardée jusqu'au mois de 'Hechvan. C'est précisément durant cette période d'attente que Rabénou vint s'installer à Breslev, non loin de Némirov. Lorsque Rabbi Nathan entendit cette nouvelle, il fut envahi d'un si profond désir de servir Dieu qu'il en oublia presque tous ses projets commerciaux !

C'était en Eloul 1802, section Ki Tavo, que le Rebbe arriva.

A l'époque, les commerçants avaient l'habitude de demander une bénédiction au Rav de la ville avant de commencer leurs transactions. Cette fois-ci, c'est à Breslev qu'avait lieu le grand marché régional. Ils se rendirent donc chez Rabbi Na'hman. Lorsque les commerçants de Némirov revinrent de Breslev, ils décrivirent à leurs amis l'attitude inattendue de ce nouveau Rabbi : « Il ne parle pas du tout des choses matérielles, le commerce ne l'intéresse pas, il ne parle que de Dieu ! ».

Lorsque Rabbi Nathan entendit leurs paroles, il s'écria :
« Voilà ! C'est exactement ce que je recherche ! ».
A ce moment même, il y avait un homme habitant Némirov qui se nommait Volteche Netanles et qui dit en plaisantant :
« J'ai même vu un Vidouïnik ! » voulant dire par là qu'il avait vu un des hommes de Rabénou.
« Tu parles d'une façon bien légère, lui répondit Rabbi Naftali.
Pour ma part, c'est bien ceux-là qui m'inspirent ! ».

RABBI LIPA LE 'HASSID

Rabbi Lipa qui comptait parmi les 'Hassidim de Némirov, désirait ardemment connaître ce nouveau Tsadik et pour cela, il décida donc d'aller passer Chabbat à Breslev en sa compagnie. Il fut émerveillé par ses discours de Thora qui éveillèrent en lui un souffle nouveau, une propulsion vers la sainteté.

Dès la fin du Chabbat, correspondant au premier jour des Slihot du mois d'Eloul, Rabbi Lipa retourna à Némirov.

Il se rendit au Beit Hamidrach pour se joindre au myniane et se trouva une place derrière la chaudière. Il pria avec tant de ferveur, oubliant son entourage, qu'il éveilla bien sûr la curiosité de Rabbi Nathan et Rabbi Naftali.

« Que lui arrive-t-il ? D'où lui vient cette force nouvelle dans la Avodat Hachem ?» se disaient-ils.

Dès que fut terminée la Téfila, Rabbi Nathan s'approcha afin d'en savoir davantage sur son comportement dans la prière. Quelle ne fut sa stupéfaction quand Rabbi Lipa lui rapporta

les enseignements merveilleux qu'il entendit de la bouche de Rabbi Na'hman de Breslev.

Son coeur fut aussitôt pris d'un violent désir de connaître ce nouveau Rebbe. Le jour même, lui et Rabbi Naftali décidèrent de louer une diligence pour Breslev.

Par coïncidence, le père de Rabbi Nathan s'était attardé à Berditchev pour ses transactions, ce qui permit à son fils de s'ésquiver avant son retour ; il décida que, si à Breslev il parvenait enfin au bout de sa recherche, il n'y aurait désormais plus d'obstacles infranchissables.

Lorsque les deux amis arrivèrent sur la place du marché, ils rencontrèrent Rabbi Leibich, un de leurs compagnons d'étude. Comme celui-ci devait de toute manière se rendre à Breslev ce jour-là, ils le persuadèrent de les accompagner chez Rabénou. En arrivant à Breslev, ils se rendirent d'abord chez Rabbi Berel Dobrichès, l'un des 'Hassidei Breslev.

Quand ce dernier apprit pour quelle raison ils étaient venus à Breslev, il commença à leur raconter avec enthousiasme des prodiges de Rabénou.

Rabbi Nathan avait l'habitude de rapporter cette rencontre chez Rabbi Berel en s'exclamant :

« Sa maison était pleine du Rebbe ! ».

C'est ainsi qu'il transmettait son message : la maison d'un 'Hassid doit être « pleine de son Rebbe », pleine de son enseignement, de sa Thora et de ses louanges.

LA RENCONTRE

Le moment tant espéré arriva enfin : la rencontre du maître et de l'élève ...

Lorsque Rabbi Nathan entra dans la maison de Rabénou, une crainte indicible le saisit, et en apercevant pour la première fois son futur Rabbi, il fut frappé d'étonnement : son visage ne lui était pas inconnu ! Rabbi Na'hman s'adressa à Rabbi Nathan et Rabbi Naftali :

« Cela fait très longtemps que nous nous connaissons, beaucoup de temps s'est écoulé depuis notre dernière rencontre ... ».

C'est alors que Rabbi Nathan se souvint du rêve qu'il fit à Berditchev ; le jeune homme au visage radieux qui l'avait encouragé quand tout semblait perdu, c'était lui !

Chacun présenta sa famille. Rabbi Naftali était le petit-fils du Rabbi de Skol et de Rabbi Leibich, une illustre ascendance.

« Ce sont tous de bons juifs ! » remarqua Rabénou.

Rabbi Nathan aussi présenta sa généalogie. Il était le gendre de Rabbi David Tzvi, et par là même, parent de Rabénou. En effet, Rabbi David Tzvi avait sept soeurs dont l'une avait été mariée à Rabbi Na'hman de Orodenka en premières noces. Le Rebbe était le petit-fils de celui-ci, petit-fils du second mariage avec la soeur de Rabbi Yits'hak de Drouvitch.

Après cette présentation Rabénou s'exclama :

« A présent, je ne suis plus seul !

Lors de cette première entrevue il leur parla beaucoup et leur raconta les trois histoires suivantes:

L'HISTOIRE DU TSADIK DE NESHKIZ

Un jour, Rabbi Mordehaï de Neshkiz eut la visite de l'un de ses élèves, qui se plaignit de ses difficultés à faire face aux dépenses quotidiennes. Cela le déprimait beaucoup car son loyer était élevé, Rabbi Mordehaï lui répondit :

« Je désire que la maison où tu vis t'appartienne ! ».

Ce 'Hassid habitait dans un immeuble qui comprenait un hôtel. Lorsqu'il retorna chez lui, il apprit que le propriétaire était décédé et que la demeure était passée aux mains des héritiers. Dès ce jour, les affaires périclitèrent, les gens chuchotaient que les appartements étaient hantés car ceux qui les achetaient mouraient sous peu. Ces habitations eurent une si mauvaise réputation que plus personne n'en voulait. Les occupants actuels, pris de panique, se hâtèrent de quitter les lieux et tout fut fermé à double tour et mis en vente. Bien sûr, on ne trouva aucun acheteur, et finalement l'habitation atteignit un prix dérisoire. Lorsque le 'hassid apprit cela, il se souvint des paroles de son Rav: « Je désire que cette maison t'appartienne ». Aussitôt, il se rendit chez les propriétaires et l'acheta.

Dès qu'elle entra en sa possession, elle recouvra sa chance première et bientôt plusieurs appartements furent mis en vente. Certains voyageurs choisissaient même de prendre pension dans l'hôtel qui appartenait au 'Hassid, si bien, qu'en peu de temps, celui-ci s'enrichit considérablement.

Le temps passa, et un jour le 'Hassid dut retourner chez son Rav. Avant son départ de Neshkiz, il alla prendre congé de celui-ci tout en demandant sa bénédiction, comme à l'accoutumée,

mais il lui sembla que Tsadik de Neshkiz ne donnait pas son consentement.

Le 'Hassid ne retourna donc pas chez lui.

Il s'attarda quelques temps chez son Rav et tenta une seconde fois d'obtenir son autorisation. Cette fois non plus il ne donna pas son accord. Comme il craignait pour sa vie pensant à ceux qui avaient péri précédemment dans la demeure qu'il occupait, il n'osa pas retourner sans le franc accord du Tsadik, et de ce fait, s'attarda chez lui pendant treize ans !

Lorsque Rabénou rendit visite au Tsadik de Neshkiz à son retour d'Erets Israël, il y rencontra ce 'Hassid.

Cinq jours après la visite de Rabénou, Rabbi Mordehaï quitta ce monde. Voyant cela, le 'Hassid décida donc de retourner chez lui, mais dès son arrivée, il mourut .

A travers ce récit, Rabénou expliquait à Rabbi Nathan et Rabbi Naftali à quel point leur coeur devait être en éveil pour capter chaque parole, chaque fait et geste venant du Tsadik, car tout ce qui vient de lui contient un enseignement primordial.

« Le Baal Hatanya, rajouta-t-il, avait un disciple qui commenta pendant huit ans un seul enseignement de son Maître ».

Rabénou voulait que Rabbi Nathan comprenne par là qu'il devait s'adonner à l'étude et à l'approfondissement de toutes ses paroles.

Puis il termina par l'anecdote suivante, qui fit frémir Rabbi Nathan :

Lorsque Rabbi Mikhel de Zlotchov entra chez le Baal Chem Tov pour la première fois, il fut saisi d'une crainte immense mais qui s'estompa aussitôt. « Cela doit être l'ignorance ... »

pensa Rabbi Mikhel. N'était-il pas écrit dans la Guémara : « Au vu de l'ignorant il semble être un récipient en or, puis en argent et enfin en terre cuite qui, une fois brisé, ne supporte aucune réparation » ?

« Mikhel ! Tu es un ignorant ! » s'écria le Baal Chem Tov au Rabbi de Zlotchov alors qu'il méditait encore cette Guémara... En entendant ces mots, Rabbi Nathan pâlit, car il eut cette même pensée lorsque Rabénou rapporta les paroles de son illustre ancêtre : "Mikhel tu es un ignorant !" Il réalisa à quel point Rabénou était capable de sonder le coeur et la pensée ...

MAINTENANT, JE NE SUIS PLUS SEUL !

Rabbi Nathan décrivit ses premiers instants chez Rabénou : « En 1802, au mois d'Eloul, j'eus le mérite de me rapprocher du saint Rabbi de vérité « Moharane » que son mérite nous protège. Il me prit par la main et s'occupa de moi avec grande compassion, comme un père le ferait pour son fils ».

Le temps et la connaissance mutuelle soudèrent leur estime mutuelle, si bien que Rabénou déclara :

« A présent, je ne suis plus seul ! ».

Pour Rabbi Nathan, sa rencontre avec le Rebbe marquait une nouvelle page dans sa vie. Il avait enfin trouvé son Rav, et il décida alors de renoncer à toutes ses connaissances antérieures. Il devint un récipient neuf pour qui chaque parole de Rabénou était une découverte enrichissante.

Un jour, Rabénou louait la valeur de Rabbi Nathan auprès de

Rabbi Yits'hak, le gendre du Maguid de Tyrovitz.

« Tu le verras par toi-même, il ne se considère pas plus qu'une poignée de poussière ! ».

Rabbi Yits'hak qui n'avait encore jamais vu Rabbi Nathan, aperçut un jour un jeune homme au visage raffiné, vêtu bourgeoisement, qui pressait le pas. Il reconnut de suite la description que Rabénou lui avait faite au sujet de Rabbi Nathan. En effet, on sentait bien derrière cette allure princière une modestie peu commune.

Tout en vantant à ses élèves l'humilité de Rabbi Nathan, Rabénou leur suggéra :

« Il est si humble que si vous lui demandez par exemple de vous acheter des bégalés (sorte de patisserie), il le fera immédiatement!».

Aussitôt que Rabbi Nathan arriva, l'un des élèves, curieux de voir sa réaction, demanda à son ami de lui rendre service en allant lui acheter des bégalés. L'autre feignit de refuser. Aussitôt Rabbi Nathan s'approcha et proposa : « Donne-moi l'argent, je vais aller les acheter ! ».

AU SUJET DU ARI ZAL

Durant les premiers jours de son attachement à Rabénou, Rabbi Nathan lui demanda la permission d'emprunter le livre Chive'hei Haari zal, qu'il aperçut dans sa bibliothèque.

Lorsque Rabbi Nathan rendit le livre, Rabénou lui demanda :

« Qu'as-tu appris dans ce livre ? »

« Il y est raconté combien Rabbi 'Haïm Vital était humble,

répondit Rabbi Nathan. Lorsqu'il entra chez le Ari zal, ce dernier mit en valeur les qualités exceptionnelles de son nouvel élève, et ceci étonna beaucoup Rabbi 'Haïm qui lui demanda : « Pourquoi tant d'éloges ? Je connais très bien mon insignifiance ! ».

« Juste avant l'arrivée du Mashiah, répondit Ari Hakadoch, en accomplissant peu, on pourra arriver au niveau de Rabbi Akiba!».

Le Ari zal mentionnait justement Rabbi Akiba car il savait que Rabbi 'Haïm Vital était sa réincarnation.

« C'est bien à cela que je pensais », répondit Rabénou à Rabbi Nathan.

En effet, lorsque ce dernier entra chez le Rebbe, celui-ci fit également beaucoup d'éloges à son sujet, ce qui surprit Rabbi Nathan. Les louanges adressées à son futur disciple étaient peut-être mues par cette histoire.

Il est à souligner un fait surprenant transmis par les anciens Breslev : Rabénou mourut à trente-huit ans, comme le Ari zal et Rabbi Nathan à soixante-cinq ans, tout comme Rabbi 'Haïm Vital !

Quelques temps avant la venue de Rabbi Nathan, Rabénou disait à ses disciples :

« Je rêve de trouver un élève érudit sachant s'exprimer clairement, qui soit à même de commenter les Ecrits du Ari zal de telle façon que les enfants aussi puissent les comprendre ».

Après l'arrivée de Rabbi Nathan , le Rebbe fit cette déclaration:
« Je remercie Dieu de m'avoir envoyé cet homme et j'espère que grâce à lui ne sera perdu aucun mot de mes enseignements ! ».

Il dit un jour à Odèle sa fille :

« Cet homme possède une intelligence peu commune, mais dans sa façon de discourir sur la Thora, il est unique dans la génération ! ».

Rabénou considérait Rabbi Nathan comme son principal élève, au même titre que Yéhochoua l'était pour Moshé Rabénou.

D'ailleurs, c'est à son intention qu'il dévoila la Thora Vav du Likouté Moharane "Kéra èt Yéhochoua" le Chabbat Chouva de l'année 1803, lorsque Rabbi Nathan venait tout juste d'arriver ! Il disait que lorsqu'un Rav et un élève se rencontrent, c'est un peu comme si Moshé, Yéhochoua et le Tabernacle se retrouvaient.

SANS LUI, QUE SERAIT-IL RESTÉ ?

Il est écrit dans la Thora Zaïn du Likouté Moharane Tiniana "Ki méra'hamem yenahaguem" : lorsqu'un Tsadik quitte ce monde, sa Néchama s'attache aux mondes supérieurs mais ceci n'est pas le principal, car la perfection de la Néchama du Tsadik est atteinte lorsque celle-ci est à la fois en haut et ici-bas. Il doit donc avoir un fils ou un élève qui perpétue sa connaissance dans le monde, de façon que même après sa mort son savoir permette à d'autres de se rapprocher de Dieu. C'est pour cela que le dévoilement de l'enseignement de Rabénou commença à Breslev, là où le rejoignit Rabbi Nathan qui par son mérite permit aux générations futures de profiter de la lumière de son maître.

« D'après ce que nous avons entendu des élèves de Rabénou, écrit le Rav de Tchérine dans « Parpéraot La'hokhma », lorsque

Rabénou cita le verset : « "Et Yéhochoua ben Noun était rempli de l'esprit d'intelligence car Moché avait posé ses mains sur lui", il posa lui-même ses mains sur la tête de Rabbi Nathan pour lui transmettre la responsabilité du patrimoine Breslev après son départ de ce monde. Et comme nous l'avons vu de nos propres yeux, il est vrai que la connaissance de Rabénou a été principalement et presque uniquement véhiculée par Rabbi Nathan ».

Nous comprenons à présent les paroles que prononça du Rebbe à la sortie de Zlatipolie :

« A partir de maintenant, je ne suis plus seul, le Saint béni soit-Il commence à me prodiguer le bien. »

C'est bien au sujet de Rabbi Nathan que cela avait été dit, car grâce à lui Rabénou n'allait plus être seul, Rabbi Nathan allait devenir son élève et ainsi perpétuer son savoir dans le monde après sa mort.

Rabénou affirma lui-même que c'est grâce à Rabbi Nathan que son souvenir pourrait rester vivant : « Si ce n'était lui, il ne serait resté pas même une page de mes enseignements ».

Car comme on le sait, la profondeur de la pensée de Rabbi Na'hman a été mise à jour uniquement grâce aux écrits de Rabbi Nathan à travers le Likouté Etsot, le Likouté Téfilot, le Likouté Halakhot, et bien d'autres ouvrages .

Le Likouté Moharane et les Sipourey Ma'assiot ont été divulgués par Rabénou lui-même à Breslev, lors de ses huit dernières années, lorsque Rabbi Nathan faisait déjà partie de ses élèves.

« Ce livre (Likouté Moharane) est à toi! Car sans toi, il n'aurait pas vu le jour ! » lui dit un jour Rabénou.

«Lorsque je me suis rapproché de Rabénou, raconta Rabbi Nathan, j'ai totalement abandonné ma propre raison, comme si je n'en n'avais jamais eu et lorsque j'entendais une parole de Rabénou, je recevais un peu d'intelligence, une autre parole, un peu plus d'intelligence, et c'est ainsi que je me suis construit, entièrement sur le savoir de mon Maître ».

« C'était bien là la différence entre Rabbi Nathan et les autres disciples, disaient les anciens de Breslev. Les autres savaient que Rabénou était le principal, mais eux-mêmes pensaient aussi savoir quelque chose ... Cependant Rabbi Nathan savait que sans Rabénou il n'était rien, et de ce fait il eut le mérite d'atteindre des sommets merveilleux dans la compréhension. Heureux soit-il !».

J'AI TERMINÉ ET JE TERMINERAI!

Comme il fut conté, la guerre que Rabbi Nahman de Breslev entama contre le Satan et toutes ses armées commença dès sa tendre enfance. Plus tard, il combattit non seulement pour sa réussite personnelle, mais pour la réussite de tous les 'Hassidim qui se rallièrent à lui. Il s'attella à extirper l'impureté de leur cœur, l'imprégnant de bien et du désir ardent de servir Dieu au maximum de la perfection.

Ceci fut une lutte acharnée contre les forces du mal pour laquelle il dut sacrifier sa vie et la vie de certains de ses enfants. Il est de toute valeur de rapporter une lettre qu'il écrivit à ses 'Hassidim en 5565 cinq avant sa mort, alors qu'il habitait Zaslav.

« ...Je vous demande expressément que tous les efforts que j'ai déployés envers chacun de vous ne soient pas vains. Je me suis sacrifié pour le bien de vos âmes.

Dieu est juste et moi je suis le fauteur, mes actions m'ont causé mes souffrances, la perte de mes enfants, les controverses et les accusations. Malgré tout, je sais très bien, que ce que j'ai œuvré pour vous, pour vous sortir des dents du Satan, a fait que ses yeux soient fixés sur moi, que ses dents soient aiguisees contre moi.

Mes aimés, mes frères et amis, prenez courage et renforcez-vous dans la crainte de Dieu, chacun selon sa force et sa nature. Que ma fatigue ne soit pas stérile. Gardez la Thora de Moché, le serviteur de Dieu telle que je vous l'ai enseignée. Sachez, que si malgré tout, à cette heure, je suis loin de vous physiquement, ceci n'est en aucun cas un éloignement spirituel, car en vérité nous sommes proches.

Mes frères et amis, je vous en prie, que ces paroles soient gravées en votre cœur nuit et jour.

Pour l'instant, je suis à Zaslav pour trois mois si Dieu le veut. Parole de votre ami, qui écrit ces mots avec des larmes de joie pour la bonté que Dieu m'a donnée afin de pouvoir supporter des souffrances et des déplacements pareils avec une force de fer.

Nahman ben Sim'ha

P.S Je vais très bien, grâce à Dieu sans avoir eu à prendre de médicament.

Et voici ce qu'écrivit Rabbi Nathan, le fidèle disciple de Rabbénou après la disparition de celui-ci :

- Nous pensions qu'il allait finir notre réparation de son vivant. Mais à cause de nos nombreuses fautes et de toutes les forces du mal qui s'opposèrent à lui pour l'empêcher d'oeuvrer, il ne put terminer son travail lorsqu'il était encore parmi nous. Malgré tout, nous avons confiance en la promesse qu'il nous fit à chaque instant :

" J'ai terminé et je terminerai !... "

OUMAN

En l'année 1800, lorsque le Rebbe quitta la ville de Zlatipolie pour aller habiter Breslev, la diligence passa par la ville d'Ouman. Arrivé devant le cimetière, Rabénou, qui était encore jeune à l'époque, dirigea son regard vers le cimetière et s'exclama sous l'étonnement de tous les passagers :

« Là, il est bon et agréable de reposer ! »

En Russie, à l'époque des cosaques, vivait un général du nom de Gounté qui était un ennemi juré des Juifs et menait une révolte contre le Tsar.

Un jour, il lui déclara guerre et lui vola toute l'Ukraine. De plus, ce cruel homme avait décidé de convertir tous les Juifs et ceux qui refusaient étaient assassinés, Dieu préserve.

Lorsqu'il arriva aux portes d'Ouman, il ne put y pénétrer car le maire qui aimait les Juifs ferma toutes les portes de la ville. Les cosaques, loin de se laisser intimider menèrent bataille et forcèrent les portes.

Lorsque Gounté réussit à pénétrer, il installa au centre de la

ville une tente et introduisit à l'intérieur une idole.

Il fit proclamer que tout Juif qui ne se prosternerait pas devant l'idole serait exterminé!

Les Juifs d'Ouman étaient des gens simples et intègres. Ils préférèrent donner leur vie pour la sanctification du nom de Dieu.

Trente mille Juifs passèrent sous le glaive, hommes, femmes et enfants...

Après le génocide, Rabbi David 'Hazan et ses élèves qui purent se cacher pendant ce cruel moment, transportèrent tous les corps dans la vallée et les recouvrirent de terre.

On comprend pourquoi l'homme qui avait voué toute sa vie à Dieu voulut reposer au milieu de ces Tsadikim qui se sacrifièrent en l'honneur de son Nom.

Rabénou fut le dernier à être enterré en cet endroit.

POUR LA RÉPARATION

Un jour, au cours de ses voyages, le Baal Chem Tov arriva dans une certaine ville et y passa Chabbat. Son visage d'habitude lumineux, exprimait cette fois un profond souci. Il était sombre et ses yeux, chargés de tristesse. Une pesante atmosphère planait pendant cette période, le Baal Chem Tov avait le cœur brisé mais personne ne sut pourquoi.

Rabénou expliqua qu'en cet endroit étaient arrivées des âmes qui n'avaient pas encore trouvé de repos. Cela faisait trois cent ans qu'elles erraient sans réparation. Le Baal Chem Tov réalisa

que le seul moyen de leur donner réparation nécessitait que lui-même se séparât du monde...

Là était l'explication de la tristesse du Baal Chem Tov.

Le deuxième jour de 'Hol Hamoed Souccot 1808, le jour qui précéda sa mort, le Rebbe demanda à Rabbi Nathan :

« Te souviens-tu de l'histoire du Baal Chem Tov que je t'ai racontée en rentrant à Ouman ? Et bien des milliers d'âmes m'attendent pour remonter à leur Source... »

À la fin de sa vie, Rabénou était parvenu au plus haut niveau qu'un homme puisse atteindre en ce monde, ainsi que Rabbi Nathan l'explique dans Si'hot Harane :

« Avant son départ, Rabénou nous confia que tout au long de sa vie il ne fit que s'élever sans cesse chaque jour.

Lorsqu'il atteint le niveau optimal, il décida de quitter ce monde qui ne lui offrait plus l'opportunité d'un progrès spirituel. C'est moi qui ai voulu ôter mon habit (le corps) car je ne peux rester en ce niveau... » déclara-t-il.

Rabbi Nathan fit partie de ceux qui eurent le mérite d'assister aux derniers instants du Maître :

Les 'Hassidim se tenaient autour du lit discutant à voix basse.

« Pourquoi chuchotez vous? leur dit-il, si vous avez peur pour moi, sachez que je n'ai pas peur du tout, et si c'est pour vous, alors sachez qu'en vérité, vous n'avez aucun souci à vous faire car je vais devant vous, je me soucie de vous !... »

Ce fut les derniers mots du Tsadik, des paroles de réconfort, la promesse et l'affirmation que nous ne vivons pas une génération orpheline, le message puissant qu'il est avec nous, nous aide et nous guide chaque jour et chaque instant vers la réparation finale!

Table des Matières

LA NAISSANCE	3	HITBODÉDOUT	44
LA DOT	4	COMMENT PRIER	47
LE GRAND-PÈRE DE RABBI NAHMAN.....	5	L'EFFORT DANS LA PRIÈRE	49
LA SŒUR DE RABBI NAHMAN	6	LA SIMPLICITÉ.....	50
LE TÉMOIGNAGE.....	8	LE MARIAGE	51
N'ENTENDRE QUE CE QU'IL FAUT.....	10	RABBI CHIMON	52
TOUT EST POUR LE BIEN.....	10	LE GOÛT DU GAN EDEN	54
LE DÉBAT	11	CHIMON, MACH AVON	54
LA BOURSE DE DINARDS	12	LA MODESTIE DE RABBI CHIMON.....	56
UN ENVOYÉ DE CHOIX	14	L'ÉPREUVE.....	56
LES FIANÇAILLES.....	15	RABBI CHIMON ET L'OURS	57
RABBI YOSSEF HOMME DE VÉRITÉ.....	16	TSFAT.....	58
LE FAMEUX VOYAGE	17	LA DISCRÉTION.....	59
YENTA LA PROPHÉTESSE.....	18	LES TROIS MIRACLES.....	61
DISPARITION DU FIANCÉ	19	LE DÉVOILEMENT	62
LA MONTÉE EN TERRE SAINTE.....	20	LA FILLE RETROUVÉE.....	64
ODÈLE, LA FILLE DU BAAL CHEM TOV ..	21	MEDVEDEVKA.....	66
RABBI SIM'HA.....	22	L'OPPOSITION.....	69
LE BAAL HATOLEDOT	24	LES ENFANTS DE RABBI NAHMAN	72
RABBI 'HAÏM DE KRASNI.....	25	ODÈLE.....	73
DES YEUX LUMINEUX	26	LES ENFANTS D'ODÈLE	75
DE TOUTE TON ÂME ET DE TOUS TES MOYENS	28	SARAH.....	78
LE SÉFER HAMIDOT.....	29	LE MARIAGE DE SARAH	79
LES LETTRES LUMINEUSES.....	31	UN FILS À LA PLACE DE LA RICHESSE ! ..	80
CHABBAT KODECH.....	33	LA JOIE QUI GUÉRIT	83
LA DISCRÉTION.....	35	LA GUÉRISON: LES HISTOIRES DE TSADIKIM	85
EN GUERRE CONTRE LES TENTATIONS	36	CHABBAT CHIRA À KREMENTCHOUG ..	87
SEUL DANS LA NUIT.....	37	LES ENFANTS DE SARAH	89
SAUVÉ PAR UNE MÉLODIE	38	MYRIAM	91
RABBI HAIKEL.....	40	LE MARIAGE DE MYRIAM	93
CHEZ LE MAGUID DE TCHERNOBEL	43	'HAYA.....	96

LES ENFANTS DE 'HAYA.....	97	LE VOYAGE EN ERETS ISRAËL	156
LES ELEVES DE RABBI NAHMAN.....	98	LE CADEAU DE RABÉNOU	157
LE DAÏTCHEL, GRAND-PÈRE DE RABÉNOU	100	ZLATIPOLIE.....	159
ROCH HACHANAH EN EXIL	104	LORSQUE MENIOT DEVIENT NEIMOUT ..	162
L'INVITATION DU ROI	106	RABBI YITS'HAK DE TYROVITZ.....	164
LE GENDRE DU BAAL CHEM TOV	107	LES TROIS QUESTIONS.....	166
POUR LES ENFANTS	108	LE RAÏNICH	167
RABBI YE'HIEL	109	DEUX ANS DE GUÉHINOM.....	169
LE MAGUID DE TYROVITZ.....	112	RABBI YITS'HAK AÏZIK.....	170
LE MÉRITE DE RECEVOIR.....	113	BRESLEV	173
LA DANSE DE CHAVOUOT	114	LES TROIS MÉCRÉANTS	176
SON RAPPROCHEMENT AVEC RABÉNOU ..	115	AVEC UNE CHARRETTE	181
LA RÉPONSE.....	116	L'ARRIVÉE À BRESLEV.....	181
UN FEU NOIR SUR UN FEU BLANC	117	LA GROTTE DE RABÉNOU	182
LE RÊVE.....	119	RABBI AARON.....	183
LES PRÉCIEUX PARCHEMINS	120	LA NOUVELLE NÉCHAMA	189
TIKOUN HAKLALI	121	RABBI NATHAN	190
RABBI GUERSHON, LE PETIT-FILS DU MAGUID	123	AVEC RABBI BAROUKH	194
RABBI YOODELE DACHIV	124	GENDRE D'UN GAON.....	195
RABBI LEIB DE TRASTINIEST.....	124	VOYAGE CHEZ LES TSADIKIM	198
UNE COLONNE DE FEU.....	126	JE VOIS UNE ÂME EN UKRAINE !	201
RABBI BER.....	128	EST-CE LÀ MA VOCATION ?	202
UN GENDRE DE CHOIX	131	DRAPÉ ZIPH OUN ALTE ZIPH !	204
LA LUMIÈRE SE DÉVOILE.....	133	RABBI LIPA LE 'HASSID.....	206
RABBI YOODELE DEVIENT BRESLEVER ..	136	LA RENCONTRE	208
LE LIVRE BRÛLÉ	137	L'HISTOIRE DU TSADIK DE NESHKIZ ...	209
RÉCITS SUR RABBI YOODELE.....	141	MAINTENANT, JE NE SUIS PLUS SEUL ! ..	211
RABBI SHMOUËL AÏZIK DE DACHIV	147	AU SUJET DU ARI ZAL	212
ROCH HACHANA À OUMAN	149	SANS LUI, QUE SERAIT-IL RESTÉ?	214
EMOUNAT TSADIKIM.....	151	J'AI TERMINÉ ET JE TERMINERAI!	216
HAVDALA AU CIMETIÈRE	152	OUMAN	218
DANS LE PALAIS DU MACHIA'H.....	154	POUR LA RÉPARATION	219
PARLER À SON CORPS	155		

Pour l'élevation de l'âme de
Nathan-Félix
Ben Chmouel Choulim Melekh FIRER
décédé le 8 tichri 5758

Ydesse FIRER bat Nathan
Haya Hanna bat Chmouel Choulim Melekh
Szlama ben Kelmann -
Henri FIRER ben Chmouel Choulim Melekh

לעלוי נשמה
נתן פליקס בן שמואל שולם מלך פירר
נפטר ב-ח' תשרי תשנ"ח

ידס פירר בת נתן
חיה חנה בת שמואל שולם מלך
סולמה פירר בן קאלמן
הנרי פירר בן שמואל שולם מלך

Pour la réussite de
Michaël ben Hadassa Esther
Magali bat Hadassa Esther

כל הישועות
למיכאל בן אדסה אסתר
 מגלי בת אדסה אסתר

Nos sincères remerciements vont à:

Monsieur et Madame Richard Weill

pour l'aide dévouée apportée à la réalisation de ce livre.

Que l'Eternel leur accorde le succès

dans toutes leurs entreprises.

Editions “Mayanot Hatsadik”
110, rue Méa Chéarim - Jérusalem
Tél: 972 2 627 33 60 - 05 85 14 85 00
info@breslev.fr - www.breslev.fr
Tous droits réservés ©

